





BIBLIOTHEQUE
LOUIS FERRAND
N° 1016

45

Achat des Musées Nationaux
Musée des Arts et Traditions Populaires

20R
50

LÈS
VISIONS

D E

DOM FRANCISCO

D E

QUEVEDO VILLEGAT ,

Chevalier de l'Ordre de S. Jacques.

*Augmentée de l'Enfer Réformé, & du
Decret de Lucifer.*

Traduit d'Espagnol en François, par le Sieur
DE LA GENÈSTE.



A TROYES,

Chez la Veuve de JAQUES OUDOT, & JEAN
OUDOT fils, Imprimeur Libraire rue
du Temple.



LES
VISIONS

DE
DOM FRANCISCO
DE
QUEVEDO VILEGAT

A TROYES
Chez l'Imprimeur de la Cour de France
M. D. C. C. L. X. V. I.

89,682



AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR
sur cette premiere Vision.

LEcteur, *Algonazil* est en *Espagnol* le nom d'un Officier qui ressemble fort naïvement à nos *Sergens & Archers de Prevôt*, & je l'avois traduit *Sergent* pour vous en donner plus d'intelligence; mais ayant mis ma copie entre les mains du *Libraire*, un *Sergent du Châtelet*, assisté de deux *Records*, me vint donner le bon jour de la part d'un *Marchand* qui tenoit mon nom sur ses *Livres*, accompagné d'un *Debet*, & après son traître compliment il me laissa un certain griffonneur d'écriture, qu'il disoit être la signification d'une sentence de quatre mois. Alors jugeant que si cette *Vision* paroissoit devant les *Sergens*, ils pourroient bien se vanger au bout du terme de ce que j'avois diabolisé un de leurs compagnons, & sans graces ni misericorde, ils me précipiteroient dans l'*Enfer de Marot*. En cette consideration je m'en allai diligemment chez l'*Imprimeur* effacer de ma traduction le vénérable nom de *Sergent* & mettre en son lieu celui d'*Algonazil* purement

A ij

Avertissement du Traducteur

Espagnol, pour éviter les effets de ma Prophétie & me garder de me surprendre. La liberté vous demeurera donc, Monsieur le lecteur, d'entendre sous ce nom-là, celui d'Archer ou de Sergent, gardant toutefois le respect, & la crainte que vous pourriez avoir ou de l'un ou de l'autre. Chaque âme sait où le bât le blesse. Pour mon égard je fais vœu de ne point jouer avec les chats de peur qu'ils ne m'égratignent. Quand je serai quitte, je serai peut-être plus libre & plus hardi, jusques-là, que je ne dirai ni l'Archer ni le Sergent, mais seulement l'Algouazil Démoniaque, afin de ne point irriter des bêtes qui ont des griffes. Pardonnez-moi si je ne m'explique mieux, on ne sait où l'on se peut trouver, ni en quelle part on peut tomber.

VISION PREMIERE
DE
L'ALGOUAZIL
DEMONIAQUE.

UN de ces derniers jours allant en un Couvent de cette Ville, je trouvai la porte fermée & une infinité de peuples qui essayoit par priere d'y entrer: m'informai de la cause, on me dit qu'il y avoit un Démoniaque qu'on alloit conjurer. La curiosité de voir une chose si rare m'obligea de me souter dans la presse & pousser comme les autres. Et voyant que tous mes efforts étoient inutiles, & qu'il ne paroïssoit plus personne à qui l'on pût parler, je me retirai de cette foule pour m'en retourner chez moi, mais au bout de la rue je connoïssois un homme particulièrement lequel après m'avoir confirmé la vérité de la nouvelle que j'avois apprise & par même moyen augmenté mon envie, me dit que je le suivisse, disant cela il détache un passe-par-tout de sa ceinture & nous entrâmes par une petite porte, je trouvai un homme d'un fort mauvais regard, ses habillemens étoient tous déchirés, il avoit les mains liées par derrière, & il faisoit des cris & des efforts épouvantables. O Dieu ! qu'est-ce cela ? dis-je alors, & un bon Religieux qui étoit auprès pour l'exorci-

fer, me répondit : vous voyez, c'est un homme possédé du malin esprit. En même-tems cet esprit qui le tourmentoit prit la parole & dit. Ce Religieux à menti, respect la compagnie, ce n'est pas un homme démoniaque, mais c'est un Démon humanisé, avisé comme vous parlez vous-autres, car en sa demande & en la réponse on voit aisément que vous êtes des ignorans : sçachez que nous autres Diabes ne sommes que par force & contre notre gré dedans le corps des *Algouazils*, & si vous me voulez nommer comme il faut, dites que je suis un démon *Exalgouazilisé*, & non pas un *Algouazil* endiablé. Vous-autres hommes, vous vous accordez bien mieux avec nous qu'avec les *Algouazils*. Il est vrai qu'il y a un grand rapport d'office entre les *Algouazils* & nous. Premièrement, nous procurons la condamnation des hommes, aussi font les *Algouazils*. Nous desirons qu'il n'y ait que des méchants & des criminels au monde, aussi font les *Algouazils*, mais encore plus passionnément que nous, d'autant qu'ils en ont besoin pour sublenter leur vie, & nous n'en n'avons à faire que pour compagnie seulement. En cela ils sont plus blamables que nous, attendu qu'il font mal à ceux de leur genre & de leur espece, ce que nous ne faisons pas, car nous sommes Anges, mais privés de la grace. Outre cela nous n'avons été convertis en Démons que pour avoir voulu être égaux à Dieu, & les *Algouazils* sont *Algouazils* pour être moins que tous les hommes. De façon, bon Pere, que vous travaillez inutilement à présenter des Reliques à ce miserable, car il n'y a homme si saint qui ne demeure dans ses griffes quand il y est une fois entré. Persuadez vous que les *Algouazils* & les Diabes sont tout d'un ordre si non que les *Algouazils* sont des Diabes chautiez & nous Dé-

chautiez comme ce bon Pere, qui menons une dure vie en Enfer.

Il ne faut plus écouter ce méchant, n'y ajouter foi à ses paroles dit le Conjurateur ; si nous lui permettons de parler, il dira mille outrage contre la Justice & contre ses Officiers, parce qu'elle corrige le monde, & que le châtement qu'elle fait du vice arrête les mauvaises intentions & quand elle lui ravit plusieurs ames qu'il croyoit avoir fait trébucher dans les pièges. Ne vous amusez pas à disputer contre moi, dit le Diable au conjurateur ; car j'en sçais plus que vous, tâchez seulement à me faire sortir hors du corps de cet *Algouazil*, je vous prie. Je t'en ferai sortir, dit le Religieux par la grace de Dieu, de compassion que j'ai des tourmens que tu lui fais sentir, & non pas pour les forises que tu dis ; pourquoi lui fais-tu mal ? Le mal que je lui fais, répond le Diable, procédé d'une contestation où nous sommes entre son ame & moi, à sçavoir qui de nous deux est le plus grand Diable, l'*Algouazil* ou moi.

Le Conjurateur ne prenoit point de goût à toutes ces folles réponses : mais moi qui commençoit à m'assurer en la présence du Diable & à m'accoutumer avec lui, j'avois un extrême plaisir à l'entendre parler. Mon Pere lui dis-je, puisqu'il y a fort peu de monde ici & que vous sçavez tous les secrets de ma conscience comme étant mon Confesseur ordinaire, permettez-moi de lui faire quelques questions, peut-être que ses réponses me seront salutaires, quoique ce ne fût pas son intention. Empêchez-le seulement s'il vous plaît de faire tant de peine à ce pauvre malheureux. Il m'accorda ma priere & l'esprit continua son babil. Nous avons des parens & des amis en Cour, dit-il en riant. Quand il y a des Poëtes, ils

nous rendent toujours de bons offices ; mais vous y êtes obligé, dit-il, en me regardant, pour l'honneur que nous vous faisons de vous souffrir en Enfer. Y a-t-il beaucoup de Poëtes en Enfer, lui dis-je. Le chemin est si aisé, dit-il, que tout en fourmille, aussi a-t-il fallu élargir leur quartier ? il n'y a rien de si plaisant en l'univers comme de voir un Poëte dans la premiere année de son Noviciat en Enfer. Les uns portant des lettres de faveur adressées à nos Supérieurs Ministres ; car ils pensent trouver Caron, Cerbere, Radamte, Eaque, & Minos.

Mais quelles peines leur fait-on souffrir là, lui dis-je, sentant que cela me touchoit : Plusieurs, répondit-il, & des peines propre au métier ; car les uns se tourmentent en attendant reciter les œuvres des autres qui est aussi le même supplice des musiciens, & le plus fort c'est la peine de les corriger, & encore n'achevent ils pas de lire des Sentences qu'ils ont composées sur les jaloufies.

Autres frappent de la paulme de la main sur le front & même se donnent souvent des coups de tison par le nez, pour refondre s'ils diront face ou visage, s'ils écrivent tant ou rems, il dépeignit où il dépendit, parce que ce mot vient de pendre. Et tels qui pour chercher une rime ou une consonnante se promènent en rêvant deçà, delà, en se rongant les ongles jusqu'au sang, comme les enragés, & dans leur rêveries quelquefois ils tombent dans des trous d'où nous avons bien de la peine de les retirer. Mais ceux qui endurent le plus & qui sont plus mal logés sont les Poëtes comiques, pour punition d'avoir ravi l'honneur à tant de gens, & au li pour avoir fait des mariages inégaux aux fins de leurs pieces, & donné des coups de bâton à plusieurs gens d'honneur dans leur

intermèdes & leurs farces. Au reste, ils ne sont pas logés avec les autres Poëtes ; mais parce qu'ils inventent tant de ruses, d'intrigues, de menteries, d'artifices & de tromperies, nous les mettons avec les Procureurs & Solliciteurs de procès, comme gens qui ne vivent que dans cet exercice. Et faut que vous sçachiez, vous autres hommes, qu'il y a un tel ordre en Enfer & que nous y avons de li bons fouriers que dernièrement il y vint une grosse troupe de plusieurs métiers, le premier qui se présenta fut un pauvre malotru faiseur de traits d'arbalète. Et comme l'on le pensoit mettre avec les armuriers & autres faiseurs d'instrument de guerre, quelqu'un de nous autres s'avisa qu'il avoit dit en entrant qu'il faisoit des traits cela fut cause qu'on le mit avec les greffiers & notaires, comme gens qui en sçavent faire de vaillans & d'autres à tout usages. Un autre qui se dit être Tailleur d'habit, on le mit avec les détracteurs & médifans, comme gens qui coupent les vêtements de la bonne renommée d'autrui. Un aveugle qui se pensoit fourer avec les Poëtes fut logé avec les amoureux, à cause de sa sympathie. Un autre qui se dit être enterreur de morts, & un rotisseur qui s'accusa d'avoir vendu des chats pour des lievres, furent mis avec les Pâtisiers, cinq ou six qui vinrent en qualité de fols furent menés à l'appartement des Astrologues & des Alchimistes. Un qui vint pour avoir fait plusieurs homicides fut mené avec les Médecins. Des Marchands condamnés pour avoir mal vendu furent envoyés avec Judas. Les mauvais Ministres & Magistrats nous les mettons avec les mauvais Larrons ; les brouillons, les porteurs & vendeurs d'eau, avec les Taverniers, les Fripiers avec les Juifs. Enfin, il n'y a point de République qui soit si bien ordonnée que

L'Enfer, chacun y a son domicile selon sa condition:

Il me semble, lui dis je, que tu as parlé des Amoureux, & parce que je me sens de cette maladie-là, au si bien que celle de la Poësie, je voudrois bien sçavoir s'il y en a beaucoup. L'amour est une grande tache d'huile qui s'étend par tout, répond-il, c'est pourquoi tu ne dois point douter que l'Enfer ne soit bien farci d'amoureux, il y en a de plusieurs sortes, les uns le font d'eux mêmes les autres de leur argent, les autres de leurs femmes. Et de ceux ci il y en a le moins en Enfer, d'autant que les femmes sont d'un tel naturel, que par leur déloyauté, leurs imperfections & mauvaises tête, elles donnent tous les jours sujers à leur mari de se repentir. Les autres amoureux sont fort plaisant à voir, & d'agréables divertissemens, (si d'aventure il y en avoit en Enfer) il y en a qu'on prendroit pour des morts de boutiques de Merciers, tant ils sont parés de bout de nœuds de rubans de plusieurs couleurs qu'ils appellent faveurs. Autres qui semblent être des Boîtes de Perruquiers, ce ne sont que des cheveux de toute fortess. Autres que l'on diroit être des Messagers tous pleins de millives & de lettres de leur associées qu'ils appellent poulets & nous autres des lardons, au si nous servent-ils à les larder & à les rôtir ensemble; car là étant tout de feu & de flâmes, cela nous épargne pour plus de vingt ans de bois qui s'employe à la fabrique de la maison. Il y a plaisir à voir la posture de ceux qui ont aimé des filles, dont ils n'ont pas cueilli la fleur, vous leur voyez toujours faire les doux yeux & tendre les bras comme pour embrasser l'objet qu'ils s'imaginent, ceux-là servent de bouffons aux autres avec le titre de prétendans, toujours à la veille de la fête sans jamais arriver au jour. Au-dessous d'eux en un lieu

sal & infecté plein de cornes de béliers, de taureaux, de bœufs, sont ceux qu'entre vous-autres ont appellé jendens, se font les plus paisibles de nos pensionnaires, ils sont armés d'une patience incomparable, ils endurent tout; car pour l'avoir fortifiée & raffinée dans les délices de leurs mauvaises femmes, ils ne se mettent jamais en colere de rien qu'on leur fasse. Après eux on voit les Amoureux de vieilles. Or ceux ci sont fort étroitement enchaînés; car les Diables ne tiendront pas leur honneur en sauté parmi les hommes qui ont le goût si dépravé. En effet s'ils n'avoient les fers au pieds Barrabas pour bien garder ses fesses: car tels que nous sommes nous leurs semblons être blanc, beaux & blonds comme les Adonis ou des Narcisses.

Mais ayant satisfait à votre curiosité, je vous veux avertir que nous autres Diables sommes fort offensés de ce que vous nous maniez & barbouillez comme il vous plaît, tantôt en nous peignant avec des griffes, combien que nous ne soyons ni Aigles ni Griffons, tantôt en nous fichant des longues queues au cul comme si vous craigniez qu'on nous prit pour Heros ou que les mouches nous dussent manger, tantôt avec des tourbillons de barbes de coq d'Inde. Quoiqu'il y ait des Diables entre nous qui pourroient bien être pris pour Hermites & pour Philosophes. Apportez-y du remede si vous vouiez que nous fassions bon feu quand vous nous viendrez voir. Nous demandâmes dernièrement à ce Peintre qu'autrefois vous appelliez Michel-Ange (assez improprement parlant) pourquoi il nous avoit représenté en son jugement avec tant de differentes grimaces & de mauvaises mine. Il nous répondit que n'ayant jamais vû de Diable & ne croyant pas qu'il y en eût, il

avoit fait cela par caprice & non pas par malice ; mais son ignorance n'excuſa pas ſon peché, on lui fait voir maintenant la réalité de ce qu'il ne croyoit pas être.

Nous nous plaignons encore davantage de ce qu'en parlant familièrement les uns aux autres, vous dites ſouvent : voyez je vous prie comme ce diable de Tailleur a mal fait mon habit, comme il m'a fait attendre, comme il m'a dérobé ; vous nous faites tort de nous comparer aux Tailleurs, vû que nous nous en ſervons de bois en Enfer, encore nous faiſons nous bien prier pour les y recevoir, quoiqu'ils nous puſſent alléguer la Loi de poſſeſſion. *Quoniam conſuedo eſt altera lex.* Et parce qu'ils ſont en poſſeſſion du larcin & de garder plutôt de vos étoffes qui leur ſont demandées que les fetes qui leur ſont commandées, ils entrent chez nous en gromelant, quand on ne leur ouvre pas la porte tout entiere, parce qu'il croyent être vrais légitimes enfans de la maiſon.

Comme auſſi nous trouvons fort mauvais que vous donniez au Diable toutes choſes qui vous déplaiſent. Le Diable emporte dites-vous ; certes vous leurs faites-là de beaux préſens : mais ſçachez qu'il en vient plus chez nous que nous n'allons querir, & que nous n'emportons pas tout ce que l'on nous donne, car nous ne faiſons pas cas de toutes choſes. Vous donnez au Diable quelque maraut de laquais, mais le Diable n'en veut point ; car ſçachez pour la plus grande partie qu'ils ſont plus méchans que les Diables memes & qu'ils ne valent rien du tout, ni à rôſtir, ni à bouillir. Vous donnez au Diable un Italien, & le Diable vous en remercie de bon cœur ; car il y a tel Italien qui prendroit un Diable par le nez comme de la fine moutarde. Comme auſſi vous lui donnez quelqu'Espagnol, mais le Diable qui ſçai les

exautés dont ils ont accoutumé d'ufer, pour ſe rendre maître des lieux, dont on leur permet l'entrée, je vous prie de les envoyer au grand Turc pour en faire des Eunuques.

A cette dernière parole, le Démon ſe tut, & moi auſſi. En même inſtant il ſe fit une petite tumeur parmi les Spéculateurs de deux jeunes Godeluraux un peu trop chatouilleux qui s'étoient pouſſés pour ſe devancer l'un l'autre, & en me retournant pour voir qui c'étoit, j'aperçus un certain Maltôtier qui avoit été cauſe de la ruine d'un de mes amis, & lors pour prendre quelque vengeance, ce maraut déguifé en homme d'honneur, je diſ ainſi en Demonique : puis-que tant de diverſes conditions de perſonnes vont habiter en votre climat, n'y a-t-il point de ces ſenſuels qu'on appelle maintenant Partifans, de ces peſtes de Royaumes, de ces donneurs d'avis & inventeurs d'impôts. Vous n'êtes guère fin, me répondit-il : Ne ſçavez vous pas bien que cette vermine-là ſont les plus naturels enfans du Diable, & que leur droit de légitimité eſt alligné aux Enfers. Mais ſçachez, que nous ſommes ſur le point de les défavouer, car ils ſont ſi ingrats & indutrieux à mal faire qu'ils ſe veulent attaquer à nous par un deſſein qu'ils ont d'établir les impôts ſur les chemins d'Enfer, & comme les charges augmentent chaque jour, nous craignons que par ſuccellion de tems ces impositions montent ſi haut que les négocians ſoient à la fin contraints de renoncer au commerce, ce qui ſeroit fort dommageable à notre République. Que s'ils exécurent une fois ce projet là, nous leur fermeront la porte au nez, & leur chanterons la chanſon qu'on dit en France de Montelimar, quand ils viendront chez nous, & alors le Diable fera bien au vœux

plutôt qu'aux vaches, car ils n'auront point de lieu de retraite, & étant déjà bannis du Paradis & du Purgatoire, ils seront en pire état que des Damnés. Cette engeance de vipere, dis-je au Démon, fera tant qu'à la fin le chemin du Paradis n'en sera pas exempt. Il y a long-tems dit-il qu'ils y auroient mis des impôts s'ils n'eussent connu qu'on y travaille si peu, qu'en dix ans un de leur Commis n'y gagneroit pas de quoi acheter un de ces grands colets qu'ils portent maintenant. Mais je te prie, lui dis-je, sur quoi veulent-ils exiger ces impositions nouvelles. Si vous êtes curieux de sçavoir toutes les circonstances de leur dessein, il ne faut que faire approcher Monsieur que voilà, dit-il, en montrant au doigt le Griveleur, car il est du métier. A cet instant toute la compagnie jeta l'œil sur lui, dont il fut honteux & scandalisé, qu'il commença à tourner le dos & en enfonçant son chapeau gagna vîtement la porte & s'enfuit, de quoi chacun demeura grandement étonné & moi bien vangé. Et quand l'émotion fut cessée, le Démoniaque reprit la parole & dit en riant; puisque mon témoin est absent je veux supléer à son défaut, car j'en sçais bien autant que lui: Sçachez donc que l'impôt qu'ils veulent établir est sur le monstre des gorges & des épaules de nos Dames; sur les carosses qui ne servent qu'à aller aux cours & aux assignations d'amour sur le luxe des habits, sur les festins, les superbes emmeublemens; sur les académies & les jeux, où il se fait mille piperies & mille blasphèmes & généralement sur toutes les autres choses qui servent à peupler notre Empire, de façon qu'il deviendra désert, si quelque bon Magistrat de nos amis ne s'oppose à leurs intentions. Ces avis-là sont très-raisonnables, lui dis-je, on les devroit recevoir. En effet c'est le

vrai chemin d'Enfer, car tout cela ne fait que pervertir les bonnes mœurs, corrompre la chasteté, exciter les débauches & la dissolution, détruit la modestie & la simplicité. Mais à propos de Magistrats dont tu vient de parler, seroit-il bien possible qu'il y eût des Juges qui allassent en Enfer? belle demande dit le Démoniaque; mon ami, un méchant Juge est la semence qui fructifie le plus pour nous, c'est une graine dont nous recueillons tous les jours dix mille Procureurs, autant d'Avocats, de Greffiers, de Sergens & plus de vingt mille plaideurs & chicaneurs. Et bien souvent que les années sont fertiles en faussetés & tromperies, il ne se trouve pas assez de greniers en Enfer pour mettre à couvert les fruits qui nous viennent par le moyen des méchans.

Tu voudrois donc inferer de là qu'il n'y avoit point de Justice en terre, il est vrai, dit-il, Astrée qui est la Justice ne s'est elle pas mis en fuite de la terre pour se sauver au Ciel: n'en sçais-tu pas l'histoire? Non lui répondis-je: Ecoutez, dit le Démon, je te le vais conter. La Vérité & la Justice vinrent un jour de compagnie pour habiter en terre, mais elles ne trouverent personne qui les voulût recevoir chez soi, parce que l'une qui étoit Vérité étoit toute nue, & l'autre severe & sans affection. A la fin après avoir long-tems raudé comme vagabondes & sans briut, la vérité fut contraint de se loger chez un muet. La Justice voyant que nul ne tenoit conte d'elle & que l'on usurpoit son nom pour en honorer les tyrannies, délibéra de s'en retourner au Ciel, pour cet effet, elle sortit des Cours, abandonna les Palais & les grandes Cités & s'en alla par les Villages où elles se logea dans la pauvreté & la simplicité de quelques Payfans, mais à la fin la malice à force de la persécuter l'en exila. Elle

se presenta en plusieurs maisons, & d'autant que la Justice ne peut mentir, & que quand on lui demandoit qui elle étoit & qu'elle répondoit, je suis la Justice, on lui fermoit la porte au nez en lui difant : nous ne favons ce que c'est que la Justice, allez ailleurs. De façon que voyant ce refus général elle s'enfuit, au plutôt s'enleva au Ciel, laiffant à peine une petite trace de sept pas en terre. Et depuis les hommes se reflovenans feulement de fon nom, l'attribuerent à cette forte de Septre qui porte une main au bout qu'on appelle Justice, qui ne laiffe par de brûler là bas, parce que bien fouvent elle sert à dérober mieux que ne peuvent faire les Larrons avec leurs crochets & leurs faulles clefs & leurs échelles

Et même la convoitife des hommes est venue à un tel point, qu'ils ont convertis toutes les puiffances de leur ame, leur fein en instrumens pour faire des larrons.

L'Amant ne dérobe-t-il pas l'honneur de la fille avec la volonté? l'Avocat ne dérobe-t-il pas le bien d'autrui avec fon entendement, quand il perverti le sens de la Loi.

Le Comédien ne dérobe-t'il pas avec la mémoire quand vous écoutez les vers qu'il a retenus par cœur pour attraper votre argent & vous faire perdre le tems, l'Amour ne dérobe-t'il pas avec les yeux, l'Éloquent avec la bouche, le Puiffant avec le bras, le Tailleur avec les mains, le Musicien avec la voix & les doigts, le Medecin avec la mort, l'Apotiquaire avec la fanté & la maladie, le Chirurgien avec le fang, l'astrologue avec le Ciel, enfin chacun dérobe en quelque façon que ce foit.

Mais l'Algouazil entr'autre quoi qu'il porte le masque de Justice dérobe lui feul avec tout le corps, puis-

qu'il

qu'il jette avec les yeux, qu'il fuit avec les pieds, faitit avec les mains, sert d'accufateur avec la langue. Enfin les Algouazils font si méchans que nous difons d'eux ce que vous dites de nous. *Libera nos Domine.*

Je m'étonne bien dis-je au Démon, de ce que tu n'as point logé les femmes avec les Larrons, vû qu'elles exercent leur métier : Hé ! ne parlez point des Femmes, dit-il, laiffez les là je vous prie, nous fommes si fatigués, si las & étourdis, que nous n'y voudrions jamais fonger. Et à dire le vrai, s'il n'y en avoit point tant en Enfer ce ne feroit par trop mauvaise habitation ; principalement pour l'Hyver. O ! combien nous donnerions pour être veuve : depuis la mort de Medufe la Sorciere, elles ne font autre chose que d'inventer des intrigues & tramer des embarras entre-nous, & je crains qu'il n'y en ait quelque jour de si téméraires & si hardies qu'elles n'entreprennent d'éprouver leurs finesfles & leurs malices contre nous pour voir qui en fçaura le plus. Tout ce qu'il y a de bon en elles, c'est que dans nos conversations elles ne nous demandent jamais rien ; comme elles font à vous ; car étant défefpérées elles ne s'imaginent pas de pouvoir rien obtenir.

Desquelles avez vous le plus, lui dis-je, des belles ou des laides. Nous avons six fois plus de laides, d'autant que comme les belles rencontrent aifément des galans qui raffaient leurs ardents desirs, il se trouve à la fin qu'à force de commettre des péchés il y en a toujours quelques-unes qui s'en raffaient, puis elles se repentent, & par ainfi évitent nos attentes. Mais les laides, comme il ne se présente personne qui veuille affouvir leur apétit, on nous les envoie si affamées & si avides qu'elles nous ont bien fouvent

B

fait fuir de peur ; car la plupart sont toutes vieilles , lesquelles expirent en grognant comme des Tygres fâchées de ce que les jeunes les surplacent. J'en emportai l'autre jour une de soixant dix ans , & comme je lui fit mettre pied à terre , elle commença à se plaindre du mal de dents , afin de nous faire croire qu'elle en avoit encore , & par ce moyen le rendre moins odieuse.

Je suis fort satisfait de mes demandes , mais je te prie encore pourtant de me dire s'il y a beaucoup de pauvres en Enfer. Qu'est-ce que des pauvres , dit le Demon , tu appelle pauvre , lui repondis-je , celui qui n'a rien de ce que possède le monde. Comment entend tu cela , dit-il ? comment voudrais-tu que celui qui ne tient rien du monde fût condamné , puisqu'on ne se damne que pour tenir le monde. Ceux dont que tu dis ne sont point enrôlés dans nos livres & ne t'en étonne pas ; car tout manque aux pauvres & les Diables memes leurs faillent au besoin. Il est vrai que vous êtes plutôt des Diables les uns aux autres , que les Diables ne le sont envers vous. Y a-t-il rien qui soit plus Diable qu'un flatteur , qu'un envieux , qu'un faux ami , qu'une mauvaise compagnie , qu'un fils , qu'un frere ou parent qui n'aspire que votre mort pour avoir votre bien , qui fait semblant de vous plaindre quand vous êtes malades & qui touretfois voudroient que vous fussiez déjà à tous les Diables. Tout cela manque aux pauvres , on ne flatte point , on ne l'envie point , il n'a point d'ami ni bon ni mauvais , personne ne l'accompagne ; ses enfans , ses freres , ses parens ne desirer point sa mort pour posseder ses biens ; en bref , ce sont des gens qui vivent bien & qui meurent encore mieux.

Il y en a qui se plaisent tant en cette façon de vi-

vre qu'ils ne voudroient pas changer leur condition à celle des Rois , parce qu'ils ont d'libéré d'aller par tout où ils veulent en tems de paix ou de guerre , francs de toutes charges , impositions & servitudes publiques , libres & exempts de toutes corrections & censures civiles , hors de cour & procès & de toutes juridictions , & enfin totalement inviolables , ainsi que saints & sacrés. Au surplus , il n'ont point de souci du lendemain , observant en cela les Commandement de Dieu , ils menagent fort bien le tems & sçavent habilement apprécier les journées en se représentant que la mort tient en son pouvoir tout ce qui est passé , gouverne ce qui est présent & prétend posséder tout ce qui est à venir ; mais on dit que quand le Diable prêche , le monde approche de sa fin.

Il faut bien dire que Dieu opere en ceci , dit alors le bon Religieux qui le conjuroit : Tu es le pere du mensonge & de piperie , néanmoins tu dis des vérités qui sont capables d'amolir un cœur de pierre & le convertir. Ne vous imaginez pas vous autres hommes , dit le Demon , que ce soit pour votre salut ce que j'en fais , vous vous piperiez vous-mêmes , ce n'est qu'à dessein d'accroître davantage vos peines , quand il sera tems de vous les faire souffrir , & afin que vous ne puissiez prétendre cause d'ignorance & de vous excuser , en disant que personne ne vous auroit enseigné. Vous êtes tous des hypocrites. La plus grande partie des larmes que vous versez ne procedent que du regret que vous avez de voir qu'il vous faut quitter le monde , & non pas la repentance de vos péchés.

Il ne ce peut faire que quelquefois le péché ne vous déplaîse à cause du déclin de vos ans ou de vos in-

dispositions corporelles ; car votre volonté a toujours beaucoup de peine à s'en défaire , quoiqu'il soit marchand : Tu es un imposteur , dit le Religieux , il y a aujourd'hui plusieurs saintes ames dont les larmes sortent d'une autre source que celle que tu dis ; mais je vois bien que tu nous voudrois toujours amuser ici & nous faire perdre le tems , & que peut-être aussi n'est-ce pas encore le vouloir de Dieu que tu sorte du corps de ce misérable.

Au moins je te conjure de par sa toute puissance de ne plus le tourmenter & de te taire ; l'esprit obéit à ce commandement , & le bon Pere se tournant devers nous. Meilleurs , dit-il , quoiqu'il semble que ce soit le Diable qui ait parlé par l'organe de ce malheureux homme si est ce qu'il y a quelque profit à faire en ses discours pour celui qui les voudra méditer.

C'est ce qui fait que je vous prie de ne prendre point garde au lieu d'où ils viennent : souvenez-vous qu'Hérode qui étoit un méchant Roi prophétisa qu'autrefois il est sorti de l'eau de la gueule d'un serpent de pierre , qu'il se trouve aucune fois du miel aux gueules des Lions , & que le Roi Prophète dit : que nous recevons bien souvent guérison des mains de nos ennemis , & de ceux qui nous haïssent le plus. Retirez vous au nom de Dieu , je vous prie que ce triste & prodigieux spectacle puisse servir à vous amander & à vous convertir à lui.



V I S I O N I I.

De la Mort & de son Empire.

LEs tristes pensées tiennent du naturel des Ames L villes ; elles s'assemblent toujours en troupe afin d'attaquer un malheureux quand il est seul , action de laquelle les timides témoignent le plus leur lâcheté. Et combien que j'aye fait souvent cette expérience en autrui , je n'ai pas laissé dans ma solitude de tomber au même accident & de m'en trouver surpris ; car en lisant quelques pieces de Lucrese pour essayer à me divertir je demeurai si fort abatu sous le poids de ses graves paroles , que je ne scaurois dire si ma mélancolie procédoit , ou des avis qu'elles me donnoient sur mes inclinations , ou de mon scandale. Mais afin que la confession de ma foiblesse se puisse aisément exécuter , je commencerai ce discours par le récit des paroles de cet excellent Poëte , qui contiennent des exhortations élégantes.

Enfin si la nature de l'univers venoit soudainement à traiter cette voix & à former cette plainte contre quelqu'un de nous : qu'as-tu ô homme mortel ? à quel sujet gemi-tu & t'affige-tu si fort ? de quoi te sert-il d'appréhender tant la mort ? qu'est-ce qu'il te reste maintenant des plaisirs de ta vie passée & de tes premières années qui te furent si douces & si agréables ? ne vois-tu pas que tout cela s'est évanoui , que tout cela s'est perdu dans la carrière des jours comme un grain qu'on auroit voulu transporter dans un sac troué. Pourquoi donc ne voudrois-tu pas faire une retraite & t'estimer autant ras-

Jasie & repu de ce monde, que celui qui s'en retourne content d'un feftin où il y auroit fait bonne chere. Pauvre fol que tu es, que ne jouis tu d'une gayeté de cœur, & que ne mets-tu ton ame dans la fûreté d'un repos tranquille.

Cette lecture me remit aufsitôt en mémoire ces paroles de Job.

La vie de l'homme né de la femme n'est elle pas de petite éendue, c'est une fleur qui n'est pas plutôt éclose qu'on la voit fecher, c'est un ombre qui s'enfuit auffi vite que le vent sans pouvoir jamais demeurer en un même état. Et néanmoins combien que son terme fort court, elle ne laiffe pas d'être affujettie à souffrir une infinité de miferes.

Continuant enfin dans ces profondes méditations, je demeurai endormi fur les livres, je crois que ce fut plutôt un effet de Dieu qu'une difpofition naturelle. Dès que mon ame fe fentit libre & détachée des fentimens extérieurs, elle s'occupa à l'entretien de la Comédie fuivante, à laquelle ma fantafie fervit d'afsemblée & de théâtre.

Je vis entre plusieurs Medecins chevauchans des Mufes couvertes de houffes fi amples & longues qu'il fembloit que ce fût de ces remembrances ou représentations de tombeaux qu'on met aux Eglifes, qui euffent des oreilles. Le train de ces bêtes étoit interrompu & inégal: tantôt il étoit pareffeux & tantôt diligent. Le tour des yeux de ces Messieurs les Docteurs étoient tout ridés & froncés à force de se refrongner en regardant les urines & les ballins puants des malades. Leurs faces étoient couvertes de grosses barbales, & leurs bouches étoient fi fort enfoncées dans ce crin mal peigné, qu'à grand peine un bras bien long y eût fçu atteindre. En la main gauche, ils

tenoient les rênes & les grands roulés en femble & l'autre une gaule qui leur fervoit plutôt de contenance, que pour châtier leur monture; car ils faisoient marcher en talonnant, bralant la tête & tout le refte du corps. Quelqu'un d'entr'eux avoient des grosses bagues d'or aux doigts où étoient enchauffées des pierres fi grandes que quand ils tâtoient les pouls aux malades il sembloit qu'elles leur présageaffent la tombe de leurs sépultures. ils étoient en fort grand nombre, tous environnés & suivis de jeunes Praticiens, qui faisoient leurs Cours en courant après eux; car la fréquente conversation qu'ils avoient avec les Mules plutôt qu'avec les Docteurs, ils se passoient facilement des Médecins: Con'derant cela, je dis en moi-même, fi de ceux-ci, se font ceux-là, il ne faut pas s'étonner si nous en payons souvent l'apprentifage au dépens de notre vie.

Après eux marchoit une grande traînée de Charlatans & d'Apotiquaires, armés de mortiers, de fuppositoires fait en forme de pointe d'un blanc de butre, d'efpatules, de seringues toutes chargées, pour frapper à la mort, & quantité de boîtes, dont les écriteaux portent les remédes & des boîtes à venins. J'ai souvent remarqué que les clameurs que l'on fait pour ceux qui meurent commencent par le tintamarre de mortier d'Apotiquaire, delà elles vont fur les quiternes & passacailles de Barbiers & s'achevent au chant des Prêtres & au fon des cloches. Les Apotiquaires font les gardes de l'Arfenal des Médecins, ce font eux qui les fournissent d'armes: la plupart des instrumens de leur métier vient quelque chose de la guerre & son illufion aux armes offensives. Premièrement, les boîtes ce font les petards qu'on plante aux portes pour les brifer, (ordinairement on appelle

boëte) les seringues ont quelque ressemblance aux Pistolets, & mêmes elles ne scauroient bien décharger sans canon, les pillules sont des balles. Et après tout cela, s'il faut parler de leurs Medicamens qu'ils appellent purgatifs, il se trouve que leur boutiques sont des purgatoires & leurs personnes des enfers, les malades, les condamnés & les Médecins les Diabes, puisqu'ils ne se plaisent qu'au mal. Ces Apotiquaires étoient tous couverts de chiffres, d'ares traversés de flèches, comme les sermes des amoureux, & de cette forme, qui est le premier caractère de leurs préceptes & ordonnances qu'ils prennent en cette signification *Recip.*, mais c'est une apparence; car entr'eux ils entendent en ce sens *Reçois.* Ainsi la méchante mere parle à sa fille, *Reçois*, & ainsi la convoitise est mauvais ministres. Ensuite de cette figure ils mettent *Ava*, *Ava*, qui ne peut signifier autre chose sinon qu'il faut un âne pour condamner un juste, puis après marchent les onces & les scrupules, qui sont de fort agréables choses à présenter à un malade mourant, les uns pour lui déchirer & dévorer le corps & l'autre pour mettre son ame en Enfer. Avec cela ils enfilent des noms de simples si étranges qu'il semble que leurs cris soient des invocations de Démon nomme Repti, Talmus, Opopomach, Leon, Tipolum, Trégoricarum, Postamegorum, Petros, Chi- num, Diacatholicum, Angelorum. Et qui voudra sçavoir ce que veut dire cet étouventable jargon, il trouvera que ce sont quelques carottes, raves, navaux ou chervis, & une infinité d'autres très-méchantes racines, parce qu'ils ont oui dire ce Proverbe, *qui te connois ne t'achette pas.* Ils déguisent ainsi le nom des légumes de peur qu'ils ne soient connus par les ignorans malades, qui ne les acheteroient pas si

cher qu'ils les vendent. Tellement que les noms de leurs receptes & des medicamens dont ils persecutent les malades sont odieux & si puants que les maladies les plus enracinées s'enfuient bien souvent de la grande peur qu'elles en ont. Quelle douleur se trouvera si obstiné, qui ne déloge quand on lui présente une drogue dont ils usent, laquelle est composée de graisse humaine, qu'ils appellent Mumie ou Mommie, pour en ôter l'horreur & le dégoût qu'on en auroit. Et qui pourroit souffrir d'être couvert de l'emplâtre de Gulle Serven, qui fait bien souvent enfler aussi gros qu'un bahut; la jambe ou la cuisse sur laquelle on l'applique? Quand je vis ces gens là associés avec les Médecins je reconnus le peu de raison du sale Proverbe qui met la différence en leur dignité. *Il y a une grande distance du poul au cul*: car je trouve qu'il n'y a rien à dire de l'un à l'autre, puisque les Médecins vont immédiatement du poul au ballin & à l'urinal, pour s'informer de ce qu'ils ne sçavent pas, suivent en cela la doctrine de Galenus, qui les renvoye à ces oracles dont l'haleine est si infecte. Il faut avouer qu'un Diable ne les souffriroit pas aprocher de soi. O! les mauvais inquisiteurs contre la vie, puisque sans conscience & sans religion ils banissent nos ames de la patrie de leur corps; par les exécuteurs de leur tyrannie & de leur injustice qui sont les poisons de leur portions, leurs incisions & sacrifices dangéreuses, & leurs seignées excessives.

A leur queue venoient les Chirugiens, chargés de pincettes, de tenailles, sondes, cauteres, cizeaux, rasoirs, scies, limes & lencettes: Une voix me sembloit effroyable s'entendoit entr'eux qui crioit, tranche, arrache, ouvre, scie, despece, picque, décharne, brûle. Il me prit une si grande frayeur d'ouïr ce-

la, que mes os se penserent servir d'étui les uns aux autres pour se cacher. Après eux je vis des gens que je prenois pour des Diabes déguisés tant ils avoient mauvaise mine, lesquels étoient tous enchaînés de grosses dents, cela me mit un peu en assurance, quand je connus que c'étoit des arracheurs de dents, qui est pourtant le plus maudit métier du monde, puisqu'ils ne servent qu'à dépeupler les bouches, & avancer la vieillesse. Ces infames pour exercer leur rage, ne voyent point de dents, quelques belles qu'elles soient, qu'ils ne les voulussent plutôt voir enfilées à leurs colliers, qu'au lieu de leur naissance. Et pour ce sujet, ils cherchent des accusations & des faux témoignages contre les gentives. Je ne sçache jamais avoir voulu mal à mes yeux, pour aucun mauvais objet que pour celui-là. Ce qui me mit le plus en colere & au désespoir, ce fut de voir qu'ils demandoient de l'argent pour avoir ôté une dent, comme s'ils l'eussent mise.

Y a-t-il encore quelques personnes à venir plus odieuse à voir que celle-ci, dis-je alors en soupirant de colere; car il me sembloit que les Diabes ne valent pas pis que cette maudite canaille, mais je fus divertie de cette étonnement par un grand bruit enroué de guyternes & de citres qui grattoient quelques *passacailles*, & ratiffoient quelques *Sarabandes*. Je meurs, dis je à l'instant, si ce ne sont des barbiers qui viennent. Il ne falloit pas être grand devin pour faire cette conjecture, d'autant que tels instrumens sont des ustencilles de boutiques de barbiers, on les voit toujours pendus avec des étuis de peignes & les Bassins. Je pris fort grand plaisir à leur voir tâtonner leur chalans & à faire barboter dans leurs Bassins & à laver la tête à plusieurs ânes de tous âges.

et Incontinent après entra une grande foule d'autres hommes de plusieurs qualités, les premiers étoient les hableurs qui étourdissent toutes compagnies avec leur naturel de Cigale. Un certain me dit qu'encore qu'ils fussent tous grands parleurs, il y en avoit pourtant de plusieurs especes; les uns étoient appelés nageurs parce qu'ils ne faisoient qu'étendre les bras ça & là en parlant, comme s'ils eussent nagés; les autres singes, d'autant qu'ils représentoient les grimaces & les gestes de ceux dont ils parloient, les autres nommés flagorneurs & semeurs de noïses: Ceux-ci mouvoient leurs yeux sans tourner la tête, comme ceux de ces peintures qu'on fait remuer avec du sable, pour remarquer à la dérobée les actions de chacun, afin d'avoir matiere pour exercer leur métier, en déchirant la vie d'autrui.

Autres menteurs qui avoient des mines contentes & des visages ronds, bien faits; autres bien convertis & à leur aise, ce qu'on estimoit comme des petits miracles au monde, en ce qu'ils n'avoient point d'autre vacation & néanmoins ils paroïssent être si heureux; ils avoient autour d'eux une grande assemblée de niais, de fots & de nigauds qui les écoutoient.

Un peu après ceux-ci venoient de Entremeteurs d'affaires d'autrui, gens présoimptueux & superbes, qui sont de vraies bêtes de l'honneur du monde, lesquels se foutoient parmi tous les autres, essayant de pénétrer tout, ou par ruse, ou par tromperie, grands flateurs & soigneux de leur seul profit. Il sembloit qu'ils vinssent les derniers, car long tems après il ne parut personne. Je demandai pourquoi ils venoient après les autres. Alors ces parleurs à qui je ne dois rien me dirent: Nous tenons ces Entremeteurs pour la quintessence de tous les importuns, & parce qu'en

la queue de tels ferpens git le venin, ils viennent les derniers comme les plus venimeux.

Là deffus je me mis à confiderer à quoi pouvoit fervir cette traînée & confufion d'honnêtes gens dont les conditions étoient fi divers; mais aulli-tôt je vis venir une perfonne qui paroiffoit être du fexe féminin. Sa taille étoit fort legere & deliée, elle étoit chargée de couronnes de fauches, de fceptres, de faucilles, de boulettes, de potin, de fabots, de thiares & de chapeaux de paille, de mitres, de bonnets de laine de broderies & peaux, de foie, de laine, d'or, de plomb, de diamans, de coquilles, de perles & de cailloux. Elle avoit un œil ouvert & l'autre clos, vêtue de toutes couleurs; d'un côté elle étoit jeune & l'autre vieille, tantôt elle venoit lentement, & tantôt harivement, il sembloit qu'elle fut fort loin de moi, & toutefois elle en étoit fort près, & quand je penfois qu'elle fut à la porte de mon logis elle étoit à mon chevet. Je demeurai tel qu'un homme à qui l'on préfente une figure énigmatique à deviner: je ne pouvois comprendre ce que pouvoit fignifier un fi extravagant équipage composé de chofes inégales & fi mal afforties; je ne m'épouventai pas pourtant, au contraire je me pris à rire, me fouvenant d'une Comédie Italiennne que j'avois vû, en laquelle Arlequin feignant de venir de l'autre monde, se fit voir chargé, & d'un bagage quasi pareil; car en effet, il n'y eut rien de grotesque & déplaisans comme cela. Enfin après avoir demeuré dans une impatience retenue, je lui demandai qui elle étoit, je fuis la mort, dit-elle. La mort répondis-je, le cœur à demi failli, puis ayant repris haleine & bégayant de peur, je demandai & où allez-vous madame la Mort? Je te vient querir, répondit-elle. O Dieu! hé quoi, je me meus

donc, non dit-elle, il faut que tu vienne tout vivant avec moi faire un voyage au Royaume des Morts; car puiſque tant de morts ont été vifiter les vivans, il est raifonnaable qu'un vivant vienne une fois rendre la pareille aux morts & que les morts foient ouis. Ne ſçais-tu pas que j'ai pouvoir d'executer mes décrets fouverainement? fus, allons, vient avec moi. Alors tout tremblant de frayeur. Hé ne me laissez-vous pas habiller, lui dis-je? n'est pas beſoin, dit-elle, car perfonne n'apporte rien avec moi, cela ne te feroit qu'incommoder, je me charge de l'équipage de chacun, afin qu'on marche plus légeremens. Ainſi fans lui repliquer davantage je la fuivi. De vous dire par où elle me mena, il est impoſſible, car l'épouventé m'avoit ſi fort ſaiſi que mes ſens ne me ſervoient quasi plus de rien: En allant je lui dis, je ne vois point d'aparence en vous que vous ſoyez la Mort: parce qu'on nous la dépeint avec des os ſecs & décharnés & une faux à la main, elle s'arrêta & me répondit: Ces inventeurs de portraits & ces peintres ſont fort ſots & fort ignorans: Mon ami, ces os que tu dis ſont des morts ou pour le moins ce qui reſte de vivans, vous ne connoiſſez pas la mort, vous-autres, c'est vous mêmes qui êtes votre mort; elle a la face de chacun de vous tout tant que vous êtes. Vous êtes vos propres morts. Votre crâne est la mort, & votre viſage est la mort, ce que vous appelez mourir c'est achever de vivre, & ce que vous appelez naître, c'est commencer à mourir: comme aulli ce que vous appelez vivre, c'est mourir en vivant, & les os c'est ce que la mort laiſſe de vous-autres, & ce qui reſte dans la ſépulture. Si vous compreniez bien cela, chacun de vous auroit tous les jours un miroir de la mort en ſoi même, & verriez

que toutes vos maifons font pleines de morts, qu'il y a autant de morts que de perfonnes, que vous ne l'entendez pas, mais que vous l'accompagnez perpétuellement. Penfiez vous que la mort foit des os & une carcasse, & qu'il n'y ait point de mort pour vous qu'alors que vous voyez une fquelette tenant une faux, vous vous abusez, car vous êtes os, carcasse & fquelette autant que vous le puiffiez croire.

Mais madame, aprenez moi qui font tous ces gens qui vous accompagnent. Et puis que vous êtes la Mort, pourquoi est-ce que les hableurs & les flagorneurs font plus près de vous que les Médecins. Il y a beaucoup plus de monde, dit-elle, qui meurt de l'impétuosité des grands parleurs que de la fièvre ou du pourpre, & beaucoup plus auffi qui font tués par les flagorneurs & entremeteurs que par les Médecins, quoique ces Messieurs-la travaillent incessamment pour l'accroiffement de son empire. Et fur ce propos faut que tu fçache que la plupart du monde devient malade par l'excès & l'impatience des humeurs; mais en ce qui est de mourir, chacun meurt par l'entremife & la diligence du Médecin qui est le traite. De façon que quand on demande de quoi est mort un tel, vous ne devez pas répondre qu'il est mort d'une fièvre, d'une plurefie, de pourpre, de peste; mais il est mort de la main d'un tel Médecin qui en a été bien payé, car il est raifonnable que chacun vive dans son métier. Cette addition d'honneur *Dom*, que nous autres Espagnols ne fçaurions attribuer qu'aux perfonnes d'éminentes dignités, est maintenant si commune que les petits nobles se l'adoptent & non seulement eux, mais encore tous les petits Officiers & les Religieux qui font vœu d'humilité, se mêlent auffi d'en user, comme font les Chartreux, entr'autres même j'a

vû des Tailleurs & des Maçons, des Larrons & des forçats aux galeres qui se parroient auffi du *Dom*, comme font encore une infinité d'autres Ecclésiastiques Bacheliers, Théologiens. Et néanmoins on n'a point encore vû qu'aucun Médecin ait prit cette vanité-là, bien qu'ils méritassent mieux que tous ces autres, attendu qu'il ont le *Dom* de tuer & qu'ils aiment mieux le *Dom* à l'adieu qu'à leur appellation.

Tandis que la mort me dépioit fa science & que je m'instruisois en ces curieuses leçons, nous entrâmes dans un autre, où il faisoit à demi nuit; car je commençois à m'apivoifer avec elle. A l'entrée je vis d'un côté trois choffes mouvantes, armées, & qui avoient quelques formes humaines, je ne pouvois distinguer ce que c'étoit & de l'autre côté un monstre fort hideux à l'opposite, lesquels combattoient perpétuellement ensemble, à fçavoir, les trois contre l'un, l'un contre les trois. La Mort s'arrêta & se tourna devers moi, connois-tu ces gens-là, dit-elle. Hélas non, par la grace de Dieu, & je te prie que je ne les puiffe jamais connoître. Si est ce, dit-elle, que depuis ta naiffance tu n'as point eu d'autre compagnie: voi comme tu ne fçais ce que tu fais, ce font les trois capitaux ennemis de l'ame: celui-là est le monde, celui-ci est la chair & l'autre c'est le diable. Considere & remarque qu'ils se ressemblent si fort tous trois qu'on y fçauroit quasi mettre de différence. De façon que si l'on en a seulement un logé chez soi, on se peut vanter de les avoir tous trois. Un superbe & ambitieux, pense qu'il a tout le monde, il a le Diable: un luxurieux se figure de même qu'il a la chair & il a le diable, & ainsi du reste. Et qui est celui là qui a tant de faces diverses qui combat contre ces trois. C'est le Démon de l'argent, dit la Mort;

lequel a formé un différent contr'eux, sostenant que par tout où il est, les autres n'ont que faire de s'y trouver, attendu, dit-il, qu'il est tout seul les trois ennemis de l'ame.

Premierement il fonde sa dispute contre le monde sur ce que vous autres vivans dites qu'il n'y a point d'autre monde que l'argent. Que celui qui n'a point d'argent doit sortir du monde. Que celui à qui l'on prend l'argent, on le chasse hors du monde, bref, que tout cede & se donne à l'argent. Contre le second ennemi il dit que l'argent est la chair, témoins les graces & les courtisans. Et contre le troisième il expose que vous autres mondains tenez, que pour toutes sortes d'affaires il faut avoir de ce diable d'argent. Que l'amour fait beaucoup, mais que l'argent fait tout, & que ce que l'argent ne fera point, le Diable n'en viendra pas à bout. A ce que je vois, dis-je à la mort, le Démon d'argent n'a point mauvaise cause puisqu'il le défend ainsi. Après cela j'avisai d'un côté le Jugement & de l'autre l'enfer ainsi que la mort me les nomma: je m'arrétai à considerer attentivement l'enfer, parce que cela me sembloit fort étrange. Que regarde-tu dit la mort? je regarde l'enfer, lui dis-je, & à force de l'envisager je pense déjà l'avoir vû ailleurs. Je l'ai vû en l'avarice & en la convoitise des Magistrats, en l'orgueil des grands, en l'ame de ceux qui retiennent le bien d'autrui, aux apercus des luxurieux, & en la vanité des Princes; mais où l'enfer est tout ensemble, c'est une hypocrisie des usuriers des vertus, qui sont profit de jeuner & d'ouïr des Messes. Je fût fort satisfait aussi d'avoir vû le Jugement en la pureté, car jusqu'à cette heure j'y avois été trompé. Cela me fait connoître que le Jugement qui est dans le monde n'est que moquerie au prix de celui là, & en effet, je ne pense pas qu'il y ait

un seul homme de Jugement; car si le monde avoit tant soit peu de ce Jugement, non pas une partie, mais seulement des nouvelles, ou des signes, je m'assûre qu'il vivroit tout autrement qu'il ne fait. Et de vrai, si ceux qui sont établis pour être Juges doivent avoir de ce Jugement, je puis dire que les affaires du monde sont en très-mauvais état, & j'ai crainte d'y retourner, car je crois qu'ils n'en tiennent rien, car j'aime mieux la mort avec Jugement que la vie qui n'en a point.

Disant cela, nous descendîmes dans une grande & spacieuse compagnie, & toutefois environnée de fore hautes murailles dont on ne pouvoit sortir. Alors la Mort me dit, il te faut arrêter ici, car nous sommes arrivés au lieu de mon Tribunal & de mes Audiences. Les murs n'étoient tapissés que d'hélas, d'ennuis, de soupirs, de mauvaises nouvelles crues & non attendues. Là les larmes des femmes étoient trompeuses pour les amans & pour les forts, & inutiles pour les pauvres. La douleur étoit excluse de consolation, les soins seuls étoient diligens, s'étant convertis en vermines qui rongent les Princes & les Rois, & qui s'alimentent des superbes & des ambitieux. Là l'envie avoit un habit de veuve comme sont vêtues ces vieilles gouvernantes qui sont dans les maisons des grands. Elle étoit dans un jeûne de toutes choses, elle se soutenoit en soi-même & c'étoit ce qui la rendoit fort maigre & extenuée. Et d'autant qu'elle mordoit indifféremment sur le bon & sur le mauvais, elle avoit les dents toutes jaunes & à demi pourries: ce qui lui causoit cette imperfection là, c'est qu'elle mettoit bien ses dents sur le bon & sur le sain; mais elle n'alloit jamais rien. Au dessous d'elle étoit la discorde comme naissant de ses entrailles, aussi crois-

je qu'elle étoit fa fille légitime. Celle-ci avoit quitté les mariés, parce qu'ils en ont affez chez eux & s'en étoit allez dans les Communautés & les Colléges; mais voyant qu'il y en avoit refté en tous ces lieux-là, elle fe retira dans les Palais & dans les Cours, pour y servir de Lieutenant du Diable. Auprès d'elle étoit l'ingratitude, laquelle pétriffoit une certaine pâte de fuperbes & de haineux dont elle formoit des Démons nouveaux. Je pris fort grand plaifir à la voir car auparavant j'avois toujours crû que les ingrats étoient des Diables, parce que les Anges qui devinrent Diables avoient été ingrats auparavant. Enfin tout frémiſſoit-là de malédiction. Que diable eft-ce que tout ceci, dis-je alors, les malédictionſ pleuvent-elles en ce pays-ci? Et un mort qui étoit auprès de moi me dit: Hé! comment voudriez-vous qu'il n'y eût point ici de malédiction puisqu'il y a des faifeurs de mariages, & des Procureurs, chicaneurs qui font les plus maudites gens du monde. Ne ſçavez-vous pas bien qu'on ne dit autres choſes en votre région, que maudit foit celui qui me maria, malheur puiſſe avenir à celle qui me lia avec vous, maudit le Procureur qui m'a conſeillé d'entreprendre ce Procès qui m'a ruiné. Et que ſignifie cet aſſemblage que vous faites des faifeurs de mariages & de Procureurs qu'ont ils que faire ici à l'audience de la Mort? O l'ignorant homme que vous êtes, me dit la Mort, qui étoit un peu prompte, & s'il n'y avoit des faifeurs de mariages y auroit-il tant de morts & de deſſepérés. Eſt-ce pour m'offenſer que vous me faites ces queſtions-là, moi qui ai été non pas Charles cinquième, mais Jean cinquième, mari d'une femme qui eſt encore demeurée au monde, & qui croit être accompagnée de dix autres qu'elle épouſera & fera

mourir comme moi: Vous avez raifon, lui dis-je, à l'égard de ces gens-là; mais pourquoi y mêlez-vous les Procureurs? Je vois bien, dit-il, que c'eſt pour augmenter mes regrets ce que vous en dites, car le Procureur & le procès ont été le comble des malheurs. Y a-t'il rien qui tue un homme comme les menteries, les ſourbes, les cavillotions, les longeurs & les déſaites d'un Procureur, & les artifices qu'ils ont d'empêcher les parties par ombrages & circonvention, fraudes & piperies; font-ils capables de faire mourir les hommes de deſeſpoir, avouez-moi donc que les faifeurs de mariages & les Procureurs font les principaux appuis de cet Empire, & de ce Trône impérial que vous voyez là.

Alors je levai les yeux & vis la mort aſſiſe dans une chaiſe, & à côté d'elle pluſieurs autres petites Morts comme la Mort d'amour, la Mort de froid, la Mort de faim, la Mort de peur, la Mort de rire & toutes ces divers enſeignes. La Mort d'amour avoit fort peu de cruelles & avoit pour compagnie de peur qu'elles ne ſe corrompit de vieilleſſe, Pyrame & Thyſbée, Reandre & Héro, qui étoient embaumés avec quelques Amadis & Palmerius d'Olive trempés en bonne ſaumure, & depuis ſeché, je vis encore pluſieurs autres Amans prêts d'expirer ſous ſa faux, mais par les rares miracles de l'intérêt ils étoient réſſuscités. Auprès la Mort de froid je vis un grand nombre de Prélats, d'Evêques, Abbés & autres Eccléſiaſtiques auxquels pour n'avoir ni femmes, ni enfans, ni neveux qui les aiment, mais plutôt leur bien, dès qu'ils font un peu malades, chacun vient piller ce qu'ils ont, & prennent juſqu'à leurs lits & leurs draps, & par ainſi les laiſſent mourir de froid, & encore le plus ſouvent ils les font dé-

pouiller avant que de se coucher.

La Mort de faim étoit au milieu d'une troupe d'avaricieux qui fermoient des coffres, clouoient des huches & des fenêtres, cadenassoient des pots pleins d'écus, lesquels s'épouventoient au moindre bruit de vent qu'ils entendoient, les yeux affamés de sommeil, leur bouche & leur ventre se plaignans de leur mains, & leurs ames convertis en or & en argent.

La Mort de peur étoit la plus riche & pompeuse & magnifiquement accompagnée, parce qu'elle étoit environnée d'un plus grands nombre de Tyrans & de puissans lesquels on dit : *Le méchant à tout ils'enfuit de chacun, quoique personne ne le poursuive*, qui meurent de leurs propres mains & de qui les bourreaux font leurs consciences, ils ne font qu'un seul bien au monde; car en se tuant de peur, de soupçon & de méfiance, ils vengent eux mêmes les innocens, dont ils ont fait des boucheries.

La Mort de rire étoit la dernière, & au milieu d'un fort grand cercle de gens de prompte créance, & d'une tardive repentance, gens qui vivent comme s'il n'y avoit point de Justice à craindre, qui meurent comme s'il n'y avoit point de miséricorde à esperer. Et ce sont ceux, lesquels quand on leur dit restituez ce que vous pouvez avoir à autrui, répondent : *Vous me faites mourir de rire*. Considérez que vous êtes vieux, que le péché ne trouve plus rien à ronger sur vous, vous que le Diable vous méprise, que vous lui êtes qu'une proye inutile & que l'infamie vous tient à souhait. *Vous me faites mourir de rire* Demandez pardon à Dieu, convertissez-vous à lui, vous-êtes à quatre pieds du tombeau. *Vous me faites mourir de rire*, je ne suis jamais plus gaillard, je ne me portai jamais mieux. Il y en a d'autres qui sont ma-

lades, lesquels quand on les exhorte de se confesser, de regler leurs affaires par un bon Testament, répondent qu'ils se sont plusieurs fois trouvés en pareil état; mais ce sont gens qui sont en l'autre monde avant que de se persuader qu'il soient morts. Cette vision m'étonna fort, & dit tout navré de repentance. Hélas! Dieu nous a donné une vie seule & il y a tant de sortes de Morts, l'on ne naît que d'une façon & l'on meurt de cent mille sortes: je proteste que si je retourne au monde je changerai de mœurs pour commencer à bien vivre, afin de bien mourir.

Je proférois ces derniers mots, quand j'entendis une voix qui cria *Morts, Morts, Morts*, & à l'instant je vis que tout commença à mouvoir, d'où il sortit des têtes, des bras, puis des hommes & femmes tous formés & à demi ensevelis dans leur suaires, lesquels se rangeoient en ordre observant un grand silence. Parlez chacun à votre tour, dit la Mort, en même-tems un mort s'approcha de moi si fort en colere & si âprement que je croyois qu'il m'allât bien étriller. Diable de mondain, dit-il, que me voulez-vous? laissez-moi en repos, moi qui n'en suis pas cause. Mais Guillaume, dit-on, ni fait jamais œuvre, voilà de la tablature de Maître Gille, Maître Guillaume a été son maître: mais sçachez que pour faire ou pour dire des sottises & des impertinences vous êtes tous des maîtres Guillames & encore plus fols que vous ne croyez que j'ai été. Et pour preuve, dites-moi, ai-je fait des Testamens ridicules comme vous autres, par lesquels vous recommandez à autrui de faire pour votre ame ce que vous n'avez pas voulu faire vous-même? me suis-je rebellé contre les Puissans? ai-je crû me rajeunir? ai-je voulu réformer la nature & contester contr'elle en me peintu-

rant ou crayonnant la barbe & les cheveux, Ai-je juré, me suis-je parjuré aux choses que j'ai promises comme vous faites tous les jours. A-je été esclave de mon argent. Ai-je joué tout mon bien, l'ai-je consommé en banquets. L'ai-je donné aux Courtisannes. Me suis-je laissé maîtriser par ma femme. Ai-je crû me pouvoir fier à un homme, lequel à ma persuasion auroit traîné un ami qui se fioit en lui. Me suis-je marié pour me vanger d'une maîtresse infidelle. Ai-je crû que l'on put bâtir quelque fondement d'esperance sur le mobile de la fortune. Ai-je réputé heureux ceux qui consomment toute leur vie à la Cour des Princes pour la vanité d'un cvillade d'un moment. Ai-je pris plaisir aux diaboliques discours des Hérétiques & libertains, & me suis-je rangé de leurs opinions pour faire l'entendu & le spirituel. Ai-je fait des rodomontades à des gens qui étoient au dessous de moi. Enfin ai-je crû aux forciers & à tous ces dresseurs de naissances & faiseurs d'horoscopes, Et si maître Guillaume n'a jamais commis de telles naïseries, de quelles folies le peut-on donc accuser, pauvre maître Guillaume: indiscrets & insolens que vous êtes, pourquoi m'imputez-vous vos dereglement? mais je vous demande encore, est-ce moi qui ai composé ce proverbe, *fait du bien sans prendre garde à qui? est-ce moi qui le pratique? je ne suis pas si avisé, il est contre le S. Esprit, qui dit: si tu veux faire bien à quelqu'un, regarde à qui tu le feras, & tu en recevras un grand contentement.* Juge donc si maître Guillaume est si peu sensé que vous le tenez puisqu'il ne prêta jamais rien que de la patience, excepté à ceux qui demandoient de l'argent; car je coupois court avec eux, au li bien qu'aux femmes qui me parloient de mariages, & aux Laquais qui me vouloient accoster

Comme nous étions sur ce propos, un autre mort qui marchoit avec un pas grave, se joignit à moi, & avec un regard furieux & severe me dit: tourne visage & ne pense pas avoir affaire à maître Guillaume. Qui est votre Seigneur, lui dis-je, vous qui me parlez si impérieusement, & qui présume devoir être respecté en un lieu où tout est égal: Je suis le Roi Guillemot, & si tu ne me connois, au moins te souviens-tu de moi; car vous autres vivans vous êtes si endiablez que vous offencez les morts aussi-bien que les vivans; si vous voyez quelque vieille muraille, quelques vieux chapeaux, quelque manteau qui n'a que les files, quelque robbe en lambeaux ou une femme qui ait beaucoup d'années, vous dites aussi-tôt qu'ils sont du tems du grand Roi Guillemot. Mais vous êtes insensés, mon tems valut beaucoup mieux que le vôtre & pour bien justifier ce que je dis, il ne faut que vous ouïr parler. Maintenant si une mere veut bien honnêtement instruire sa fille à la modestie & qu'elle lui dit: ma fille, il faut qu'une fille de bien & d'honneur tienne toujours la vue baissée où il y a des hommes, & qu'elle n'en regarde pas un. Sa fille lui répondra fièrement: ma mere, cela se faisoit du tems du Roi Guillemot, c'est à faire aux hommes à regarder la terre comme étant la vraie matiere d'où ils ont été formés, & la femme regarder l'homme, puisqu'elle a été tirée de son côté. Si un pere dit à son fils: mon fils, ayez la crainte de Dieu, respectez les Commandemens, invoquez-le en vous levant & en vous couchant, ne prenez point vos repas sans demander sa bénédiction, & ne vous levez point de table sans lui rendre grace, fuyez le jeu, ne jurez point il ne manque pas de répondre de même que la fille: mon pere cela, se faisoit du tems du Roi Guillemot,

de façon que tout eût si corrompu qu'on se mocque aujourd'hui d'un homme qui suit ces saintes instructions, & le jurement fait plutôt reconnoître l'homme que la barbe qui est sa vraie marque.

Difant cela le Roi Guillemot se retira de devant moi. En même-tems je vis une bouteille de verre de grandeur démesurée, dans laquelle on me dit qu'un fameux Négromancien s'étoit fait mettre par tranches comme un haricot ou samigondis, afin de se rendre immortel, il bouilloit d'une ardeur excessive, & peu-à-peu ces pièces de chair se rassemblaient & formoient un bras, une cuisse, une jambe, enfin tout se cuisit & je vis un corps humain tout entier qui se dressa debout dans son même tombeau de verre. Cette vision-là me fit oublier toutes les précédentes & me mit tant d'étonnement & déffroi dans l'ame que l'on m'eût aisément pris pour un des morts. O Dieu! dis-je mille fois, quel homme est-ce là, quelle prodigieuse naissance, un homme s'engendrer d'une capilotade & enfanté du ventre d'une bouteille de verre. La dessus j'ouïs une voix dans ce grand vase difant, ces paroles: En quelle année sommes-nous, je fût prompt à répondre & lui dit que nous étions en l'année mil six cens trente. O la bien heureuse année, dit-il, j'attendois impatiemment son arrivée. Qui êtes-vous qui parlez & qui vivez dans ce ventre de verre. Ne me connoissez-vous pas, dit-il, je suis un fameux Négromancien de l'Europe, n'avez vous pas oui parler de l'excellence de mes secrets, & à quel dessein je me suis fait enfermer dans un vaisseau. J'ai oui dire des mon enfance, répondis-je, mais je tenois cela pour des contes de vieilles & de nourices pour endormir les petits enfans. Comment, est-ce vous, je pensois au commencement en voyant de bien

loin ce grand vase que ce fut cette bouteille, dont le facecieux Rablais nous à autrefois parlé. & depuis en m'approchant, ayant apperçu ce qui étoit dedans, je m'étois imaginé que c'étoit quelque Alchimiste qui faisoit pénitence de ses erreurs, ou bien un Apotiquaire qui enduroit pour ses crimes; mais puisque je vois une si grande merveille, je ne regrette plus mon voyage, ni les peines que j'ai eu pour aborder jusqu'ici: débouchez-moi cette bouteille, dit-il, & ainsi que je commençois à rompre l'argile de son embouchure: tout beau, dit-il, attendez encore un peu. Dites-moi premierement: Y a t'il force argent en Espagne, en quel opinion est-il, quelle force, quel crédit & quel vertu a t'il? les flottes des Indes alloient encore assez bien, lui dis-je, mais depuis quelques années, les Hollandois ont commencés à prendre un rude tribut dessus & d'ailleurs il est sorti des sansuës de Genne, qui courent jusqu'au Potosi, lesquelles à force de sucer étanchent les veines & tarissent les mines: mon enfant, dit-il, tant que le Roi d'Espagne aura les Hollandois pour ennemis, les chemins des Indes ne lui seront guerre libres. Pour les Genoïs ce sont des écrouelles de l'argent, maladie qui procede de traiter avec les chats. Pour montrer qu'ils sont écrouelles comme j'ai dit, c'est qu'ils ne veulent point avoir affaire en France, car ils ne recoivent point en leur commerce l'argent qui va en ce Royaume-là. Neanmoins en cette action-là ils ne pensent pas aller contre la Justice, au contraire, c'est pour rendre sa Majesté Catholique son payeur, & pour l'acquitter d'autant sur les trente millions qu'il leur doit. Je suis ennemi de cette Nation-là que pour ne les point voir maîtres des choses qui ne leur appartiennent pas, je n'aurois pas seulement envie de me

remettre en falmigondis, comme vous m'avez vû dans cette grande bouteille, mais de me convertir en pouffiere & être à jamais enfermé dans une petite boîte. Monsieur le Négromancien, lui répondis-je, ne vous défespérez pas tant, car leur vanité leur a caufé un mal qui les ronge comme un Cancer.

C'est une envie de devenir Prince, & déjà ils font Chevaliers & Seigneurs; de sorte que les grandes dépenses & les emprunts qu'ils font, mettent le vert dedans le magasin de la marchandife, tout se convertit en dettes & en folies, & le Démon qui se mêle par là dedans les fait aufi mêler avec des gens fins, qui les amadouent, qui les trompent, qui attrapent leur argent, & tout s'en va *in bord.lio*. Vous me donnez courage, dit le Négromancien; mais apprenez moi je vous prie, en quel état est l'honneur du monde. Il y auroit beaucoup à dire la dessus, lui dis-je, vous avez touché là une corde qui fait un bruit de diable, chacun a l'honneur en foi, chacun est honoré & chacun se fait de toutes choses un point d'honneur.

Il y a de l'honneur en tout état, néanmoins l'honneur trébuche à tout heure de son état & de son étage, & même il semble déjà qu'il foit sept étages dessous terre. Ceux qui dérobent, difent que c'est pour conferver leur honneur & qu'ils aiment mieux prendre que de demander. Ceux qui demandent difent que c'est pour conferver leur honneur, & qu'ils aiment mieux demander que dérober. Ceux qui portent faux témoignage, ceux qui font des homicides difent la même chose. Ce bel apothème est encore entr'eux.

Qu'un homme d'honneur fe doit plutôt laisser étouffer entre deux murailles, que de se foumettre & s'affujettir à perfonne, néanmoins ils font tout au

contraire. Enfin tous les hommes du monde appellent honneur tout ce qui s'approprie à leur commodité & en prefumant qu'ils font gens d'honneur, fans toutefois en rien tenir, ils fe mocquent du monde.

Tout est perverti maintenant, la matiere tenue pour mérite, la cautelle & la piperies font les plus eminentes qualités d'un Chevalier, parce que l'insolence & l'afhionterie font estimées gentillesfies. Autrefois les Espagnols étoient grands d'honneur, & se maintenoient dans la modération en tout: mais il y a de mauvaises langues dans le pays, qui difent que les plus barbares leur apprendroient maintenant ce que c'est de vivre honorablement. Et c'est une vieille erreur de croire qu'ils foient sobres si ce n'est à leur table, encore est-ce plutôt avarice que sobriété, car quand ils mangent aux dépens d'autrui ils changent de mesure & prennent le triple, & les meilleurs trinqueurs de Suiffes ne fcauroient leur rien montrer.

Y a t'il force Jurifconfultes & force Avocats, dit le Négromancien: il y en a maintenant des fourmiliers par tout le monde & de plusieurs especes, lui répondis-je, les uns le font par profession, les autres par prefomption & les autres par étude, & de ceux-ci il y en a fort peu, néanmoins ils font tels les uns & les autres, qu'il vaudroit mieux qu'un Royaume fut rempli de fauterelles d'Egypte que cette vermine-là. Si le monde est affligé d'une si cruelle playe, dit le Négromancien, je fuis d'avis de ne bouger d'ici. Au fiecles passés, répondis-je, la Justice n'étoit pas si malade, parce qu'il y avoit moins de Docteurs; mais il lui est arrivé comme à ces malades qui font des consultations; car tant plus ils affembent de Docteurs, pensant remedier à leur mal, plus ils empièrent & plus il leur coûté. La Justice alloit autrefois

toute nuë, comme représentant la vérité; mais à certe heure elle est toute emmaillotée de papiers, comme des épices. Autrefois nous n'avions qu'un livre de Loix & d'Ordonnances, par le moyen duquel la Justice étoit divinement bien administrée; chacun se maintenant en paix & repos, comme faisoient jadis les plus florissantes Républiques; mais à présent qu'il y a des millions infinis de Codes, de Digestes & de Pandestes, nous sommes tous remplis de divisions, de troubles, de séditions, de procès & de chicaneuries immortelles. Il se trouve plus de ces livres-là depuis vingt ans qu'il ne s'en étoit fait en mille auparavant. Il paroît chaque jour quelques Auteurs nouveaux qui ne viennent jamais moins chargés que de quatre ou cinq volumes, qu'ils appellent gloses, commentaires, décisions & interprétations, car il y a une grande émulation entr'eux, à qui aura le plus de corps; mais attendu que ce sont des corps sans ame, aussi bien que leurs compositions, je leur assigne, Cimétiers pour Bibliotheque, aussi bien les boutiques de Libraires sont-elles de forme trop petites pour eux. Tous ces Jurisconsultes & Avocats sont autant d'embaleurs de vents & de vendeurs de fumée, perturbateurs du repos public; car s'il ni avoit point d'Avocats, il n'y auroit point de procès, s'il n'y avoit point de procès, il n'y auroit point de Procureurs, point de tromperies, point de délits, point d'Archers, ou de Sergent, point de Juges, point de passions, point de suborneurs pour les corrompre par le moyen des présens.

Voyez combien de méchante vermine est produite par un chicaneur avacacereau. Si d'aventure vous allez chez eux pour avoir un avis, après avoir oui le récit de votre affaire, il vous diront: Monsieur,

voici une fort belle question à décider, & qui mérite d'être bien maniée, je fais où est la Loi qui en traite en propre termes. Là dessus ils visitent une centaine de Tomes, les parcourent dessus du doigt & de l'œil en gromelant comme un chat qui vous flatte en vous égratignant, ils donnent un soufflet au livre, & vous l'étendent sur la table: voilà, disent-ils votre fait, la Jurisconsulte déduit mot à mot, laissez-moi vos papiers; car je me veux mieux instruire dessus, je vous réponds que votre affaire est très-bonne, tenez vous en tout assuré, revenez demain au matin, sur le soir, Lundi, Dimanche, car à présent j'écris sur quelque gloses de la Bible & de Balduin; mais je quitterai tout pour vous servir. Et lorsqu'en vous séparant d'eux vous leur voulez graisser la main, afin qu'ils se souviennent de vous; car l'argent est le vraie esprit de l'affaire, & la pure lumiere de leur entendement, ils vous accompagnent & vous font de grands complimens: Jesus Monsieur, disent-ils: Monsieur, entre Jesus & Monsieur ils étendent le bras & ouvrent la griffe, se faisoient du doublon & puis serviteur très-humble. Rebouchez donc ma bouteille de peur qu'elle ne s'évente, dit le Négromancien; car je crains trop d'être frappé de l'air d'une telle peste. Je ne veux pas sortir d'ici que l'air & le siècle ne soient purgés de ces sensues ou bien qu'on les ait envoyés à nos ennemis afin de pratiquer le Proverbe.

Celui qui vivre en paix entretient & payer l'Avocat de son adversaire, afin qu'il le trompe le dérobe & le consume.

Mais à propos de larcin, Venise est-elle encore au monde? Comment si elle est encore, lui dis-je, & oui de par le Diable elle y est. Je la donne au diable, pour me venger du même Diable; car je n'en pourrois

pas faire présent à personne, sinon pour lui faire mal. C'est une République qui se conservera toujours tant qu'elle n'aura point de conscience; car si elle vouloit restituer tout le bien qu'elle retient à autrui, elle ne seroit plus rien. il faut avouer que c'est une plaisante République. C'est une Ville fondée en l'eau, un trésor & une liberté en l'air; la deshonnètereté au feu, & enfin un peuple qui de la terre fuit, c'est le boyau culier, le tuyau la sentine, ou bien l'égout des Monarchies, par lesquels ils purgent les immondices de la paix & de la guerre. Le Turc les tolere pour faire mal aux Chrétiens, & les Chrétiens pour faire mal aux Turcs, & eux se maintiennent pour faire mal aux uns & aux autres: ils ne sont ni Mores ni Chrétiens; aussi un Capitaine Venitien étant en guerre & voulant animer les siens à combattre hardiment contre les Chrétiens, courage compagnons, leur dit-il, vous-êtes Venitiens avant que Chrétiens.

Laissons ce discours-là, pour suit le Négromancien, & m'apprenez s'il y a force mutins dans le Royaume. C'est une maladie, lui dis-je, de laquelle tous les Royaumes sont Hôpitaux; mais plutôt des petites maisons, dit-il, car ils sont tous insensés, je ne veux donc bouger d'ici, mais je desire que vous averti siez ces ânes-là, que la vanité & l'ambition est la bourre de leur bât & que les Princes & les Rois tiennent de la qualité du vif argent, il s'enfuit & se perd.

Il advient ainsi à ceux qui se veulent prendre aux Rois plus que le devoir & la raison ne le permettent.

Le vif argent n'a point de repos, aussi n'ont les Rois, on les pense bien loin ils sont bien près, la continuelle agitation des affaires les transportent tantôt deca, tantôt delà.

Ceux qui travaillent au vif argent tremblotent

roujours, ainsi doivent être ceux qui traitent avec les Rois, ils doivent toujours trembler de respect, de crainte, autrement il est force qu'ils tremblent après à ce qu'ils tombent par terre: mais autant que je perde la parole & que je retourne au premier état auquel vous m'avez vû: car je me trouve mieux ainsi que parmi tant de confusion & de désordres; voici ma dernière curiosité, que je sçache un peu, je vous prie, qui regne maintenant en Espagne: vous sçavez bien, lui dis-je que Philippe III. est mort.

Oui, dit-il, ce fut un Roi plein de piété & de vertus incomparables, à ce que j'en appris par les autres, Pilippe IV. lui a succédé, lui dis-je. Est-il vrai, dit-il, cassez, cassez ma bouteille, ouvrez ma sépulture & m'aidez à sortir d'ici, je veux revoir le monde sous l'Empire d'un si glorieux Prince. Disant cela il se roule contre un rocher qui étoit là & il rompit lui même son étui de verre, puis il s'enfuit tant qu'il peut: je le voulois suivre & retourner au monde avec lui, mais une mort me retint par le bras, me disant, laissez le courir, aussi-bien ne l'attraperez-vous pas; il a des jambes de Diable. Je me retournai & vis un vieillard qu'on pouvoit appeller le Bucephale des hommes, à cause de sa grosse tête: son visage étoit plus couvert de érin qu'il n'en faudroit pour garnir deux coullins à courir la poste, de façon que je le prenois pour un de ses hommes sauvages qu'on voit au pays de peinture, lui me voyant si attentif à le considerer s'aprocha de moi, me disant: Ma science m'apprend que vous êtes en peine de sçavoir qui je suis. C'est Nostradamus qui parle à vous. Est-il possible que ce galimatias des Prophéties qui se publient par la France sous votre nom soit de vos œuvres. Impudent que vous-êtes, me répon-

dit-il. Osez-vous si témérairement offenser l'organe des secrets des Dieux & l'interprète des destinées, barbares mondains, qui meprifez la doctrine qui excède votre connoissance, trouvez vous qu'il y ait du galimatias en mes Prophéties? seriez vous bien brutaux que vous n'entendissiez pas bien le sens de ces paroles.

*Spéculant les causes secondes
J'ai remarqué qu'il n'adviendra,
Ni sur la Terre ni sur les Ondes,
Que ce que le grand Dieu voudra.*

Canailles que vous êtes, assoupis & endurcis dans les vices, si cette Prophétie s'accomplissoit, pourroit-on bien désirer un bien plus universel.

Si ce que Dieu veut, si ce qui lui plaît étoit, la Justice regneroit au monde, l'innocence & la sainteté, l'on ne feroit point ce que veut le Diable, l'on n'aimeroit point ce qu'il lui plaît le plus qui est l'argent, la convoitise & l'usure: l'argent est maintenant l'objet de toutes les affaires des mondains, c'est leur unique favori & même leur maître puisqu'ils ne font que ce qu'il veut, combien que ce soit un vagabond qui tient du naturel des femmes; qui n'aiment qu'à trotter & qui ne se donnent le plus souvent qu'aux moins méritans & non pas aux Prophètes comme moi qui sont des favoris & les amis des Dieux. Mais poursuivons l'explication de nos Prophéties, pour voir si elles sont si fausses & obscures qu'on les croit.

*Les mariés seront maris,
Quand les jaloux seront maris,
Et quoi qu'd l'antique maniere,
Les fols en veulent découvrir,
On ne pourra pas bien courir,*

Qu'en

Qu'en jettant les coudes derriere.

A cette parole il me prit un éclat de rire qui me fit lever le nez haut comme un Cheval qui a flairé ou la fiente ou l'urine d'une Jument. Et l'Astrologue m'ayant aperçu: Bouffon que vous êtes, me disoit-il, fort en colere, chien, mâtin qui trouvez à ronger sur tout, je vois bien que vous n'avez pas encore les dents assez fortes pour casser l'os & trouver la moëlle de cette Prophétie: Ecoutez avec plus de modestie, car si vous pensez vous rire de moi, je vous arracherois la barbe poil à poil: écoutez de par le Diable: puisque l'on vous a amené ici pour écouter & pour apprendre: Pensez-vous que tous les mariés soient maris, vous vous trompez de plus de la moitié de juste compte: sachez qu'il y a plusieurs mariés qui vivent comme en célibat, & plusieurs du célibat qui vivent comme mariés, parce que c'est la mode du tems. Il y a une infinité d'hommes qui se marient pour mourir vierges de leurs femmes & autant de femmes pour mourir vierges de leurs maris. Voilà la moitié de la Prophétie expliquée, & voici l'interprétation de l'autre. Or sus, courez un peu pour voir si vous mettez les coudes en avant. Vous me direz peut-être que cette Prophétie est ridicule pour n'être que trop vraie; voilà une belle défaite, c'est donc à dire que la vérité naïve vous déplaît. Mais sçachez vous autres que les vérités que vous pensez dire sont autant de menteries & sottises. De quelle façon désirer-vous que la vérité soit habillée pour vous être agréable, je gage que vous êtes si lourdaux que vous ne sçauriez trouver une subtilité pour rogner ma Prophétie, & dire qu'il y a des gens qui courent les coudes en avant aussi bien que d'autre façon; mais je les veux faire

connoître, se font les Médecins, mon ami, quand ils tournent les mains par derrière pour prendre l'argent de la visite du malade : car après l'avoir attrapé ils courent comme une guenon qui auroit dérobé quelque piece d'argent pour aller faire la quête ailleurs.

*Plusieurs Femmes se verront,
Et les Enfans qu'elles feront,
Seront les Enfans de leurs Peres.*

Et bien, avez-vous quelque chose à dire contre celle-ci. Je vous répond qu'il y a force maris lesquels s'ils pouvoient faire d'exactes perquisitions, ils trouveroient bien qu'il n'auroient pas engendré les enfans qui les appellent peres, il est fort difficile aussi de reconnoître les ouvriers, il faut croire la disposition de la mere, & souvent la supposition. Je dis cela pour les chûtes de la cour des Aydes; car je déclare par ma Prophétie qu'elle n'entend nuire aux Dames d'honneur, si ce n'est que quelque maudit truchement comme vous, ne pervertisse mes intentions. Combien pensez-vous qu'il y aura de gens au bout du Jugement qui se trouveront alors sans lignées & sans successeurs contre leur créance, vous le vertez quand vous y ferez, car la vérité se verra là, plus claire que le Soleil. J'avoue maintenant, dis-je au Négromancien, que nous avons tort de mépriser ces entousiasmes d'esprit. Il est vrai que nous ne pouvons pas pénétrer dans le sens de vos excellentes Prophéties, elles sont plus véritables que nous ne pensons & ont autre force étant expliquées de votre bouche. Entendez encore celle-ci, me dit-il.

*Cet an ainsi je presume,
On viera avec la plume,*

Y êtes-vous; l'entendez-vous? on volera avec la

plume; seriez-vous bien si fin que de penser que je voulusse parler des Oyseaux, vous vous tromperiez fort, je le dis pour les Avocats, les Greffiers, les Procureurs & Notaires, lesquels volent notre bien & nos succellions par une infinité de concussions, de piperies & faulsetés.

Disant cela le bon Nostradamus me laissa la réponse sur le bord des lèvres, & disparut de devant moi, & là dessus je me sentit tirer par derrière, je me retournai & aperçut un mort fort maigre & extenué, le visage fort mélancolique, tout blanc & vêtu de blanc. Aye pitié de moi, me dit-il, si tu es bon Chrétien use de charité en mon endroit, tire-moi des contes & des sornettes de ces babillards, de ces tableurs & des ignorans qui ne me laissent en repos & me mers ailleurs par tout où bon te semblera. En même-tems il se jeta à mes pieds, & se battant le visage de desespoir pleuroit comme un enfant. Qui êtes vous pauvre malheureux, lui dis-je, condamné à une si grande misere? Je suis, dit-il, un fort homme de bien & fort ancien, dont l'on diffame l'honneur & la renommée par mille faux témoignages, enfin je suis *l'autre*. Il n'est pas que vous n'avez souvent oui parler de moi; car il n'y a rien que *l'outré* ne dit. Ceux qui ne peuvent soutenir aucune raison d'eux memes, disent toujours, *comme dit l'autre*, & toutefois je ne dis jamais rien & n'ouvre pas seulement la bouche. Les Latins m'appellent *quidam*, & se servent de moi pour remplir les lignages & les périodes de leurs Livres. Je desire donc que vous me rendiez ce bon office, quand vous serez retourné en l'autre monde, de dire que vous avez vu *l'autre* qui est tout blanc, qui n'a rien d'écrit, qu'il ne dit rien, qu'il n'a jamais rien dit, ne dit jamais, & que tout

ceux qui le recitent & l'alléguent en ont menti, afin que desormais par votre entreprise je ne fois plus autour des idiots & l'aprobation des ignorans. Dans les noifes & querelles ils n'appellent *certaine perfonne* dans les intrigues *je ne ſçai qui*, dans les Chaires des Orateurs, *certain Auteur* & tout cela pour déguifer le nom du pauvre *autre*, & l'accufer de toutes leurs impertinences. Accordez moi ma ſuplication, & me portez de l'extrême miſere où je ſuis. Je lui promis de faire ce qu'il deſiroit, & il ſe retira pour faire place à une autre viſion. C'étoit une vieille, la plus vieille qui fut jamais, laquelle s'aprochoit de moi en criant avec une voix qui ſembloit ſortir du centre de la terre, & qui parloit plus des macheoires & du menton que de langue. Y a t'il pas ici quelqu'un de l'autre monde nouvellement arrivé, dit-elle. Je conſiderai ſoigneuſement cet étrange Démon, ſes yeux étoient enfoncés comme dans deux cornets rouges à jouer aux dez, ſon front & le teint de ſon viſage étoient comme la plante d'un pied; ſa bouche pâle & ſans couleur, étoit à l'ombre d'un nez d'alambic qui diſtilloit des roppies, ſon menton étoit tout couvert d'un certain poil d'Oyſon: elle n'avoit non plus de dents qu'une lamproye; les peaux de ſes griffes pendantes me faiſoient ſouvenir de celles des ſinges, ils cachent ce qu'ils déroben; ſa tête danſoit les ſonnettes, ſa voix ſautoit à chaque parole qu'elle proferoit, ſon corps étoit preſque tout enſeveli dans un grand voile de crépe, elle avoit un bâton en main, qui aidoit à ſoutenir cette machine tremblante, & elle avoit encore un Roſaire ſi long qu'il touchoit juſques à terre, de façon qu'étant courbée comme elle étoit, il ſembloit que ce long chapelet lui ſervit de ligne à pêcher des petites têtes de mort qui pen-

doient au bout. moi voyant cet abrégé des ſiècles paſſés, je commençai à parler tout haut, penſant qu'elle fut ſourde. Ha ma mere, ma grande mere, lui dis-je, que deſirez vous de moi? Elle leva auſſi-tôt l'*abinitio & ante ſæcula*, de ſon groin de traye & mettant une grande paire de bezicles ſur ſon nez pour m'enviſager, ou plutôt pour devifer; car elle étoit en colere, parce que je l'avois traitée de vieille, je ne ſuis ni ſourde ni grande mere, me dit-elle, j'ai un nom auſſi-bien qu'un Ciron.

Qui pourroit croire qu'en l'autre monde les femmes euſſent encore la vanité de n'être point réputées vieille. Elle s'aprocha avec des yeux larmoyans & une odeur qui ſentoit l'air de ces caveaux d'Eglifès où l'on met les cercueils. Je la priai de pardonner à mon incivilité, & de me dire ſon nom, afin de garder plus de bienſéance. Je m'appelle Douegnas Quintagonne. Comment, dis-je alors fort étonné, y a t'il de cette maudite eſpece de femme en cette région ci.

Les habitans doivent donc prier qu'on dit ſouvent pour elles, *Requieſcant in pace*: car puis qu'il y a des Douegnas, ils feront toujours en diſſention. Je penſois que les femmes mouruſſent quand elles devenoient Douegnas, & que les Douegnas ne duſſent jamais mourir, & que le monde fut condamné à les avoir & à les ſouffrir perpétuellement. Mais maintenant que je vous vois je me défabuſe. Je ſuis fort aïſe de vous avoir rencontrée, afin de vous connoître après avoir tant oui parler de vous, car dès que l'on voit quelque vieille bigotte qui veut cenſurer toutes les jeunelles d'autrui, parce qu'elle ne ſe ſouvient plus de ſes friponneries, on ne ſait que dire; regarde un peu cette Douegnas Quintagonne, & venez çà Douegnas Quintagonne, enſin on ne parle que de

vous par tout, Dieu vous le rende, dit-elle, y a-t'il pas des Douegnas de plus grand nombre que moi ? Y en a-t'il pas de feprante & de huitante ? Que ne courrez vous après & me laissez là : bien, bien, lui dis-je, ne vous fâchez plus, quand je ferai retourné j'effayerai d'y mettre ordre : mais que faites vous ici ? Elle fut apaisée de ma promesse, & me dit : Il a plus de huit cens ans que j'ai été aux enfers pour y fonder un Ordre de Douegnas, mais Meilleurs les Diabes ne se font encore pû résoudre de m'en donner la permission, difant qu'à la fin nous les chafferions de leur Royaume, que l'on n'auroit plus que faire d'eux pour tourmenter les méchans, & que ce feroit assez de nous, ou bien si nous y demeurions ensemble, nous ferions toujours aux épés & couteaux, & qu'ils n'exerceroient pas bien leurs charges en l'entretien du feu, parce que nous cachons tous les bouts de tifons, au si-bien que les bouts de chandelles. J'ai aufli été en personne en Purgatoire pour le même fujet ; mais dès que les ames me virent elles commencerent à crier, *Libera nos Domine*. Pour le regard du Paradis, je n'y prétend plus rien ; car n'y trouvant point de matiere pour affliger & tourmenter quelqu'un en faisant des rapports, ferner des débats & des querelles, nous y fechons sur le pied. Les morts se plaignans aufli de moi, difant pourquoi je ne les laiffe pas en repos comme ils doivent être, si bien qu'ils m'ont tous laiffé la liberté de retourner au monde si je veux, & d'y être Douegnas, *in fecula feculorum*. Mais j'aime mieux demeurer ici oilif que de m'engager à être toute ma vie accroupie sur un tapi de Turquie à un coin de ruelle le lit à garder des coquilles & les couvrir comme les tortues font leur petits, & servir quant & quant d'éponven-

taille, pour effaroucher les coquets & les poulets qui voltigent ordinairement autour d'elles ; car il arrive qu'ils se donnent quelque attente, on dit aufli tôt que la gouvernante s'est entendue avec les Amans : qu'elle a fait l'affaire, quelle a pris la pièce pour en laiffer prendre un autre. En un mot, les gouvernantes font toujours responsables de tout ce qui se fait de mal dans les maisons : si l'on se perd quelque chaufson & vieux mouchoir certe repartie ne manque point, qu'on le demande à Madame la Gouvernante, si l'on faut quelque rongneure ou retaille d'étoffe, un vieux calfon, une doublure de masque, la Gouvernante étoit là, dit-on. Enfin on nous prend pour des Cigognes, des Poules ou des Canes, qui ramassent & profitent des cloportes, des araignées, & de toute la vermine d'une maison. Les serviteurs & servantes difent que nous épions leurs actions, que nous sommes des flateuses & raporteuses, que leurs tantes, leurs cousines ne les oseroient venir visiter, que nous leurs faisons peur & ils ont raison ; car quand nous nous présentons à eux, ils pensent voir un tombeau vivant ; si bien qu'ils s'enfuyent en faisant des signes de croix : les Maîtres difent que nous brouillons toute la maison.

De façon que j'ai fait reflexion de ce domicile entre les morts & les vivans, plutôt que de retourner être Douegnas : ce nom-là est plus odieux que le gibet, puisqu'il y eut dernièrement un homme qui alloit de Madrid à Valladolid, & s'informant où il iroit au gîte cette journée-là comme on lui eut dit qu'il y avoit un Village sur le chemin qui s'apelloit Douegnas, n'y a-t'il point d'autre lieu, dit-il, ou par deçà ou par delà où je puisse aller coucher, il n'y a qu'une potence, lui dit-on, bon dit-il, voilà mon

gîte, j'aimé mille fois mieux m'arrêter là qu'à Douegnas.

Je vous conjure donc de faire ensorte avec ceux du monde comme vous, que l'on mette à l'avenir un autre Douegnas que moi aux Proverbes, qu'on me laisse en paix & que le Proverbe est désormais trop vieux.

Elle eût parlé davantage; mais je m'éloignai insensiblement sans qu'elle s'en aperçut, car elle avoit ôté ses lunettes. En pensant trouver quelque guide pour me conduire hors de ce triste séjour, je fus arrêté par un mort d'assez bonne trogne, excepté qu'il avoit une aigrette de Bélier sur la tête, je l'eusse pris pour Ariès l'un des douze signes du Zodiaque, si ce n'eût été que s'étant mis devant moi, sur la plus ferme posture qu'il pouvoit, roidissant ses bras, fermant les poings & témoignant de me vouloir gourmer sans gourmette, je m'allai imaginer que c'étoit quelque Diable mort; mais quelqu'un me dit que se n'étoit qu'un homme, il faut donc qu'il soit fol, répondis-je, qu'il me veut attaquer sans l'avoir offensé. Alors voyant qu'il s'alloit jeter sur moi, je me tient sur mes gardes avec armes égales, excepté de l'habillement de tête; mais dit-la mort, il faut que vous me permettiez de me vanger de ce vieillard & de ce poltron, qui ne fait autre métier que de diffamer les gens d'honneur. Je jure par la mort qui regne ici, que je le ferai de votre confrairie. Aproche, lui dis-je, un peu animé de colere de son innocence, peut-être que tu n'est pas encore bien mort, viens, viens je t'armerai encore une autrefois, qui m'a amené ce Messer corneto. Je n'eus pas plutôt proféré ce mot, que nous voilà aux prises, jouant des ongles & des dents & bien m'en prit que les cornes étoient ra-

barues sur sa tête: aussi-tôt les autres morts accoururent nous séparer, ce qui me fit bien plaisir: car mon adversaire avoit une fourche & moi non. Qu'avez-vous fait, me dirent-ils en me touchant rudement; à qui pensez-vous parler, vous avez tort d'appeller Corneto le Sieur Dom Diego Moreno. Comment répartis-je, c'est donc la Diego Moreno? Ha! infâme, c'est donc toi qui m'accuse de médire des hommes d'honneur? Certes, Meilleurs, dis-je aux spectateurs, la Mort n'a point d'honneur que ce vilain soit parmi vous autres, lui qui m'a servi de sujet & de matière à faire tant de farces & de coquages. Et c'est pourquoi je me plains. Meilleurs, dit Dom Diego, & que je veux tirer raison, si vous me permettez. Je suis d'accord de la qualité, puisqu'il y a de plus grand personnages que moi qui la porte, mais aussi pouvoit-il bien parler un peu d'eux, & non pas si souvent de moi; qu'ai-je fait que plusieurs autres n'ayent fait mille fois davantage. La corne a-t-elle trouvé sa fin en moi, me suis-je rebellé contre les plus grands avec ma corne, ai-je fait encherir les lanternes, les cornes d'écrivoires & ceux des postillons, ne trouvera-t-on plus de quoi emmener des cousteaux ni de quoi faire des chausse-pieds, pourquoi me promenoit-il si fort sur le Théâtre? Il n'y eut jamais d'animal jaloux, je m'allois librement promener quand je sentoie l'heure des visites. Tout ce qu'on me peut reprocher, c'est de n'avoir pas été assez charitable envers les pauvres, car je ne les aimois point, pour eux j'étois toujours une grue surveillante; mais aussi par compation, j'étois moi seul tous les sept Dormans ensemble; pour les riches, quand ils avoient quelque paisible négoce à traiter avec ma femme, nous nous accordons fort bien elle & moi,

J'adhérois à toutes ses volontés, aussi disoit-elle souvent : Dieu donne bonne vie à mon Diego, c'est le meilleur mari qui soit au monde. De tout ce qui se passe chez-nous, il ne me dit jamais, voilà qui va mal & voilà qui va bien, mais la friponne qu'elle est, elle mentoit & semoit une mauvaise réputation de moi, je n'étois pas si stupide ni si sot qu'elle me vouloit faire passer; mais j'ai dit plusieurs fois voilà qui va mal & voilà qui va bien. Car si je voyois entrer chez moi des Poètes, des Musiciens & des Baladins; je disois incontinent, voilà qui va mal; mais quand je voyois des Marchands, je disois voilà qui va bien, comme aussi si j'y rencontrois de ces Courtisans qui ont la bourse autant pleine de vent que la tête de vanité & des mangeurs de roues de canon à la vinaigrette, de ces grandes épées &c. Je disois voilà qui va très-mal, & aussi si je trouvois des Trésoriers ou de leurs Commis, je disois voilà qui va très-bien, d'autant que l'argent ne coûte guères à gagner à ces gens-là, ils le dépensent aussi fort prodigieusement. Que me peut-on donc reprocher, au reste j'étois l'arbre qui faisoit ombre à ma femme, qui la garantissoit des atteintes du soleil de Justice; car les Commissaires & Officiers de Police n'avoient point aucunement de Jurisdiction chez moi. Pourquoi donc ce Bouffon de Poète, d'intermédes de farces & de mâquerelage, me fait-il le personnage risible de ses Comédies: tu n'en est pas encore quitte, je t'apprendrai bien à inviter des Poètes; si tu étois encore vivant je te ferois mourir de l'infâme supplice de Lycambe, qui se pendit de dépit de ce qu'Archilogue écrit contre lui: car de ce pas je m'en retourne au monde tout exprès, pour composer jour & nuit des farces satyriques, des actes de ta vie, que j'ai apri-

ses depuis la mort. Je t'en empêcherai bien, dit-il, là dessus, nous nous prenons de plus belle & recommençons notre deuil. En cette agitation d'esprit je m'éveillai & me trouvai dans mon lit avec un grand battement de cœur, & autant de lassitude que si le combat eût été véritable. Je rappelai en ma mémoire toutes les visions. Je ce songe pour en faire mon profit, jugeant qu'il n'y a point de raillerie avec les Morts, & que des gens qui sont hors de tous les intérêts & les abus du monde; sont plus capables de donner des enseignemens que des divertissemens frivoles.



V I S I O N III.

Du Jugement dernier.

HOmere dit que les songes viennent de Jupiter, que c'est lui qui les envoie, qu'il le faut croire ainsi quand il touchent en choses importantes, & que les Princes & les Rois les songent, comme l'a pu remarquer le docte & admirable Properces en ses paroles: *Ne méprisiez pas les songes qui viennent d'en haut: quand il arrive des songes pieux ils ont des poids, & ne les faut pas rejeter.* Je suis de son opinion, car je crois qu'un songe que je fis ces nuit passées me fut envoyé du Ciel, ce fut après m'être endormi sur le Livre du bienheureux Hipolite, qui traite de la fin du monde & de la seconde venue de Jesus-Christ, lequel me fit songer que je voyois le Jugement final. En encore qu'en la maison d'un Poëte ce soit chose fort difficile à croire qu'il y ait un Jugement même en songe, cette fantaisie se met en mon esprit par la raison que dit Claudius en la Préface du 2. Liv. du Rabi, que tous les animaux songent la nuit & se présentent comme des ombres de ce qu'ils ont vû & oui le jour. *Et le chien en songent aboye sur les voyes du lièvre.*

En parlant des Juges: *Et tout craintif il semble que j'aye dans le cœur l'objet du Tribunal Divin.* Il me sembloit que je voyois un jeune adolescent qui voloit par l'air sonnant d'une trompette, mais s'efforçant Phaleine il amoindrissoit beaucoup la douceur des traits de son visage.

Le son de cet instrument trouva l'obéissance aux

marbres & de l'ouïe aux Morts; car en même-tems toute la terre commença à se mouvoir & à donner permission aux os de se chercher l'un l'autre. Premièrement, je vis ceux qui avoient porté les armes, les Généraux d'armées, Capitaines, Lieutenans, Soldats qui sortoient de leurs sépultures tous rechauffés de courage, croyant que ce fût quelque signal de guerre, d'etcarrouche ou de bataille; les avaricieux sortoient tous épouventés craignant que ce ne fût quelque pillage, ceux qui avoient été adonnés à la vanité & la gloutonnerie, crurent que c'étoit quelque course de bague ou quelque assemblage de chasse. Je connoissois toutes leur pensées à leurs gestes & je n'en vis pas un de tous ceux qui entendoient le bruit de la trompette, qui se peut figurer que ce fut le final du Jugement. Après cela j'aperçus quelques ames qui s'aprochoient avec horreur & desdain de leurs corps, & d'autres qui n'en pouvoient du tout aborder: les voyant si laids & si difformes, les uns manquoient d'un bras, les autres d'un œil, les autres de tête. je ne me put tenir de rire voyant tant de divers figures, cela me donna sujet d'admirer la grande puissance de Dieu, eu ce qu'étant mêlés ensemble, aucun ne prenoit les jambes ni les bras de leurs voisins. J'entrai à mon avis dans un cimetiere, où il me sembloit que les ressuscitant changeoient de têtes, & que je voyois un Greffier qui se plaignoit de ce que l'ame qui entroit dans son corps ne s'y approprioit pas bien, voulant dire que ce n'étoit pas la sienne, afin de l'écartier.

Après qu'il fut venu à la connoissance de toute l'assemblée que c'étoit le jour du grand Jugement; ce fut une chose notable à voir, comme les Luxurieux se vouloient pas que leurs yeux la trouvasent, afin

de ne pas porter au tribunal des témoins contr'eux mêmes. Les Médifans ne vouloient plus reconnoître leurs langues pour le même fujet. Les Larrons ufoient leurs pieds à force de courir pour fuir de leurs mains. Me tournant d'un autre côté, je vis un Avaricieux qui demandoit à un autre (lequel pour avoir été embaumé attendoit ses tripes qui étoient demeurées bien loin) si tous les enterrés devoient reflusciter ce jour là, & si les bourses qu'ils avoient cachées reflusciteront avec lui. En me retournant je vis une grosse troupe de coupeurs de bourses qui fuyoient de leurs oreilles (qu'on leur vouloit rendre) de peur d'ouïr ce qu'ils craignoient. Je voyois tout cela étant monté sur une bute, & en cet instant j'entendis crier à mes pieds que je me retirasse, à peine eûs-je obéi, quand plusieurs belles femmes fortoient leurs têtes & m'appellerent grossier & incivil de n'avoir point porté plus de respect aux Dames, car même dans l'Enfer elles ont encore cette folie de croire qu'on les doive respecter, elles parurent fort gayer de se voir bien faites & toutes nues, très aises d'être vues de tant de monde, mais elles connurent incontinent que c'étoit le jour de l'ire & que leur beauté commençoit à les accuser intérieurement, & là dessus elles se mirent dans le chemin de la vallée, mais avec des pas tardifs & fort lents. Plusieurs d'entr'elles des plus délicates & mignottées qui n'étoient pas faites à marcher nus pieds, ni toutes seules, appelloient leurs Quinolats, leurs fauconniers, qui ont accoutumé de les porter sur le poing pour les aider à marcher, mais ils étoient ailleurs empêchés à s'excuser envers leurs maîtres qui les accusoient d'avoir favorisé les débauches de leurs femmes & mener les porters de leurs Amans. Une qui avoit été mariée sept

fois, alloit inventant des excuses pour tous ses maris étant hors de son pouvoir d'en aimer d'autres. Un autre qui avoit été publique, essayant de ne pas aller devant le Souverain Juge, ne faisoit que dire qu'elle avoit oubié ses coëfes de nuit, ce qui la faisoit arrêter & retourner à chaque pas; mais enfin, elle arriva à la vue du Théâtre. Il se trouva-là tant de gens qu'elle avoit aidé à perdre, qui l'ayant aperçue commencerent à se montrer au doigt l'un l'autre & à faire une si grande huée après elle, qu'elle s'alla cacher de honte dans une troupe de Sergens, estimant qu'on ne prendroit pas garde à telles personnes parmi tant de grandes affaires. Je fus diverti de cet objet par un grand bruit d'autres gens qui venoient du bord d'un fleuve après un Médecin, c'étoit des hommes qu'il avoit dépêché sans besoin, par anticipation du tems. Ils crioient après lui, & le pousoient devers la Trône, d'où ils l'aprocherent avec beaucoup de peine. A mon côté gauche j'entendis un bruit dedans l'eau comme de quelqu'un qui nageoit. Je vis un homme qui avoit été Juge qui étoit au milieu de la riviere, lavant & relavant ses mains. Je m'approchai & lui demandai pourquoi il se lavoit tant, c'est dit-il, que durant ma vie on me les a bien graissées pour adoucir certaines affaires, & j'essaye à faire qu'il n'y paroisse plus rien pour aller devant l'Auditoire général. C'étoit une chose forte affreuse de voir une légion de Démons armés de fouets, de bâtons & d'autres sortes de châtimens, qui menotent à l'Audience une multitude de Taverniers & de Tailleurs, qui de crainte faisoient semblant d'être sourds, car encore qu'ils fussent réssuscités, ils ne vouloient par sortir de leurs sépultures, de peur d'avoir de plus mauvais lit. Au chemin par où ce bruit-là passoit, un Avocat

leva fa tête & leur demanda où ils alloient, ils répondirent, au juſte Jugement de Dieu, où ils étoient appellez, alors l'Avocat ſe renfonçant dans ſa foſſe. Ce fera toujours autant de chemin de fait, dit-il s'il me faut deſcendre plus bas. Un Tavernier ſuivoit ſi fort en allant qu'il ſe laiffoit tomber à chaque pas, ſur quoi il me ſembloit qu'un Démon lui dit, bon, bon, tu fais bien, ſue toute ton eau de peur que tu ne nous la vende pour du vin, comme tu as fait aux hommes. Un Tailleur tout couvert de bannieres, les mains crochues les pieds tortues, & encore plus ſes œuvres, ne diſoit autre choſe en allant, ſinon, quel larcin puis-je avoir fait, puis-je mourrois toujours de faim ? & les autres voyant qu'il nioit toujours d'être larron, lui dirent qu'il avoit tort de mépriſer ainſi le métier. Ils rencontrèrent des brigands de grands chemins qui ſe deſioient & fuyoient les uns des autres, les Diabſes les attraperent tous & les mirent avec les Tailleurs, leur diſant que les brigands pourroient bien aller de compagnie avec eux, parce qu'ils étoient, à leur mode, Tailleurs ſauvages. Il y eut un grand débat entr'eux ſur l'affront que les uns recoivent des autres d'aller enſemblement, mais enfin ils arrivèrent à la vallée. Après eux venoit la Folie environnée de tous côtés de Poètes & de Muſiciens, d'Amoureux & Eſbadaffiers, gens qui ſont du tout méconnoiſſans ce jour là, on les mit du côté des Bourreaux, des Juifs, des Scribes & des Philoſophes. Il y avoit encore-là pluſieurs Procureurs qui connoiſſoient leurs fronts l'un l'autre, s'étonnant d'en avoir tant de reſte, vû qu'ils en avoient eu ſi peu durant leur vie. A la fin je vis impoſer ſilence à tous.

Le Trône avoit été fait & dreſſé par la main toute-puiſſante & par le même miracle Dieu étoit re-

vêtu

vêtu de ſoi-même, affable pour les Elus & courtois pour les réprouvés. Le Soleil & les Etoiles étoient à ſes pieds près d'obeir à ſes Commandemens, le vent étoit muet, l'eau retenue dans ſes bords, la terre ſuſpens & tranſie de frayeur pour l'amour de ſes enfans; bref tous en général étoient fort penſifs. Les Juſtes occupés à rendre grâces à Dieu & à prier pour les pécheurs & les méchans, à inviter des excuſes pour moderer leurs châtimens. Les Anges Gardiens rémoignerent en leurs pas & en leurs manières le ſoin qu'ils avoient à rendre compte de ceux dont ils étoient chargés. Et les Démons étoient après à chetcher & feuilleter leurs procès. Les ſix Commandemens étoient en gardes à une porte qui étoit ſi étroite, que les plus maigres du jeûne avoient encore quelque choſe à laiſſer de leur peau à l'entrée, tant elle étoit petite.

A un côté étoient amallées les diſgrâces, les infortunes, les peſtes, les ennuis qui erioient contre les Médecins. La peſte avoua bien d'en avoir frappé pluſieurs, mais que les Médecins les avoient dépechés. La mélancolie & les diſgrâces diſoient de leur part qu'elles n'avoient tué perſonne ſans l'aide des Médecins, & les infortunés, qu'elles n'ont avoient point mis en terre qu'avec les conſolations & les mains des Médecins. Par ainſi Meſſieurs de la faculté demeurèrent chargés de rendre compte des morts. Ils ſe logerent donc ſur un lieu allez haut avec du papier & de l'encre & en nommant les gens, incontinent un des Docteurs ſorſoit & diſoit à haute voix: il paſſa par - devant moi un tel jour, un tel mois, &c.

On commença à l'examen par Adam, auquel on fut ſeverement traité, puis on lui demanda

B

compte d'une pomme. Et Judas qui étoit-là voyant l'étonnement de ce bon homme, se prit à crier tout haut : Hélas comment le rendrai-je, moi qui vendit le Seigneur & l'Agneau. Les premiers Peres paffèrent : puis le nouveau Testament vint, & les Apôtres se mirent en leurs chaises à côté de Dieu avec le saint Pêcheur. En même tems vint un Diable, qui dit, voici celui qui frappa de la main celui que saint Jean montra au doigt, c'étoit ce Juif qui donna un foufflet à Jesus-Christ, qui fut lui même Juge de fa propre cause, car il le laiffa abîmer au centre de la terre. C'étoit une chose digne de remarque à voir que les pauvres & les Rois étoient mêlez ensemble en aprochant du Siège Divin. Herode & Pilate mirent la tête dehors, & reconnoiffant l'ire du Juge, quoi qu'environné de gloire : Pilate dit, celui qui voulut être seul Gouverneur des Juifs, en mérite bien les effets. Herode prenant la parole, je ne puis plus, dit-il, aller en Paradis, de penser aufi prendre le chemin des Lymbes, les Innocens se pourroient bien vanger de moi, & à jufte raifon, se reflouvenant du tems paffé, mais il ne faut point tant marchander, il faut aller loger en Enfer, au li-bien est-ce un hôtellerie affez commune. La-deflus il arriva un homme de regard affez fier, lequel étendant les bras : Voilà, dit-il, mes lettres de maîrifès, chacun s'étonna de cette action, & lors on demanda au Porrier qui il étoit ; lui qui l'ouit répondit, je fuis Maître d'Efcime examiné, & de ceux qui ne font pas des moins experts, & en montrant des parchemens fceillés, dit que c'étoit des attestations de fes exploits, & en difant cela toutes ces pieces tomberent par terre, & en

même-tems deux Diabes fe baiffèrent pour le ramasser afin de les produire au procès qu'ils avoient contre lui ; mais l'Efcimeur fut plus habile qu'eux pour les relever, & voici un Ange qui étendit les bras pour le faire entrer, & lui fautant agilement en arriere & allongeant aufi le bras, cette botte fous le poignard, dit-il, ne fe peut parer, & vous en voulez dire deux mots, je vous montrerai fi je fçai de mon métier, quiconque a été mon écolier, ne manque jantais de tuer ton homme.

De façon que l'on le pouvoit fort proprement appeller Galien, puisqu'il enfeigne l'art de donner la mort. Et en effet, fi ceux de notre profession avoient l'ufage d'aller fur les mules nous pafferions pour vrais Médecins.

Plusieurs des aîftans jurerent qu'il avoit raifon ; mais attendu qu'il montrait une industrie qui étoit une des principales causes de tant de duels & d'homicides, on lui commanda d'aller aux Enfers par une ligne perpendiculaire, il répondit qu'il n'étoit point Mathématicien, qu'il ne fçavoit où étoit cette ligne ; mais difant cela un Diable lui donna un tour de Breton & le jetta dans l'abîme. Après lui vinrent des Tréforiers, felon le bruit des gens qui crioient après eux, & leurs demandoient ce qu'ils leur avoient dérobé, plusieurs des fpectateurs crurent & dirent que c'étoit des lartons qui venoient, d'autres qui difoient que non ; mais à ce mot de larton, ils furent grandement troublés, néanmoins ils demanderent un Avocat pour défendre leurs causes, & lors un Diable dit : Voici Judas qui est un Apôtre de rebut, qui paffera bien pour eux, car il a exercé les deux offices.

Quand ces Tréforiers ouïrent cela, ils se tou-

nerent d'autre côté & virent un autre Diable qui n'avoit pas assez de mains pour tourner les feuillets d'un procès criminel qu'il avoit formé contre eux. Laissez, laissez là toutes ces informations, dit le plus hardi de leur troupe, composons & que l'on nous condamne plutôt à des siècles infinis du Purgatoire : Ha, ha, dit le Diable, qui lisoit ce procès, & qui étoit un fin joueur, vous demandez composition, c'est signe que votre jeu ne vaut rien. Et les Trésoriers voyant qu'on ne les vouloit pas quitter à si bon marché prirent le chemin de l'Escrimeur, parce qu'ils avoient joués des mains aussi bien que lui, & encore mieux. Cela fait, voici arriver un pauvre mal-heureux Patillet, on lui demanda s'il vouloit être jugé, comme il plaira à Dieu répondit-il. A ce mot le Diable, la partie adverse, commença à l'accuser d'avoir vendu des chats pour des lievres, d'avoir mis plus d'os que de chair dans les pâtés, & encore des os d'autres chairs & plusieurs autres criages de chiens, de renards & de chevaux. Et quand il vit qu'on lui prouvoit d'avoir trouvé dans ses pâtés plus de sortes d'animaux qu'il n'y en eut jamais dans l'Arche de Noé, d'autant qu'on n'y vit point de rats ni de mouches, il tourna le dos & laissa la parole en la bouche de la partie, il alla voir si la place étoit chaude. Ensuite il vint des Philosophes & c'étoit un plaisir ravissant de voir comme ils occupoient leur entendement à faire des Sillogismes contre leurs salutations. Mais ceux des Poètes donnoient plus de récréations aux esprits, parce qu'ils vouloient faire à croire à Dieu qu'il étoit Jupiter & que c'étoit de lui qu'ils entendoient parler quand ils le nommoient Virgile entre autres alleguoit son Sice-

Vide musæ, disant que c'étoit là la figure de la Naissance de Jesus-Christ. Là dessus Orphée se montra, & comme le plus ancien Poète, voulut parler pour tous; mais un Diable apparut soudain, qui le vint accuser d'avoir enseigné à faire l'amour au genre masculin, ce qui avoit tellement dépité les Dames de Trasse, qu'elles se déguisèrent pour le massacrer; de sorte que sans le vouloir entendre, on lui commanda d'entrer une autrefois en Enfer, & d'experimenter s'il en pourroit ressortir, & obéissant à cette parole, il servit de guide à ses compagnons, parce qu'il en avoit autrefois fait le voyage. Un riche avaricieux vint heurter à la porte, & lui ayant demandé ce qu'il vouloit, on lui dit que les dix Commandemens la gardoient & qu'il ne les avoit pas gardés, quand à ce qui est de garder, répondit-il, il est impossible que j'aye péché. Le premier Commandement commença à parler. *Aime Dieu par-dessus toutes choses.* Je pense l'avoir bien observé, dit-il, car j'ai soigneusement gardé toutes choses afin d'aimer Dieu pardessus toutes. Le second. *Ne jure son Nom en vain.* Je n'ai jamais juré en vain, mais toujours pour quelque grand intérêt. Le troisième. *Gardes les Fêtes.* Je n'ai pas seulement gardé les Fêtes, mais aussi les jours de Ferie; car je gardois & cachois tout ce que je pouvois attraper. *Honore ton Pere & ta Mere.* Je les ai toujours fort honorés en ce que je n'ai jamais manqué de les faire passer devant moi, principalement en tous les mauvais passages. *Ne point tuer.* Pour satisfaire à ce Commandement, je ne mangeois presque point, parce que manger, est tuer la faim. *Ne commette fornication.* Je n'en ai point fait, parce que cela ne se faisoit pas pour rien, car il coûte toujours de l'ar-

gent, mais si vous me laissez entrer, poursuivant l'Avareux qui se lassoit de tant d'interrogations, ne perdons point de tems; car il étoit si ennemi de la perte qu'il vouloit même ménager le tems: disant cela, il fut mené où il méritoit.

Plusieurs Larrons entrèrent & quelques uns d'eux furent si adroits qu'ils se sauverent en sautant de l'échelle. De sorte que les Greffiers & Procureurs voyant qu'il se sauvoit des Larrons souhaittoient un même sort, quoique néanmoins ils ne perdisent pas l'espérance de leur salut. Ce qui donna occasion à Judas, Mahomet & Luther, qui étoient-là d'esperer grace au si bien que les Procureurs, & en cette attente ils entrèrent hardiment avec eux pour recevoir Jugement, dequoi les Diables se prirent fort à rire. Les Anges gardiens de ces Procureurs & Greffiers commencerent à demander pour Avocats les Evangelistes, surquoi les Diables intervinrent, disant que pour premier chef de leurs accusations, & auquel il n'y avoit point de réplique ni d'excuse, ils ne se vouloient pas servir du procès qu'ils tenoient en main, mais qu'ils ne vouloient produire que ceux même qu'ils avoient faits durant leur vie. Et pour premiers articles de leurs œuvres, c'est assez, Seigneur, dirent-ils, de vous remontrer que ce sont des Procureurs & des Greffiers. Les Greffiers pensant profiter de quelque chose, défavouerent le nom de Greffier & répondirent qu'ils étoient Secretaires. Les Procureurs demeurèrent d'accord de sa qualité, mais dirent que véritablement ils étoient Procureurs du bien de leurs Parties. Les Anges de leur garde essayèrent à les défendre du mieux qu'il purent, ils n'avoient point de meilleurs raisons que de dire qu'ils étoient

baptisés & que par conséquent ils étoient membres de l'Eglise. Enfin, après plusieurs explications & répliques, ils furent tous envoyés la bas, excepté deux ou trois à qui miséricorde fut faite. Voilà ce que c'est d'hanter mauvaise compagnie, dit le Greffier, parlant des Procureurs. Les Diables alors firent signe aux condamnés de gagner pays, leur disant qu'ils avoient affaire de Greffiers pour faire des protestations contre certaines gens qui vivoient sans ordre & sans loi; mais les pauvres gens faisoient les sourds & les aveugles. Les Diables se faisoient fort, pour être des Chrétiens, ils leurs donnoient plus de peines que les Gentils, mais ils s'en excusoient, disant que ce n'étoit pas leur faute qu'ils avoient été baptisés en naissant, & qu'il s'en falloir prendre à leurs parains qui les devoient acquiter, puisqu'ils avoient répondu pour eux, sauf leurs recours. Il est vrai, comme j'ai dit, que je vis Judas, Mahomet & Luther, prêt de prendre la hardiesse d'entrer au Jugement à cause qu'ils avoient vûs sauver quelques Procureurs & quelques Greffiers, il ne s'en fallut presque rien qu'ils ne se présentassent croyant obtenir une pareille faveur; mais ils en furent empêchés par ce Médecin que j'ai dit au commencement de ce récit, qui fut mené par force devant le Tribunal, où il se présenta accompagné d'un Apotiquaire & d'un Barbier. Alors un Diable qui tenoit les Ordonnances de l'un & les Parties de l'autre, commença à dire: La plupart des Trepasés qui paroissent ici y sont venus par la conduite de Monsieur le Docteur que voilà, & par l'aide de ce trompeur d'Apotiquaire & de ce glorieux Barbier associés pour cet effet, si-bien qu'on leur est rede-

table de la bonne afsemblée qui fe voit ici. A l'instant un Ange parut pour l'Apotiquaire, difant qu'il donnoit fes drogues aux pauvres & qu'il n'en prenoit rien. Quoiqu'il en foit, dit un Diable, je mouro par mon arithmétique que les deux petites boîtes de la boutique ont plus tué de monde que deux mille caques de poudre n'ont put faire en toutes ces denieres guerres, que toutes les médecines font corrompues, & que par le moyen de telles compositions, ayant fait fociété avec la peste, il avoit dépeuplé les bourgades depuis peu de tems. Le Medecin fe déchargeoit fort fur l'Apotiquaire, difant que les ordonnances étoient bonnes & qu'il les foudroit telles devant toute la Faculté, & que fi l'Apotiquaire avoit fait des *Equi pro quo*, par malice ou ignorance, qu'il n'en étoit pas caufe; de façon que l'Apotiquaire fit le faut périlleux en culbutant les pieds contremont, & le Medecin & le barbier furent fautés par l'interceffion de faint Côme & de faint Damien. Après cela vint un Avocat qui commença à déplier toutes les perfuafions pour flater le Juge, & les subtilités & finelles pour pervertir les Loix, afin de trouver des échapatoures pour fuir, ou pour appuyer mauvaife caufe & la rendre bonne, mais rien ne lui fervit de s'efforcer à crier comme il faisoit, car il fut condamné nonobftant opposition & appellation quelconque, & aux dépens. En cet instant on découvrit un homme qui fe cachoit derriere les autres de peur d'être apperçu. On lui demanda qui il étoit, Empirique, répondit-il. Hélas! Solinbanque, charlatan, mon ami, lui dit un Diable, il te vaudroit bien mieux être à cette heure dans une place publique à faire pafler le tems aux fainéans, mais fur ma

parole, va au lieu de ta condamnation, il n'y a rien ici à gagner pour toi, va t'en éprouver fi tu as de bon onguent contre la brûlure, il repartit aufi-tôt fur la parole de fon ami. Là dessus voici entrer plusieurs Taverniers, qui furent accusés d'avoir tué la foif d'une infinité d'alterés, mais en trahifon, c'est à dire vendant l'eau pour le vin, à quoi ils répondirent que pour compensation la ils avoient toujours fourni du vin aux Hôpitaux pour dire la Mefle fans en rien prendre; mais cette excufe ne fut pas valable, non plus que celle de certains Tailleurs qui difoient avoir habillé des Religieux; car ils furent dépêchez enfemble. Après eux arriverent des Banquiers qui difoient quitter le comptoir pour changer de négoce & aller au fafran. Et voyant un grand nombre de perfonnes qu'ils avoient réduit à la beface, ils demanderent à traiter. Et lors un Diable fe tournant devers Dieu: Seigneur, dit-il, lors que les autres hommes rendent compte feulemment du leur, ceux-ci les doivent non feulemment rendre du leur, mais aufi de celui d'autrui. La Sentence fut prononcée & on leur donna force lettres de change à prendre dans le tréfor de Pluton; mais ils n'y trouverent point de fonds. Cela fait un Cavalier Efpagnol fe prefente fi droit, qu'il sembloit fe vouloir comparer à la Justice qui l'attendoit. Il fut près d'un quart d'heure à faire fes révérences à l'afsemblée. Il portoit un collier de paffement empesé fi haut qu'on ne lui voyoit point la tête. Le Portier étonné de voir une fi étrange figure, lui vint demander s'il étoit homme, il répondit: *Si à fe de travellero yo mei amo, Dom, &c.* Il fut long-tems à dire fon nom & fes qualités, dequoi un Diable fe prit à rire: on lui demanda ce qu'il vouloit, la gloire, dit-il, ou

fit allusion sur ce mot qu'on prit pour orgueil ; & pour ce sujet il fut renvoyé à Lucifer, mais il fit une rodomontade à ses guides, parce qu'ils gâtoient sa rotonde, & pour le consoler, ils lui donnerent des fets & du fou pour la redresser aussi-bien que sa moullaché. Après lui entra un homme qui disoit encore que je crie je ne pense pas pour cela avoir mauvaise cause, car j'ai secoué au vent la poussiere de tous les sains qui sont au Ciel & ailleurs, à cette parole on pensoit que ce fut un Diocletien ou un Neron, qui se voulut vanter d'avoir jetté au vent les cendres de Saints qu'ils avoient fait dévorer aux flammes ; mais on connut que c'étoit un Officier d'Eglise qui servit à secouer la poussiere des Tableaux & des Images, & qui pensoit pour cela avoir mérité sa grace, mais son mauvais Ange l'accusa de dérober l'huile dans les lampes, & d'accuser les chouettes & les hyboux de la boire la nuit, ce qui étoit cause que l'Eglise demouroit long-tems sans feu ; qu'il s'accommodoit aussi de quelques ornemens pour se vêtir, lesquels il déguisoit en les faisant re-teindre, qu'il ne faisoit sa soupe que de pain benit qu'il déroboit le Dimanche. Je ne scay qu'elles excuses il donna, mais on lui enseigna son département à main gauche. On fit places à quelques Dames qui entrèrent avec des visages rians, mais dès qu'elles aperçurent les grimaces des Diables, elles s'écrierent toutes, & portant leurs mains sur les yeux témoignèrent avoir grand peur. Un Ange parlant pour elles, représenta à la Vierge qu'elle avoient été fort dévôtes à son nom. Et dequoi ser cela, dit un Diable qui étoit tout contre, si elles ont été si ennemies de la chasteté. Il a raison, répondit un qui avoit été adultère, & lors le Démon l'accusa d'avoir eu un

mari en sept corps, s'être mariée à un pour avoir la jouissance de mille autres. Celle-là seule fut condamnée & en allant elle détestoit, disant que si elle eût pu deviner sa condamnation qu'elle n'auroit pas par dépit oui la Messe toutes les Fêtes. A cette heure là on apperçu Judas, Mahomet & Martin Luther qui avoient grande envie d'avoir audience : Un des Ministres approchant d'eux leur demanda lequel des trois étoit Judas, Luther répondit que c'étoit lui, Mahomet en dit autant de soi, dequoi le vrai Judas se mit fort en colere, & cria tout haut : Seigneur je suis Judas, vous me connoissiez, & sçavez aussi que je suis plus homme de bien que ces marauts-là ; car je vous ai vendu une fois & je suis en partie cause du rachapt du monde ; mais eux en se vendant eux mêmes & vous quant & quant, ils ont perdu tout le monde, on leur commanda d'aller trouver leurs disciples. Un Ange qui tenoit le registre, trouva qu'il y avoit des Sergens & Records à juger, ils furent appelés, & comparurent à l'instant fort désespérés, nous passons librement condamnation, dirent-ils sans faire davantage de dépens ni de formalités. A peine achevoient ils ce dernier mot, quand il entra un Astrologue chargé d'Almanachs, Globes & d'Astrolabes qui cria à haute voix qu'on se trompoit à la supputation des Astres, que ce ne devoit être encore le jour du Jugement dernier, parce que le Ciel de Saturne & celui de trépidation n'avoient pas encore achevé leur tour & leur mouvement. Et un Diable s'approchant & le voyant chargé de tant de bois sec, de cartons & de papiers : Voilà un homme de prévoyance, dit-il, si notre feu étoit éteint il porte dequoi l'allumer. Et s'adressant à l'Astrologue, je

m'étonne bien, dit-il, de ce que parmi tant de Cieux dont vous avez fait la démonstration durant votre vie, vous ne vous en foyez pas ménagé un à votre mort, faure de cela, je crois que vous irez en Enfer; je n'en ferai rien, répondit-il, on m'y pourra bien porter, & en même-tems on lui épargna la fatigue du chemin, à la charge d'en payer la peine.

Là dessus le Juge finit, le Tribunal se leva, les ombres s'enfuyèrent en leur lieu, l'air se remplit de gracieux Zéphirs, la terre se couvrit de fleurs & le Ciel parut fort clair & serain, & moi je me trouvai dans mon lit & l'Esprit plus gai que mélancolique, de ce que je n'étois pas encore mort.

Alors pour faire profit de ce songe, je pris une ferme résolution de changer de vie à la venir & de mettre mes affaires en si bon état que mon bon Ange ait dequoi se défendre contre mes accusateurs, quand il n'y aura délai à esperer, & qu'il plaira au Souverain Juge de m'appeller devant soi.



V I S I O N I V.

De la Maison des fols Amoureux.

U Ne des matinées de Janvier, environ sur les quatre heures, que le froid & la paresse me retenoit enfeveli dans mon lit, un peu plus à mon aise que dans une biere, consultant mes oreilles & mon chevet sur une fantaisie amoureuse qui m'entretenoit l'esprit, je me trouvai fort écarté de mes premiers discours, & apperçû devant moi le genie de la Détromperie, qui représentoit à mon imagination la folie d'amour. Et en même tems il me sembla ouïr ce vers que Virgile prit de Théocrite comme adoptant à mon sujet.

Hélas Cordon, que ta folie te saisit maintenant.

Puis sans sçavoir par quel chemin je fus conduit, je me vis dans une prairie plus plaisante & plus délectable mille fois que celles qui sont ordinairement d'écrites dans les menteries de ces Poètes de simples ronsures, lesquels faisant leurs cours de Jardins en Jardins tirent pays le plus vite qu'ils peuvent & passent jusques aux Indes, où ils prennent tant de trésors qu'il leur plaît, dont à leur avis, ils enrichissent leurs pauvres œuvres. en regardant autour de moi je vis deux ruisseaux qui atrosoient cette campagne fleurie, les eaux de l'un étoient ameres & les autres douces, néanmoins ils se méloient ensemble avec un murmure si doux & si agréable qu'ils charmoient les oreilles de ceux qui se promenoient sur les rivages. Et comme je contemplois les divers beau-

tez du lieu, je vis que ces eaux-là servoient à détrempier les traits d'amours, & que plusieurs de ses Ministres & de ses sujets faisant cet exercice pour soulager une partie de la peine. Cela me fit imaginer que j'étois dans des ravissans Jardins de Cypre. Et lors je voulu chercher où étoit cette mémorable roche, d'où toruit cette Abeille qui fut si hardie de piquer le Seigneur Cupidon & qui donna sujet à Anacréon de composer cette Ode excellente qui en traite; mais je fus détourné de ce dessein par l'objet d'un admirable Palais qui étoit au milieu de cette prairie; les boudoirs étoient faites d'ouvrage Doien & taillés avec un rare artifice. Sur le piedestal, les vases, les colonnes, corniches, chapiteaux, architraves, fraises & sur toutes les autres parties qui formoient la face de cette maison, on ne voyoit que triomphes imaginaires d'amour & demi-reliefs, lesquels entre-mêlés de solâtres grotesques représentoient une infinité d'agréables histoires, avec beaucoup d'embellissement.

Au dessous du chapiteau il y avoit cette inscription en lettres d'or taillées sur du marbre noir avec ces Vers:

Voici le séjour heureux

Où les fols Amoureux resident;

Et où les Amoureux

Sur tous les autres president

La diversité des pierres & des couleurs délectoit la vue. Le portail étoit spacieux & les portes étoient perpétuellement ouvertes pour y laisser entrer librement tous ceux qui avoient la curiosité, lesquels étoient en grand nombre. La charge de portier étoit exercée par une femme qui sembloit être quelque Nymphé; son visage étoit céleste, sa taille des plus

avantageuse qu'on sauroit désirer; son corps parfaitement bien proportionné, habillée de toille & d'argent & toute brillante de pierres, bref, c'étoit un enchantement pour tous ceux qui la regardoient, un apas d'amour pour les ames. Je m'enquis de son nom, on me dit qu'elle s'appelloit Beauté. elle ne refusoit à personne l'entrée de cette maison; & pour accorder à chacun cette faveur, elle ne demandoit point d'autre soumissions que d'être seulement regardée. Moi qui n'étoit pas aveugle, curieux de voir un si admirable Palais, je me servis incontinent de cette agréable licence, & entrai dans la première cour. Là je trouvai force gens de deux sexes, mais si changés de ce qu'ils étoient auparavant qu'à peine se pouvoient reconnoître l'un l'autre. Les habits même étoient de toute autre façon que leur visage ordinaire, les visages étoient mornés pleins de sourcils, penchés, de jaune pâle, qui est la livrée dont l'Amour habille ses suivans. Ainsi le dit Guide en son art d'aimer.

Il ne parloit point de garder la foi aux amis, la loyauté aux Maîtres, ni le respect aux parentes, les cousines se faisoient médiatrices, & les médiatrices cousines, les servantes devenoient maîtresses, & les maîtresses servantes.

La lie des femmes amies de ceux qui étoient amies de leurs maris, comme aussi des maris grands amis de leurs femmes.

Je contemplois ces rencontres d'affections quand j'aperçus comme une créature humaine d'une forme extravagante; elle n'étoit pas parfaitement homme ni parfaitement femme, mais son aspect tenoit de l'un & l'autre sexe: elle alloit & venoit à travers de cette multitude, elle étoit pleine d'yeux & d'oreilles: elle avoit une physionomie d'une personne

fine & désiante. Et voyant qu'elle avoit tant d'au-
thorité, je lui demandai qui elle étoit, & ce qu'elle
faisoit. A ces questions elle répondit ainsi : Je m'ap-
pelle *Jalousie*, vous me devriez bien reconnoître ;
car autrement vous ne seriez pas ici : Toutefois pour
votre satisfaction, sachez qu'encore que je sois la
cause de l'augmentation du nombre de ces malades
& de ces furieux que vous voyez, c'est moi pourrant
qui suis gagé pour les châtier, & non pas pour les
guérir, car je ne fers qu'à augmenter leur mal. Mais
si vous desirez savoir d'autres particularités de cer-
te maison, ne m'interrogez plus, c'est un grand mi-
racle quand je dis la vérité, parce que je diminue de
ce que je suis en la disant ; je ne suis qu'inventions
& qu'artifices, je vous conterois mille menteries. Al-
lez vous en trouver ce vénérable vieillard que voilà
qui se promene, c'est l'administrateur de cette mai-
son, il vous instruira, tardivement toutefois, de
tout ce que vous voulez savoir. Dans ce moment je
m'en fus à ce vieillard, que je reconnois être le *Tem*.
D'abord je le prie de me faire voir les chambres &
les sales de ce Palais, parce que comme étranger je
desirois visiter de mes compagnons que je sçavois y
être. Il me répondit qu'il étoit empêché à la guérison
des malades, & néanmoins sans bouger de là, il me
montra tous ceux que je demandois, & me donna li-
bre licence de me promener tout seul par tout. A
peine suis-je sorti de cette première cour, que j'en-
trai dans l'appartement où étoient les filles, d'autant
que les femmes en étoient séparées, on les tenoit au
quartier le plus fort & dans les plus gros murs de cer-
te maison étoient agitées de folies plus passionnées &
plus furieuses. Je pris garde qu'une de ces filles pleu-
roit sous ceste de jalousie qu'elle avoit d'une femme

non

non marié. Une autre étoit inquiétée d'une gran-
de affection pour un galant, sans l'oser dire. Une
autre ne faisoit qu'écrire des lettres pleines de mille
ambiguités, où il y avoit plus de lignes effacées que
de bons mots. Une autre étudioit devant son miroir
à souffrir de bonnes grâces, & aprenoit à gouverner
ses yeux selon les humeurs qu'elle voudroit feindre
à son Amant. Une autre mangeoit du plâtre, du jayet
pilé, du charbon, de la cire d'Espagne & quelque au-
tre vilainnie qu'on n'oseroit nommer, pour avoir les
pâles couleurs. Une autre prioit son serviteur de lui
donner un serenade de musique, demande qui va-
loit autant que de l'obliger à publier à tout le voisi-
nage qu'il l'aimoit. Une autre protestoit au sien qu'
elle étoit sienne ; mais qu'il ne prétendoit rien plus,
qu'il n'en aimât jamais d'autre, & le galant répon-
dit qu'il lui obéiroit & elle l'octroit. Les unes se vou-
lbient marier pour aimer avec plus de liberté ; les
autres desiroient d'être avec des hommes déjà ma-
riés ; celles-ci étoient rangées au nombre des incur-
rables. Les autres tenoient des poulets qu'elles lais-
soient voler par des fenêtres & sortir par dessus les
portes, & celles-ci n'étoient pas seulement folles,
mais encore bêtes.

Tout cela considéré, je n'osai pas m'arrêter da-
vantage, d'autant que par expérience, je sçai qu'un
homme court grand risque parmi tel es gens & que
celui qui en sort le plus libre, est encore souvent con-
jainné à demeurer esclave dans les liens du mariage,
qui est engagé à une repentance qui dure toute la
vie, sans espoir d'aucune rédemption que par la mort
de l'un ou de l'autre ; car il n'y a point d'Ordre pour
retirer ceux qui sont captifs dans les chaînes du ma-
riage comme il y en a pour ceux qui sont entre les

F

maïns des Turcs. Je n'aurois non plus m'approcher pour parler à quelqu'une de peur qu'elle présumât que je ne fus amoureux d'elle. Je passai donc au quartier où étoient les femmes mariées. Au même instant j'aperçus plusieurs belles que leurs maris tenoient enfermées & attachées pour les empêcher d'exécuter leurs folies ; mais il y en avoit qui brisoient leurs chaînes, & lors elles devenoit plus furieuses qu'auparavant. Les unes caressoient leurs maris lorsqu'elles avoient volonté de les trahir. Les autres qui déroboient à leur maris pour payer ceux qui travailloient pour eux & pour elles, & celles-là ne prenoient point garde au compte que quand l'ouvrage s'achevoit. Les autres qui faisoient des pèlerinages de dévotion ; mais c'étoit pour acquérir grâces & la miséricorde de leurs Amans par les sacrifices de Venus. Et aucunes vengeoient les pensées de leurs maris, par les œuvres propres, car comme dit un passionné : *Nul ne prend plus de plaisir à se venger, que fait la femme quand elle se venge de son mari.* Et le paiement par avance est la plus plaisante, & la plus grande vengeance qu'elles puissent prendre.

Telle étoit fort mélancolique pour le délai de certain effet ordinaire, & telle autre travailloit pour le retardement. Telle alloit à la Comédie pour s'engager à l'intermède. Parmi toute cette compagnie de femmes, on n'y voyoit point celles dont les maris étoient employés aux Guerres, aux Ambassades, ou autres commissions qui les obligoient à s'absenter d'elles, parce que ne dépendant de personne durant ce tems là, elles contenoient leurs inclinations sous la loi de célibat, & comme conjurées n'étoient point réputées pour membres de cette république.

Au pavillon suivant, logeoient les vénérables Veuves pourvues de sciences & d'expériences. Elles contrefaisoient toutes les graves & les modestes, & néanmoins chacune adhéroit à ses desirs, mais avec dissimulation, qui n'étoit pas toutefois si grande que leur frenaine ne se découvrit bien tôt. Même j'en vis une qui pleuroit de l'œil droit pour son mari défunt, & rioit de celui du cœur pour son ami. Une autre plus coëffée de sa passion que de son grand deuil, & qui recevoit joyeusement les présens, & oublioit les absens. Plusieurs autres sans voile & sans deuil, alloient & venoient par le logis, & toutefois avec apparence si modeste, qu'à né les pas connoître on les eût prises pour des personnes naïves & sans malices, mais on me dit incontinent que c'étoit des Veuves Apostates, lesquelles étoient retenues là comme à l'inquisition d'Espagne. D'autres de fort différentes humeurs, qui gageoient l'une contre l'autre à qui la gaze & le crepe seroit le mieux, & par mille artifices essayoient de convertir ce triste habillement en atours & parures. Je remarquai que les Veuves qui commençoient à se passer imitoient les actions & les gestes des jeunes pour animer davantage leurs Amans, & d'autre part, je voyois les plus jeunes d'entr'elles qui pratiquoient le tems, afin de n'avoir point sujet de le regretter en la vieillesse. Il y avoit là plusieurs dévotes leurs Rosaïres aux mains, elles étoient là en quantité d'hérétiques d'amour, & pour ce sujet condamnées à une pénitence perpétuelle des viandes qu'elles aimoient le plus ; car les charnelles ont aussi la leur Carême. Les autres réformoient les défauts de leurs visages, & se monroient des couleurs de honte, quoi qu'elles n'en eussent aucun sentiment ; enfin

chacune s'entretenoit felon fon caprice. Ces femmes-ci étoient les moins fupportables d'autant qu'il y en avoit fort peu de jeunes & qu'elles avoient été maîtresses chez elles durant la vie de leurs maris, elles vouloient toujours user de cette puiffance & de cette humeur impérieufe, & commander les unes aux autres, de façon que l'infirmier avoit beaucoup affaire avec elles. Enfin lassé de voir ces différentes especes de manie, je m'en allai au pavillon des femmes & filles, retirées du commerce du monde, lesquelles je reconnus n'être les moins folles de cette maison : Car bien qu'il semble par raison devoir être plus aisées à guérir, la plupart néanmoins couroient grand rifque d'en avoir pour toute leur vie. Elles étoient toutes dans les baricades de gros treillis de fer, sur lesquelles la folie n'avoit pas moins de force, encore que l'amour les aye quelquefois dispensé de les faulter, & de les transperfer ; car ne connoiffant point d'autre supérieur que lui, elles lui obéiffent quand la violence de la folie les poffède fans prendre garde que la peine les rend fages.

Le plus grand nombre de ces bonnes Dames là s'occupoient lors à écrire des milives, étant leur coûtume ordinaire, lesquels commençoient par *per signum crucis*, & finiffoient par *sathanas* ; je recommande ce papier à votre difcretion, &c.

Toutefois les folles de ce canton ne faisoient que caquetter ensemble nuit & jour, & quand quelqu'une étoit lassée de babiller, ce qui arrivoit rarement, elle faisoit la Dame prudente & vouloit imposer silence aux autres. A faute d'avoir objet les unes étoient amoureuses des autres : Celles-ci étoient du catalogue des maîfes & des fotes, en

cette qualité elles n'étoient pas attachées, parce qu'on ne les tenoit pas pour folles d'importance, néanmoins on se trompoit fort ; car on ne connoiffoit pas alors leur maladie. Toutes ces diverses infirmités ne procédoient que d'oyfiveté, car par tout où elle est, la lasciveté y trouve un facile accès, ainsi le remarque Plutarque en fon triomphe d'Amour. *Ei nacque diorisi ó dilasciva humana*. Il y en avoit là telle, qui acceptoit plus de lettres de change qu'une banque de Genne ou des Foudres d'Allemagne, sur le crédit de ces desirs infatiables. Et même j'appris que l'infirmier étoit défespéré de leur guérifon ; De-là je passai au logement d'une autre espece de femme que l'on appelle Dames du célibat, où j'en vis fort peu de furieuses pour avoir les moyens réservés pour modérer leurs ardeurs. Les unes comme des brandolieres, dépouilloient les plus honnêtes gens pour revêtir quelque gueux ; c'est bien une œuvre de miséricorde de revêtir les nuds, mais c'est aussi un œuvre de cruauté de dépouiller celui qui en est revêtu. J'en ai vu une qui parloit à une Astrologue, pour lui faire une figure du futur de sa vie. Une autre qui se fardoit pour rajeunir sa face toute mortifiée, mais celle-là avoit une maniere bien extravagante ; car elle defabufait en pensant exécuter le contraire. O ! combien j'en vis, qui fussent demeurées aussi ridicules à voir que la cornaille d'Esope, si l'on eut voulu les affronter, en leur ôtant du front les chevelures empruntées dont elles s'ornoient. Je sortis de là avec un branlement de tête & un souris moqueur & entrai à l'instant dans le quartier des hommes, qui étoit fort proche de celui des femmes, pourtant à l'épaisseur d'une grosse muraille. A mon arrivés

je remarquai que la plus grande folie de ces hommes procédoit de ne se vouloir pas séparer des femmes, quelque diligence que l'Administrateur y pût apporter, & jugeant que c'étoit là le premier médicament requis contre leur infirmité, mais ils méprisoient & haïssoient le Médecin & la Médecine & aimoient mieux la maladie que la santé, je me ressouvint de ces paroles.

Le mal d'amour brave le Médecin.

Tellement qu'obstinés en cette erreur, ils se laissoient mourir en pensant bien faire, & ce que je trouvois de pire en quelques uns, étoit qu'ils connoissoient leur faute, & ne s'en vouloient pas corriger: Ces fols-là n'étoient séparés les un des autres, pour peu que l'on voulût considérer leurs gestes, on jugeoit bien tôt leurs frenaisies. O! que j'en reconnus de galans & de curieux en habits, qui n'avoient pas seulement une grosse chemise. Combien de Chevaliers qui n'avoient fait que piaffes & magnificences pour le service de leurs maîtresses qui eussent été fort heureux que je les eusse convié à dîner. Combien y en eut-il qui n'avoient point de pain, qui néanmoins sentoient les tentations de la chair, les uns se vouloient rendre aimables en contrefaisant les beaux, & se piquant d'avoir de grosses perruques frisées, de grandes moustaches, les mains blanches & les pieds petits, quoi qu'ils fussent les Lucifers par le visage, sans prendre garde que les femmes veulent toujours que l'on leur cède l'avantage de la beauté. Les autres voulant passer pour des Mars & pour des Duclistes, ne disoient que rodomontades, ne parloient

que de guerres, de combats, & ne s'avisent pas que les femmes sont craintives, & qu'on les fait trembler à la vue d'une épée. Les autres sortoient à minuit de leur logis alloient faire des rondes autour de ceux de leurs Dames, puis revenoient aussi fols qu'auparavant. Les autres se rendoient amoureux par la conversation d'autres qui l'étoient, tel couroit par les Eglises les Fêtes, lesquelles il convertissoit en jour de travail, pour se rendre amoureux de quelque guenonne frisée; telle autre se promenoit de maison en maison comme une piece d'échets, sans pouvoir jamais attraper la Dame. Les autres se plaignoient plus qu'ils n'enduroient, & d'autres enduroient sans oser ouvrir la bouche pour soupirer seulement. Pour moi j'eus grande pitié de ces muets là, & leur eusse volontiers conseillé de se rendre amoureux de quelques Devins ou Devinereffes; mais parce que les fols n'entendoient jamais rien, je m'avisai de me taire. Ceux dont la vanité méprisoit les choses basses étoient aussi là; mais ils prétendoient à des sujets si hauts, que jamais ils n'y pouvoient atteindre. Il y en avoit d'autres qu'on appelloit méfians de leurs forces, gens de Jugemens de sens; mais pour la plupart nécessairement, qui ne s'adrescoient qu'à des femmes de petite étoffe, aussi ne leurs duroient-elles guères, car ils les quittoient incontinent. Les maris étoient chargés de gros fers; mais pour cela ils n'étoient pas moins furieux: les uns abandonnoient leurs femmes propres & donnoient sur celles d'autrui. D'autres qui faisoient les coleres & les mauvais pour obliger leurs femmes à la souffrance, mais ils étoient souvent trompés; car au lieu de lions ils se trouvoient convertis en moutons. D'autres prenoient

amies les amis de leurs femmes, & pour commeres les meres de leurs enfans.

Les hommes veufs, expérimentés par les tourmens passés, cherchoient de porte en porte ceux qui les vouloient recevoir, & par ce moyen ils se marioient si peu & si long-tems qu'ils vouloient. Ceux-ci vivoient en celibat, alloient & venoient de côté & d'autres, en un lieu où ils devenoient amoureux, en l'autre ils en faisoient de jaloux, ici ils le devenoient eux-mêmes, & là on les guérissoit, & ce que je trouvois d'admirable en tous ces gens-là, c'étoit qu'ils défayoient d'être fols, & ne l'aussent pas pourtant de l'être. Là ceux qui se mêloient de Musique & d'Instrumens, en usent pour rendre furieuses des filles & des femmes qui n'étoient que simples folles. Les Poëtes exercoient leurs vaines pour celles qui rendoient leurs prétentions vaines; le plus discret conçoit ses bonnes fortunes à tel qui publioit ses disgraces. Ceux qui étoient espris d'affections pour des filles, alloient rodant les rues de jour, pour contempler les fenêtres de nuit. D'autres cajoloient des servantes pour les faire recevoir serviteurs de leurs maîtresses. D'autres essayoient de suborner les maîtresses pour les maîtriser & surmonter. Les uns avoient leurs poches pleines de petits poulets cachetés de foye, des filets d'or & parsemés d'étoiles, chiffres amoureux, quantité de bracelets, de cordons, nœuds, & de telles faveurs dont ils faisoient revue. D'autres étoient amis des maris & s'emploioient librement pour les soulager en leurs affaires, leurs prêtoient leurs bourses, chevaux & carosses; cependant que d'autre côté ils promettoient leurs femmes aux Jardins, aux Cours, aux Comédies, où il se trouvoit toujours quelque ma-

riose amie dont le mari n'avoit point de soupçons, qui servoient à lier les parties de toutes façons. Il y avoit plusieurs especes de fols pour des veuves, ou qui étoient aimés, ou qui ne l'étoient pas. Les uns se portoient volontairement à se captiver pour parvenir à leur desseins, mais les autres étoient plus heureux & faisoient l'amour en toute liberté, si ce n'est quand il arrivoit quelque parent ou quelque frere, car alors il faisoit cacher le jeu & changer de mines. Après faisoient leurs conquêtes avec l'amour & avec l'argent, & ceux-ci emportoient bien souvent la victoire, parce qu'ils combattoient avec armes doubles, à quoi les doublons & armes d'Espagne sont fort propre; mais quelquefois aussi ils se trouvoient si défarmés qu'il n'avoient pas de quoi résister contre la pauvreté.

Ayant avec assez de loisir considéré tous les mouvemens de ce dernier genre de fols, comme j'allois devers un autre logement, je me trouvai sans y penser dans la première Cour où j'étois entré en laquelle je vis des nouvelles merveilles. Je vis qu'à tout moment le nombre des fols s'augmentoit, je vis le tems qui se mettoit au milieu de quelques amans, & parce moyen il les mettoit dans la voye de guérison. La Jalousie qui châtoit ceux qu'ils aimoient. La mémoire qui renouveloit les vieilles playes, & l'entendement enfermé dans un cachot obscur, & la raison qui avoit les yeux crevés. Je m'arrêtai quelque tems à contempler toutes ces variétés & ce déguisemens; mais ayant la vue lassée d'une si ferme attention je me retournai & aperçus une petite porte si étroite qu'à peine en pouvoit-on sortir, en même instant j'appris que c'étoit par où l'ingratitude & l'infidélité donnoient la liberté à quelques-uns. Alors

60 *Vision quatrième des fols amoureux.*

pour jour de l'occasion qui se présentoit à moi, je doublai le pas, afin d'être des premiers à sortir, quand mon Valet vint tirer le rideau de mon lit, m'avertissant qu'il étoit grand jour. Là dessus je m'éveillai, & reprenant mes esprits, je me trouvai dedans mon lit, avec quelque ennui pourtant du long séjour que j'avois fait en cette maison des fols; puis je me consolai d'avoir reconnu en autrui & par expérience propre, que l'amour n'est que pure & naïve



V I S I O N V.

Du Monde & son Interieur.

IL n'y a rien au monde qui puisse arrêter notre desir, c'est un Pelerin qui n'aime que le mouvement, qui ne hait que le repos, qui ne s'alimente & ne se divertit que dans la variété, témoignant en cela, qu'il ignore la substance & la qualité des choses. Car s'ils le connoissoient quand il les pourchasse avec tant de passion & obligé à la repentance & au mépris celui qui les fuit. Il faut croire que le desir est bien fort & bien persuasif, puisqu'il promet tant de contentement dans les délices & les plaisirs, néanmoins ce contentement-là ne reste que durant la prétention & la poursuite des choses; car à l'instant que l'on en prend la possession, en même-tems le mécontentement arrive. Aussi le monde qui connoît la condition de notre desir, se présente à lui tout changeant & variable, pour le flatter & l'amadouer, d'autant que les diversités & les nouveautés sont les vrais charmes qui le ravissent & par lesquels le monde nous attire après lui.

Mais alors que ces considérations-là me devoient rendre plus expérimenté & plus sensé, mon aventure a voulu que la confusion & la vanité m'ayent si puissamment maîtrisé, que pour leur adherer, je me sois égaré dans la grande ville du monde, & que j'ye été après l'objet qui m'a semblé le plus agréable. Allant venant de l'une & de l'autre rue je m'exposois à la dérision de tous ceux qui me voyoient. Et

au lieu de chercher de sortir de ce labyrinthe de malice, je m'efforçai de m'y engager de plus en plus. Tantôt j'allois par la rue de la colere & me mettant dedans la troupe des déterminés, je suivois les querelles, & marchoit parmi les blessures de sang. Tantôt je me trouvois dedans celle de la Gloutonnerie où je voyois l'excès des brutes. Et à force de visiter une infinité d'autres rues, où il se faisoit plusieurs autres négoce qui ne voloient pas mieux que ceux-ci, je me trouvai si troublé & si étonné, que mon admiration ne permettoit pas à mes sens de jouir d'un seul moment de repos.

J'étois dans ces inquiétudes quand j'entendis quelqu'un qui crioit après moi, m'appelloit & me tiroit en même tems par le manteau: je me retournai & je vis un vénérable vieillard fort mal habillé & déchiré en mille endroits, & le visage aussi défiguré que si on l'eut foulé aux pieds, Néanmoins son maintien n'étoit pas pourtant ridicule, au contraire son aspect étoit grave & digne de respect. Qui êtes vous, mon bon homme? lui dis-je, qui témoignez d'être en vie de mes contentemens? laissez, laissez moi aller, vous autres vieillards, vous voulez toujours troubler la gayeté des jeunes gens & empêcher leur passé tems, non que vous quitiez volontairement les délices de la vie; mais parce que le tems vous les ôte de puissance absolue. Vous vous en allez prendre congé du monde, & je ne fais que d'y arriver, laissez moi réjouir & voir le monde à mon plaisir. Alors ce vieillard dissimulant son ressentiment se mit à sourire. Mon enfant, me dit-il, je ne veux empêcher ni envier ce que tu desires, ce n'est que par compassion que j'essaye de retenir. Sans mentir, continua-t-il, fais-tu bien ce que vaut une heure? fais-tu

tu bien de quel prix est un jour, as-tu examiné la valeur du tems, je pense que non, puisque tu l'emploie si mal que les heures fugitives se dérobent de toi, & t'emportent insensiblement un si précieux trésor. Que t'a dit que le tems qui s'en est déjà allé? t'a-t'il promis de revenir encore quand tu en auras besoin? as-tu vue la trace des jours qui se sont écoulés? non assurément. Hélas! ils s'en vont & ne reviennent plus, & s'en allant ils retournent la tête comme en se riant & se moquant de ceux qui les ont laissés passer si inutilement; fais-tu bien que la suite des jours composent une chaîne, au bout de laquelle la mort est attachée, & qu'à mesure qu'ils cheminent & qu'ils passent devant toi ils s'approchent de la mort que tu attend & qui peut-être est déjà arrivée. Car de vrai, à voir ta façon de vie elle sera plutôt passé que tu l'auras aperçue. Véritablement je tiens pour stupide celui qui meurt toute sa vie, de peur qu'il a de mourir, & pour méchant, celui qui vit sans redouter la mort comme s'il n'y en avoit point, qui ne la craint que quand il la souffre & que la crainte le trouble tellement qu'il ne sauroit trouver de remède à son corps, ni de consolation à son ame. Et ne peut on appeller sage, que celui qui vit chaque jour aussi dissolument comme s'il ne pouvoit pas mourir à chaque heure. Vos remontrances sont excellentes, bon vieillard, lui dis-je alors, vous m'avez réveillé l'ame qui étoit enchantée de mille frivoles & vains desirs; mais qui êtes vous & que faites vous ici? Mon habillement déchiré de ma pauvreté, me dit-il, ne peut assez en témoigner que je suis homme de bien & ami de la vérité, & que je la fais dire. Je suis le *Détrompeur* universel de toutes choses; car ce lambeau de robbe que je traîne c'est

d'avoir été traîné & maltraité de ceux du monde qui font semblant de m'aider. Ces coups & meurtrifereurs de visage sont les présens que plusieurs me font lorsque je les aborde, sans les offenser autrement, que parce que je vais à eux, si-bien qu'ils me tourmentent comme vous en voyez les marques, afin que je les quittes. Quelle extravagance ! la plupart des gens du monde disent qu'ils me detrent, qu'ils m'aiment, & quand je les vais trouver, les uns s'en désesperent, les autres maudissent ceux qui m'ont amené, enfin je suis si odieux que les plus courtois ne veulent pas que je demeure un quart d'heure en leur compagnie. Mon fils si tu veux voir le monde vient avec moi ; je te mènerai en la principale rue où en laquelle toutes les figures se font voir en public, & verras tous ceux qui paroissent ici en détail sans recevoir aucune incommodité. Je te montrerai le monde comme il est & son intérieur ; car tu n'en vois ici que l'écore & l'apparence. Comment s'appelle cette principale rue du monde où vous me voulez mener ? Elle se nomme, me dit-il, Hypochrisie. C'est la rue où le monde commence & où il finit. Elle est grande ; car il n'y a personne qu'il n'y ait une maison ou une chambre pour le moins. Les uns y demeurent tout-à fait, les autres n'y font que passer, parce qu'il y a plusieurs especes d'hipocrites ; mais tous ceux que tu vois ici en tiennent leur bonne part. Celui que voilà arrêté à ce coin est un hipocrite ou un rôturier qui vient contrefaire le Gentilhomme ; mais il devoit le mesurer avec son bien, aller tout seul & penser plutôt à en retenir ce qu'il promet, qu'à entretenir le laquais qui le suit, il n'y a rien qu'il ne fasse pour acquérir le nom de Seigneur & pour cette ambition-là il se transformeroit volontiers en Venise, si ce n'é-

toient que comme il a fondé cette pensée sur du vent, il faudroit aussi qu'il se fondât dans l'eau, mais il la craint plus que le vin. Pour paroître Seigneur, il entretient des fauconneries & des oyseaux ; mais je croi qu'à la fin, la faim leur fera manger leur maître & le roulin de Dom Quichote. En voici un autre qui contrefait l'homme de conseil & néanmoins ce n'est qu'un sot, lequel pour paroître suffisant & être tenu pour tel, ne marche que par ressorts, c'est un hipocrite qui veut faire l'entendu, & ce n'est en effet qu'un indior.

Tournez la tête & considerez un peu ces vicillards avec leur barbe noircie d'encre, qui veulent paroître adolescens en toutes leurs actions, ils s'imaginent fuir de la mort, comme si elle ne savoit pas bien le nombre de leurs ans. E d'autre côté ces jeunes gens qui veulent faire les bien avisés & les prud'hommes. Prendriez-vous celui-là pour un Tailleur, s'en est un pourtant & néanmoins il s'habille comme un Cavalier, c'est un autre hipocrite. Il se désigure tellement les jours de fêtes avec le fatin, la panne & le cordon d'or, que l'aune, les cizeaux & les éguilles ne le reconnoitroient pas, car la mine ne tient rien de sa condition. Sachez que l'hipochrisie est une infinité si générale que même elle se trouve aux noms des métiers. Le Savetier & raptasseurs de vieux souliers s'appelle Conservateur de la chaussure. Le Tonnelier s'appelle couturier de Bachus, parce qu'il fait des habillemens en vin. Le Palfrenier s'appelle écuyer de campagne. Le Berlan, Academie. Le Bourreau, membre de Justice. Charlatan, habille homme. Le Joueur de passe-passe, adroit. La Taverne, banque. Le Tavernier, banquier & maître des comptes. Bordeles, maison de commerce. Les Garces, courtisannes. Les Maquerelles filles dévôtes. Les Cornards, patients. La Paillardise,

amitié. L'Usure, économie. La Tromperie, galanterie. La Menterie, dextérité. La Malice, gentillesse d'esprit. La Poltronnerie, pacifique. La Témérité, vaillance. Le Pape, enfans d'honneur. Le Laquais valet de pied. L'Ecornifleur, courtisans. La Noire, brune, & l'âne s'appelloit docteur; mais il n'y a rien de tout cela qui soit ce qu'il paroît, ni qui ait un nom bien propre ce n'est qu'hipochritie en nom & en effet. Outre ceux-ci, il y a encore des noms qui font généreux, toute Galante s'appelle Dame de Cour. Tout habit long, s'appelle monsieur le Licencier. Tout insolent, Monsieur le Soldat. Tout homme bien vêtu, Monsieur le Gentilhomme. Tout petit Clerc d'Eglise, votre révérence. Et tout Clerc du Palais, Secrétaire.

De façon que tout le monde est une pure invention, de quelque côté que vous vouliez examiner, si vous y prenez garde vous vertez l'Ire; la Gourmandise, l'Orgueil, l'Avarice, la Luxure, la Paresse, l'Homicide & mille autres péchés, ne procedent que d'hipochritie. Ils sortent tous de cette source là & y retournent de même. Je ne crois pas dis-je au bon homme, que vous puissiez prouver ce que vous dites, puisque nous voyons qu'ils sont tous distingués les uns des autres. Mon ami, me dit-il, je ne m'étonne pas de ta méfiance; car il y a fort peu de personne qui ne soient aussi ignorantes que toi à ce sujet là, ce qui fait que tu trouve de la contrariété entre les choses qui ont une si grande convenance. Tous les péchés sont mauvais, tu m'avois ras avec les Philosophes & Théologiens que la volonté désire le mal sous l'apparence & la créance que ce soit un bien & que la simple représentation de l'Ire, ou la connoissance de Luxure, ne suffit pas pour faire pécher, si la volonté n'y apporte son consentement, & qu'après il

n'est pas besoin de l'exécution pour commettre un péché, lequel s'aggrave davantage, & néanmoins en cela il y a de grandes différences. Et parlant il est évident que toutes les fois qu'un de ces péchés se commet, c'est que la volonté y consent, parce qu'il ont pris la figure de quelque bien. Y a-t'il donc une plus manifeste hipochritie, que de ce vestir d'une apparence de bien, pour tuer par la tromperie. *Qu'est-ce que l'Espérance de l'hipochritie; dit Job? Ce n'est rien, il n'en peut avoir aucune à cause de sa qualité d'hipochrite; car il est méchant ni pour le chose qu'il essaye de ressembler, parce qu'il ne l'est pas si bien que de tous les pécheurs, il n'y en a point de plus téméraire que l'hipochrite, d'autant que les autres mal vivans péchent seulement contre Dieu & non pas avec Dieu ni en Dieu; mais l'hipochritie péche contre Dieu & avec Dieu; puisqu'il le prend pour instrument de son péché. Et pour cette cause Jesus-Christ voulant montrer comme entre les autres il lui étoit odieux, après avoir donné plusieurs préceptes affirmation à ses Disciples, il leur en donne seulement un négatif, leur disant: *Ne soyez point comme les hipochrites.* De façon qu'avec plusieurs préceptes & comparaisons, il leur enseignoit comme ils devoient être, tantôt comme des lumières, tantôt comme du sel, quelquefois comme le convié, quelquefois comme le talent, pour leur faire entendre tout ce qu'ils ne doivent point être il le comprenoit en ce peu de paroles. *N'imitiez point les hipochrites qui contre font les mélancoliques.* Pour leur donner à entendre que n'étant point hipochrites, c'étoit le vrai moyen de n'être point méchant, d'autant que l'hipochrite est méchant en toutes façons.*

Sur ces discours nous entrâmes dans la grande rue où je vis tout ce que le vieillard m'avoit promis de me

montrer. Nous primes une place eminente, pour en regillrer tout ce qui se palloit. Et la premiere chose remarquable qui parut a mes yeux ce fut un convoi de funeraillcs, composé d'une longue trainée de parens. D'autres conviés qui accompagnoient la tristesse & le deuil d'un mari veuve, qui estoit ajulté d'un ample chaperon de drap noir capable de l'étrouffer, il avoit la tête baiffée & marchoit avec fort grand peine, étant chargé de près de dix aunes de drap, sans la queue de sa robe traïnante qui en contenoit bien autant. Moi, plein de compassion d'un si triste spectacle. O l'heureuse femme, dis-je alors, d'avoir trouvé un mari dont l'amour & la fidelité alloient encore par delà la vie. & le tombeau: & heureux ce personnage là d'avoir rencontré des amis qui n'accompagnent pas seulement son ressentiment, mais qui semblent encore l'exceder.

Je vous prie, mon bon homme, considerez un peu la tristesse qu'ils ont. O! qu'il y a de vanités, me répond le vieillard en branlant la tête & souriant, tout ce que tu vois-là ne se fait que par contrainte, encore que ces aparences extérieures semblent me démentir; mais tu verras tantôt la dedans & connoistras combien l'effet & l'être de la chose est différentes des aparences. Vois-tu ces Cierges & Torches & tout le reste de ce convoi, qui est-ce qui ne diroit qu'ils éclairerent & accompagnent quelque chose, & que c'est pour quelque chose que cette pompe funébre se fait. Mais sçache que ce qui est dedans cette pierre c'est un rien, d'autant que la personne morte n'étoit rien durant sa vie, & que la mort à encore amoindri ce rien là, & que tous ces honneurs qu'on lui rend ne lui fervent de rien; mais c'est parce que les morts ont leurs vanités, & leur fêtes aussi-bien

que les vivans. Hélas! il n'y a là dedans que la terre, encore moins capable de rendre du fruit, & plus odieuse à regarder que la boue sur laquelle tu marche qui ne merite aucun honneur, ni même d'être cultivée du soc du contre. Et cette tristesse que tu semble avoir remarquée en ses amis ne procede d'aucune chose que d'avoir été conviés à ce convoi. Ils donneroient volontiers le corps mort au Diable avec ceux qui les ont appelé à cette cérémonie. Au lieu de dire leurs suffrages & prieres pour l'ame de la défunte, ils devissent de l'ordre du testament, l'un dit à son compagnon qu'il n'étoit pas parens trop proche, qu'on le fut bien passé de le prier à cet enterrement, qu'il est détourné d'une affaire qu'il avoit ailleurs. L'autre dit qu'il ne marche pas selon le rang que la qualité merite; qu'il ne se plaît point à telle convois, qui ne sont bons pour la terre & pour les vers qui y trouvent dequoi manger. Le veuf n'est pas si affligé de la mort de sa femme comme tu te l'imagine, c'est seulement de la dépense qu'il fait en cet enterrement, lequel il eut bien fait avec plus de diligence & moins de frais sans y fondre tant de cire & semondre tant de confrairies. Il dit que sa femme a tort; que puisqu'elle doit mourir il falloit mettre ordre à sa conscience comme bonne chrétienne, sans lui faire coûter tant d'argent en chirurgiens, Apotiquaires & Médecins, qui disposent de son bien en Ordonnances. Cet homme là en a déjà enterré deux avec celle-ci. Il prend tant de plaisir à devenir veuf qu'il songe à se marier avec une amie qu'il a pratiquée pour cet effet, durant la maladie de sa femme, tu le verras bien-tôt ressuscité de ces draps mortuaires qui l'ensevelissent.

Je demeurai fort émerveillé d'ouïr ainsi parler ce bon homme. O! que les choses du monde, dis-je a

lors, sont différentes de ce que nous les voyons. Je serai désormais beaucoup plus retenu à en donner mon jugement, & les choses que je verrai le mieux, seront celles dont je douterai le plus. Cet enterrement disparut au l-tôt de nos yeux, comme si nous n'eussions pas dû être du voyage, & comme si cette deffence ne nous eût pas enseigné le chemin en nous disant d'un langage muet. *Je m'en vais devant vous attendre, pendant que vous accompagnez les autres comme j'ai fait autrefois avec négligence & aussi peu de dévotion que vous.*

Nous fîmes détournés de cette contemplantion par un bruit que nous ouïmes dans une maison qui étoit derrière nous, nous y entrâmes pour voir d'où il procédoit. En même-tems que l'on nous vit on commença une complainte à six voix, qui accompagnoient les gemissemens & soupirs d'une femme nouvellement veuve. Ces regrets là étoient fort naïvement représentés; mais ils ne seroient de guere au défunt.

De moment en moment elles faisoient claquer les paumes de leurs mains & lançoient des sanglots qui sembloient provenir du centre de leur cœur. Les salles & les chambres de cette maison étoient dépouillées de leurs pompes ordinaires, comme de tapisseries, tableaux, & la pauvre dolente étoit couchée dans une chambre tendue de noir, où l'on ne voyoit presque goutte, & cela étoit avantageux à ces femmes, parce qu'en ne voyant pas les grimaces, complaintes qu'elles faisoient pour provoquer leur clameurs & leurs larmes saintes. L'une disoit, Madame toutes vos larmes ne vous sauroient apporter aucun remède, pour moi je suis incapable de vous consoler; car j'ai plus de ressentiment de votre douleur, que je n'aurois de la mienne, autre soupirant à chaque mot, vous ne devriez pas tant vous affliger, disoit

elle, puisque feu Monsieur à si bien vécu, que vous devez croire qu'il est en la présence de Dieu. Une autre qu'elle devoit prendre patience & se conformer à la volonté souveraine. Alors elle redoubloit la véhémence de ces pleurs & sanglots, criant à haute voix & d'un ton aigu. Ha, Dieu! pourquoi faut-il que je survive après la perte d'une si chère & agréable compagnie. Que je suis malheureuse d'être née, hélas! à qui puis-je recourir? qui est ce qui voudra prendre en la protection une pauvre femme, une pauvre veuve comme je suis & l'aider en ses nécessités? à cette cause là, tout le reste du cœur en cette musique rentroit avec les instrumens de leur nez, dont la moucherie & les reniflemens étourdissoient toute la maison. Alors je reconnus qu'en telle occasion les femmes se purgent & jettent par les naseaux & par les yeux une partie des mauvaises humeurs de leur cerveau. Néanmoins je ne me put retenir d'avoir quelque petit ressentiment de douleur. Et me tournant devers mon conducteur, la compassion, lui dis-je est fort bien employée à l'endroit d'une veuve, parce qu'elle est abandonnée de la plupart du monde. La sainte écriture les appelle muettes & sans langue, le mot Hébreu qui exprime celui de veuve, porta une telle signification. Il n'y a personne qui parle pour elle. Et quand elle auroit la hardiesse de parler, se voyant seule & sans support, si est-ce qu'on ne l'ait pas, de façon qu'il faudroit autant qu'elles fussent muettes. Nous voyons donc dans l'ancien Testament que Dieu eut beaucoup de soin d'elles. Et même en la Loi nouvelle, il les recommande grandement par l'organe de S. Paul, qui témoigne que Dieu n'abandonne jamais ceux qui sont seuls, & regarde devant ceux qui sont abaissés: *Je ne veux point*

de vos sabbats, ni de vos fêtes : dit-il en Isaïe, je détourne ma face de vos encens, vos holocaustes m'importent : Je vois les Kalendes & vos solennités : Lavez-vous, nettoyez vous & banissez tous ces mauvais desseins que je vois dans vos cœurs, laissez le mal & vous adonnez à bien faire, pratiquez la Justice, secourez les opprimés, soutenez l'innocence de l'orphelin & défendez la veuve.

Vous voyez que toutes les bonnes œuvres contenues en ses préceptes, vont toujours augmentant de mérite l'un par dessus l'autre, & que pour conclusion de ces enseignemens, & pour exciter la charité en un suprême degré, il ordonne de *défendre la veuve*. C'est véritablement une information du S. Esprit de recommander la défense de la veuve, d'autant que de soi elle n'a aucun pouvoir de se défendre, & même qu'elle est le plus souvent opprimée de tous. Aussi est-ce une œuvre si agréable à Dieu, que le Prophète ajoute ensuite. *Et si vous le faites, venez & me reprenez*, &c. Conformément à cette permission que Dieu donne de le reprendre à ceux qui embrasseront les bonnes œuvres & qui se sépareront de mauvaises, qui secourront les oppressés, & qui défendront la veuve. Job raisonnant avec Dieu & lui voulant représenter son innocence dans l'excès de la misère & dans les opprobres de ses parens, lui disoit : *Si j'ai refusé la charité aux pauvres qui me l'ont demandée, si j'ai fait attendrir les yeux de la veuve*, &c. Ce qui se rapporte à ce que je dis de la veuve comme pour donner à entendre qu'elle ne peut rien de soi avec les paroles étant muette ; mais avec les yeux exposant & montrant la nécessité. Le Texte Hébraïque dit : *Si j'ai consommé les yeux de la veuve*. C'est ce que fait celui qui n'a point de pitié d'elle & qui ne la secoure point

quand elle le regarde seulement, d'autant qu'elle n'a point de voix pour demandes, laissez-moi regretter une semblable infortune & mêler mes larmes avec celles de ces femmes. Et quoi, me dit-il, après avoir fait une vaine ostentation de tes études pour paroître docte Théologien, tu voudrois encore pleurer lorsqu'il est plus besoin de témoigner de la prudence ; n'auras-tu point patience que je t'aye déclaré le secret d'un tel mystère pour voir comme on en doit parler, il est bien difficile de reprimer la vanité d'un homme qui pense être savant. Pour moi je croi que si l'occasion de parler de cette veuve ne se fut présentée, toute sa science se fut étouffée dans son estomach sans la pouvoir exhiler. On ne tiens pas pour Philosophe celui qui fait où gît le trésor ; mais bien celui qui travaille & qui le tire au jour, peut-on dire que cela n'est pas encore parfaitement, seulement celui qui en fait bien user dans la profession. Qu'importe t'il que tu sçache de beaux passages si tu n'as du jugement pour les adopter bien à propos : écoute, & tu verras comme cette veuve qui paroît extérieurement avoir un corps tout formé de *Répons d'Office des Morts*, une ame d'*Alleluia* à la coësture noir, & les pensées vertes. Vois-tu l'obscurité de cette chambre, & leurs visages tous couverts de draps & crépes funébres, leur deuil n'est que fourberie, ce sont des larmes de louanges dont elles se défont. Les yeux tu consolés, laisse les toutes seules. Elles danseront dès qu'elles ne verront plus personne qui leur serve de sujet pour exercer leur hypochrise. Et en même-temps les confidentes viendront jouer leur jeu. Là, là Madame, dira l'une, consolons nous, vous avez un avantage que vous ne connoissez pas, votre mari vous laisse jeune, vous ne savez pas faire valoir vo-

tre talent, il se trouvera de braves hommes qui feront cas de vous. Vous savez déjà une partie des intentions de Monsieur un tel, je m'assure que s'il vous possède une fois, ses mignardises vous feront bien-tôt oublier le défunt. Ma foi, Madame, si j'étois à votre place, dira l'autre, je ne tarderois guères à me contenter, pour un perdu dix de retrouvés; je pratiquerois le conseil que ma commere vous a donné, mais il me semble que vous êtes bien obligée à ce galant homme qui nous vint hier visiter. Qu'en dites-vous; je ne sçai j'oserois déclarer ce que le cœur m'en dit, mais il a bonne mine, il témoigne de vous honorer bien fort, & de vrai, ce seroit grand dommage de laisser en friche un si beau Jardin que le vôtre sans le cultiver. Alors la veuve avec une simagrée de modestie en clignotant les yeux faisant la petite bouche. Hélas! dira-t-elle, il n'est pas encore tems de parler de cela, tout dépend de la providence de Dieu, il ordonnera s'il voit qu'il me soit nécessaire, vos avis ne se doivent négliger. Remarque un peu que's profonds ressentimens de douleur, son mari n'est pas encore enterré, & la voilà quasi remariée. Mais j'oubliois à te dire que le premier jour du veuvage de telles femmes, est celui auquel elles mangent le plus: car pas une ne les visites qu'elles ne leur fasse prendre quelque restaurant ou manger quelque friand morceau pour leur animer le courage, & en l'avalant ou mâchant, la pauvre affligée dira, mon-Dieu ne me donnez plus rien, au si bien mon aliment se convertira en poison.

Quelle douceur y puis-je trouver, malheureuse que je suis qui étoit accoutumée à partager avec la compagnie que j'ai perdue; mais il se faut armer de patience, puisqu'il n'y a point de moyen de le rapeler du monument. Considere donc maintenant com-

bien les exclamations que tu as faites sont vaines, injustes & inutiles. A peine le vieillard achevoit ces paroles, quand nous ouïmes dans la rue un grand tintamarre de populace, notre curiosité nous fit sortir pour savoir ce que c'étoit, nous vîmes Algouazil ayant le nez sanglant, sans colet, sans chapeau & hors d'haleine qui crioit: *Mainforte à la Justice de par le Roi*, lequel courroit après un larron qui fuyoit comme si il eut eu le diable aux fesses, Après lui venoit un Greffier tenant force papiers & une écritoire, environné d'un nombre de canailles: Et s'arrêtant devant le logis d'où nous sortions; se mit à écrire sur le genouil.

En cette action je considerai qu'il n'y a rien au monde qui croisse si promptement, n'y en si peu de tems comme un délit qui est entre les mains d'un Greffier, puisqu'en un moment il remplit une main de papier. O! que la republique; dis-je alors. devroit bien récompenser le zèle de cet Algouazil puisqu'il met sa personne au hasard pour sauver à tous tant que nous sommes, la vie & le bien. De vrai, il mérite beaucoup envers Dieu & envers le monde. Voyez comme il est déchiré, & comme son visage est meurtri & sanglant pour avoir employé sa force & son courage pour le bien & le repos public.

Tout beau, tout beau me dit le vieillard, si je ne te faisois taire tu parleroies un jour entier. Sache mon fils que celui qui s'en est fuit est un des amis de l'Algouazil, avec lequel il pintoit souvent, & que pour ne lui avoir fait part d'un larcin que l'Algouazil lui imputoit, il le vouloit arrêter & mettre en prison; mais le compagnon après lui avoir rompu la gueule & donné plusieurs gourmades s'est sauvé. Il faut qu'il ait les jambes bonnes, puisqu'il est échapé des griffes

& des dents de ces levriers de bourreaux, car ils courent comme le vent quand ils chassent une bête où ils pensent faire curée. Remarque donc que ce n'est nullement le profit & l'utilité publique qui a porté l'Alguazil à cette action, son profit particulier & le dépit qu'il a d'avoir été pris pour dupe. Je vous avoue que si l'intérêt propre n'eut excité cet Alguazil & qu'il eût entrepris sur ce larron pour le faire châtier de son delit, quoique ce fut son ami, qu'il seroit digne d'estime, vû que c'est le gibier de telles gens, c'est la viande qui leur est permise, leur rente & revenus procède du fouët, de la corde & de la gale-re. Et je ne sçai comment il se peut faire que le monde qui leur porte un si grande haine, ne prend une si forte résolution d'essayer de laisser le vice, d'exercer la vertu pour un an ou deux seulement, afin de se venger d'eux & les faire mourir de faim. C'est un très-malheureux Office, puisque ses gages sont alignés avec ceux de Belzebuth. Auriez-vous encore autant de telles louanges pour le Greffier dis-je alors, tu n'en doit point douter, me répondit-il, puisque ce sont deux chiens qui sont toujours accouplez ensemble lorsqu'ils vont à la quête, le Greffier sert à faire des procès verbaux & informations qui autorisent toujours l'emprisonnement de quelque pauvre malheureux, & s'il a dequoi perdre, quand même il seroit aussi innocent qu'Abel, tant que ces Greffiers-là ont des plumes & de l'encere dans leur cornet, ils ne manquent jamais de témoins. Et s'il y a quelque dépositant qui disent naïvement la vérité, ces Greffiers n'ont garde de l'écrire, & ils ne prennent autre chose que ce qui sert à leur dessein & quand il est question de faire signer la déposition, ils ont le don de mémoire; car en la lisant à peu près de la relation du té-

moins oui, ils lui font signer, par ainsi forment le procès comme il leur plaît: mais si le monde se conduisoit comme il devoit, il seroit très-juste & très-nécessaire qu'au lieu qu'ils font lever la main aux témoins qu'ils veulent examiner & faire écrire, qu'ils diront la vérité, que ces témoins la leur fissent lever & jurer qu'ils l'écrivent comme ils le diront. Il y a de bons Greffiers & de bons Archers qui écrivent & tiennent droit, mais l'office fait des bons, ce que la mer fait des morts, qu'elle ne peut garder plus de trois jours & les jette sur le rivage: il n'y a rien qui m'excite, comme de voir un Greffier à cheval avec ces Archers pour honorer & conduire un voyageur de gibet, principalement quand il fait un échot avec le boureau & qu'il lui diète la sentence que la malicieuse industrie a dressé si injustement.

Le bon homme en eut dit davantage, s'il n'eut été interrompu du grand bruit & de l'éclat d'un carrosse doré qui passa par-là auquel étoit un Courtisan, si bouffi d'orgueil & de vanité, qu'il sembloit être au si pesant que les deux chevaux qui le traînoient, tant ils alloient lentement. Ce personnage faisoit tant de vanité de ce tenir droit qu'on eut dit qu'il étoit empalé d'un échalas. Au reste fort avare de ces regards & si dedaigneux, que chacun lui faisoit mal aux yeux, son visage & sa tête étoient enfoncée dans un grand colet de dentelle, empezé & couronné si court qu'on eut dit qu'il étoit attaché au carcan, ou papier pour servir de lanterne: il faisoit une morgue si superbe qu'il sembloit avoir oublié l'usage des mouvemens de son corps & de ses bras; car il ne pouvoit se tourner ni d'un côté ni d'autre, ni hausser la main pour lever le chapeau & saluer quelqu'un. Après cette magnifique statue marchoit quantité de La-

quais couverts d'autant de couleurs qu'un harlequin & dans le carosse il n'y avoit qu'un bouffon & un flatteur qui entretenoient le bon Seigneur. O ! que tu es heureux, m'écriai-je dès que je l'aperçus, sans doute le monde n'est fait que pour toi, puisque tu vit à ton aise & parmi tant de grandeurs. O ! que la richesse est bien employée, ô ! la belle fuite de gens que voilà : Tout ce que tu pense, & tout ce que tu dis, me reparut aulli-tôt mon vieillard, n'est que pure rêverie & évidente menterie, tu ne rencontre la vérité que quand tu dis que le monde ne se fit que pour cet homme-là. Assurément tu ne manque pas de raison, d'autant que le monde n'est que travail, vanité & folie, dont celui-ci est tout rempli. Je m'assûre que si tu prenois bien garde au train qu'il mene tu verrois beaucoup plus de créanciers que de valets, lesquels servent d'étapes à toute cette mouvante machine, dont la nourriture & l'entretien ne subsistent que par l'emprunt & le crédit, l'espérance & les belles promesses. Et je te répond que si on examinoit exactement le secret de la conscience de ce Courtisant, que les inventions & les artifices qu'il employe pour subsister sa vie, lui donnent mille fois plus de peine que s'il la gagnoit à caver ou fouir la terre. Vois-tu ce bouffon & ce flatteur qui le cajolent, ils sont plus fins que lui, puisqu'ils s'en moquent en mangeant à ces dépens & en tirant l'argent de sa bourse. Quelle plus grande misère y a t'il que celle de tels gens qui achètent si chere les menteries & les adulations & qui employent tout leur bien & s'engagent si fort pour récompenser de faux témoignages. Le pauvre fol qu'il est, se ravit de joye de ce que ces deux discoureurs qui l'accompagnent, lui ont peut-être dit qu'il n'y a point de Chevaliers à la

Cour qui le vaille, que tous les plus galans & de meilleure mine, ne sentent que leurs suivans au prix de lui ; que les Dames n'ont point d'objet plus agréable, ni de plus charmante conversation que la sienne, tellement que ce sont des ânes qui se grattent ; le Courtisant, le Flatteur & le plaissant, se servent de bouffons tour à tour.

Comme le vieillard proféroit cette dernière parole, une Courtisane vint passer devant nous ; laquelle avoit un maintien & port si avantageux qu'elle attiroit les yeux de tous ceux qui la regardoient, & leur laissoit les cœurs pleins de desirs. Elle marchoit avec une artificieuse négligence, elle cachoit sa face à ceux qui l'avoient déjà envisagée, & la faisoit voir à ceux qui n'y avoient pas pris garde ; tantôt elle lançoit un regard de ses yeux, feignant d'ajuster sa coëffe où le mimé qui lui voloit sur le visage se decouvrait à demi, ne montrant qu'un œil & une joue comme une forcere qui vient du sabbat : Et puis faisant semblant de racommender son mouchoir de col, elle decouvrit son sein, dont la blancheur excedoit celle de l'albâtre, ses cheveux annelés & martirisés de mille coups de fers chauds, pendoient nonchalamment dessus son front & ses temples ; son visage n'étoit que neige & roses vermeilles, lesquelles contre l'ordre de la nature se maintenoient en parfaite amitié ensemble, ses levres & ses dents méprisoient le corail & les perles, & sa main qu'e'le faisoit paroître de moment en moment sur sa coëfure noire pour augmenter sa blancheur, surmontoit la couleur du jasmin. Bref, elle ravissoit toutes les ames de ceux qui s'arrêtoient à la regarder. A cette vision je me sentis comme transporté & enflammé d'un desir de la suivre plutôt qu'aucuns des objets qui m'avoient

passé devant les yeux ; mais à la premiere démarché je vois mon vieillard devant moi qui m'arrête tout court, non toutefois sans que je lui témoignasse mon ressentiment en ces termes : il faudroit être barbare & sans yeux, aux merveilles de la nature, si l'on étoit insensible aux attraits d'une si charmante beauté que celle-là. O ! que je tiens heureux celui qui rencontre une telle occasion favorable, & que je tiens habile homme celui qui en peu avoir la jouissance : quels plaisirs sont inconnus à celui qui possède en toute liberté une belle femme, puisqu'elle ne fut produite de la nature que pour être aimée de l'homme, pour moi j'abandonnerois tout le reste du monde pour une pareille possession & n'aurois jamais de desirs pour autre chose qui s'y puisse trouver. Quels foudres d'amour élancent ces yeux-là ? Quelles choses pour une ame libre. Vit-on jamais une ébène si noire que ses sourcils ? non le cristal ne peut avoir tant de blancheur que le lustre de son front. Le sang & le lait mêlé ensemble ne composent point un vermeil plus agréable que celui de son visage, & les perles ne se peuvent comparer à sa bouche. Certes c'est un chef d'œuvre de la nature : c'est un objet qui mérite des louanges infinies, & auquel on peut trouver la fin de tous desirs. Tu ne te tairas de longtemps si tu veux discourir sur chaque chose que tu verras, me dit le vieillard. O ! que tu es peu expérimenté, & que ton admiration fait connoître ton ignorance jusqu'à cette heure, je t'avois tenu seulement pour aveugle, mais je vois bien que tu es aveugle & sot tout ensemble. Tu ne sçais pas pourquoi Dieu t'a donné des yeux ni pour quel usage. Je t'avertis qu'ils ne te doivent servir que pour voir ; & que c'est l'esprit à faire election des choses, mais tu procède au

contraire, ou bien tu ne fais rien du tout, qui est encore pis, si tu veux croire tes yeux ton esprit souffrira mille peine & mille confusions. Tu prendras les richesses pour des montagnes d'azur, car l'éloignement & la proximité déçoivent la vue, une riviere est capable quelquefois de s'en moquer ; puisque bien souvent pour voir de quel côté elle prend son cours, il faut qu'un ramelu, ou une paille lui en donne la connoissance. Or apprend que cette femme-là qui te semble si parfaite, trompe & abuse tes yeux. Hier au soir elle se coucha fort laide & ce matin elle s'est ornée de cette beauté que tu loues tant, aussi ne la tient-elle qu'à louange. Si tu avois examiné cette poupée en détail, tu n'y trouverois que du plâtre & du drapeau, & à commencer son anatomie par la tête, je t'avertis que les cheveux qu'elle porte viennent de la boutique d'un Perruquier, parce que les siens ont été soufflés d'un mauvais vent qui venoit du côté Naples, ou bien s'il lui en reste elle ne les oseroit montrer, de peur qu'ils ne l'accusassent du tems passé. Ses yeux n'ont point d'autres sourcils que ceux que le pinceau leur forme, ni son visage d'autre couleur que celle que le fard lui donne, c'est une vieille idole repeinturée, mais pourtant ce n'est pas une petite merveille de voir une peinture avoir du mouvement, enfin c'est une personne qui a quasi trouvé le secret de ce fameux Négromancien, qui prétendoit se rajeunir dans une phiole de verre : puis que tout ce qui te l'a fait paroître si belle que tu dis, provient des eaux alambiquées, des essences de phioles, de fards : si elle vouloit permettre qu'on lui lavât le visage, tu ne la connoitrois plus, elle te sembleroit effroyable & l'abondance des pastilles & des eaux odorantes & les chaussons de peaux parfumées

dont elle use, son gousset & les pieds te feroient bien boucher le nez. Si tu venois à la baiser tu remplirois toutes tes lèvres d'huile & de graisse, en l'embrassant tu ne trouverois que du carton, du cannevas & de la bourre dont tout le corps de sa robe est farci pour reparer le défaut de sa taille: quand elle se va coucher elle laisse au pied de son lit la moitié de sa pertonne en quittant les patins. En quoi donc est-ce que ton jugement s'est fondé pour la trouver si accomplie? Tes yeux ne t'ont-ils pas trahi? Admire donc maintenant ta simplicité & saches, sans m'arrêter aux imperfections de cette femme-ci, que la plupart des autres ne sont que des animaux pleins d'orgueil qui triomphent de la simplicité des hommes, & que celles qui s'estiment valoir quelque chose entre les autres, donnent mille peine à ceux qui en pourchassent la possession; & qu'au bout du compte, les depens montent toujours plus que le principal. & pour te faire mépriser les aproches de cette espece de créature; représente toi cette infirmité secrette à quoi la nature les a rendue si souvent sujettes & je m'assure que tu en auras du dégoût qui te sera profitable & que tu te repentiras d'avoir eu tant d'amour pour une chose de si peu de conséquence.



VISION VI.

De l'Enfer.

JE passois la saison d'Automne en une maison de campagne à peu près accompagné de tout ce qui pourroit être requis à un divertissement solitaire. Et me promenant un soir au claire de la Lune, dans une allée du parc, méditant sur mes Visions passées, & prenant un extrême plaisir à les y appeller en ma mémoire, je me sentis sollicité d'un desir de m'éclairer, & d'entrer plus avant dedans le bois; je ne sais si cela procédoit des inspirations de mon bon Ange ou de quelqu'autre puissance supérieure; mais en moins de demi quart-d'heure de chemin je me trouvai fort éloigné de cette maison & en un lieu où il n'étoit plus nuit. Je regardai autour de moi & je vis un passage le plus agréable qui se puisse représenter. Le silence & le tempérament de l'air composoit là une beauté innocente & muette qui ravissoit la vue. D'un côté les ruisseaux de cristal liquide cajoloient avec le gravier & les petits cailloux & d'un autre les arbres dévoiloient avec les feuilles, les oiseaux y chantoient aussi; mais je ne pus reconnoître si c'étoit par émulation des fontaines & des arbres ou si c'étoit pour leur rendre la pareille & leur donner musique pour musique. D'autant que nos desirs sont si vagabonds qu'ils ne trouvent pas de repos dans la tranquillité même & au si que la solitude ne déplaît pas toujours, il me prit envie d'aller chercher compagnie. En même tems choses merveilleses, je vois deux sentiers qui naissent.

foient d'un même endroit & se séparoient peu à peu l'un de l'autre, comme s'ils eussent refusé de s'accompagner. Celui de la main droite étoit étroit, qu'on n'en fauroit qu'à faire de comparaison & pour être peu fréquenté, il étoit si plain de ronces & d'épines, si pierreux & raboteux qu'on avoit mille peines pour y entrer. Il y avoit apparence que plusieurs y avoient passés avec grandes incommodités, les uns y avoient laissé la peau, les autres la mamelle, les bras, la tête & les pieds, néanmoins on y voyoit toujours quelques messagers; mais ils avoient tous des visages pâles, jaunes, maigres & extenués & marchoient sans jamais regarder derrière eux. Dire qu'on y put aller à cheval, on se moque, & de fait je demandai à quelque un des voyageurs s'il y avoit assez de place. S. Paul, me dit-il, descendit de cheval pour y entrer. Aussi n'y avoit il point de traces de bêtes ni d'ornière de carrosses, ni d'emprunte de pieds de mulets, & n'avoit point mémoire d'y en avoir vu passer.

En cet étonnement, je m'adressai à un pauvre mendiant qui se reposoit pour prendre haleine, & lui demandai s'il n'y avoit point d'hôtellerie sur ce chemin là & de lieux de retraite pour gîter. Il faut toujours aller, me dit-il, on ne doit point arrêter, & puis il n'y a ni Hôtelleries ni Cabarets, c'est le chemin de la vertu, on y voit gueres de gens. Ne sçavez vous pas bien qu'en la carrière de la vie, c'est naître, le vivre, c'est cheminer, l'Hôtellerie, c'est le Monde & en sortant delà il n'y a qu'un petit pas à faire pour entrer dans la peine ou dans la gloire. Disant cela il passe outre, Dieu demeure avec vous, dit-il, celui qui va dans le chemin de la vertu perd le tems quand il s'arrête, & d'ailleurs il y a du danger à répondre à ceux qui ne s'informent que par curiosité & non pas

pour être instruits. Il poursuivit son chemin en heurtant souvent contre les pierres, soupirant à chaque pas, il sembloit que les larmes qui distilloient de ses yeux; voulussent amolir les cailloux pour être plus doux à ses pieds. Qu'en dépit soit fait le chemin, dis-je alors, il est fort rude & pénible, encore pour le rendre plus affreux, les personnes qui y vont sont farouches & d'un mauvais entretien, cela n'est pas encore propre à mon humeur. Discourant ainsi, je fis un pas en arrière & sortit de ce centier-là, qui m'étoit si désagréable, je tourne sur la main gauche, & à l'instant je me trouvai dans l'autre chemin, où je vis tant de monde, tant de Chevaliers & tant de carrosses pleins de beautés humaines dont les yeux sembloient vouloir disputer de la clareté contre le Soleil, les uns chantoient, les autres rioient, les autres se charouilloient pour se faire rire, les autres mangeoient. Bref, je pensois véritablement être aux Cours. Lors me souvenant de cette sentence: Dit moi qui tû as fréquenté, & je devinerai tes mœurs, afin qu'on ne me pût reprocher d'avoir hanté mauvaise compagnie, je me mis en devoir de suivre celle-ci qui me sembloit très-bonne. A peine eus-je fait la première démarche que comme celui qui va sur la glace, je me trouvai au milieu de la route parmi les Dames, les ballets, les mascarades, les comédies, les jeux, les banquets, & passe tems propre à mes inclinations.

Ce n'est pas comme à l'autre chemin, auquel à faute de Tailleur on y alloit nuds pieds. Il y en avoit de reste en celui-ci, aussi-bien que de Marchands de soie, de Joualliers & toutes sortes de métiers qui servent à la vanité mondaine, comme Vertugaliers, Perruquiers, Parfumeurs, Gantiers, &c. fut pour des Hôteliers & Taverniers, on les y trouvoit à cha-

que pas. Je ne vous f'aurois representé l'aïse que j'avois de me voir parmi tant d'honnères gens, bien qu'il y eut toujours quelque embarras dans le chemin, principalement entre les Médecins montés sur les nues, & les Jurisconsultes & Légistes, marchoient en gros escadrons devant les Juges; car ils contettoient à qui passeroient les premiers, mais la prééminence demeura aux Médecins, à la mode nouvelle appelle venims graduels, parce qu'on étudie dans leurs universités à composer les poisons. Tandis que ces honneurs se disputoient, je considerois que quelqu'uns de l'un & de l'autre chemin changeoient & passioient de l'un à l'autre; mais par des sentiers étroits. Les uns trébuchoient & tomboient quant & quant sans se pouvoir tenir, ce que je trouvois de fort plaisant à mon avarice, ce fut une glissade que je vis faire à une chaînée de Taverniers qui tomberent les uns sur les autres dans un fossé, & parce qu'il y avoit de l'eau, ils s'en retirerent au plus vite.

Nous nous moquions de ceux qui étoient dans le chemin de la vertu, que nous voyons avoir mille peines à faire seulement un pas, nous les raillions, nous les apellions mangeurs de chapelots, buveurs d'eau benîte, lie du monde, marmitons, rebuts & mepris de la terre. Quelques uns d'eux se bouchent les oreilles & passioient outre, aucuns s'arrétoient pour nous écouter, les uns étourdis d'un grand bruit de nos voix, & les autres flattés de nos divertissemens & honteux de nos gaufferies quittoient leur premiere route, & s'en venoient dans la nôtre. Je vis un sentier par lequel plusieurs hommes marchoient de la même façon que les gens de bien, & de loin il sembloit quasi qu'ils allassent ensemble; mais quand je fus plus près d'eux, je reconnut qu'ils étoient des

nôtres. On me dit qu'ils s'appelloient Hypocrites & que c'étoit une espece de personnes auxquelles la pénitence, le jeûne & la mortification servoient d'exercice de leur noviciat pour l'enfer, au lieu que les autres en faisoient un négoce pour acquerir le Ciel.

Après ceux-ci, alloient plusieurs femmes qui baïsoient les bas des robes de ces bonnes gens-là, je ne sçai si c'étoit par dévotion ou par affection; mais je sçai bien qu'il y a des baïfers de certaines femmes qui valent bien celui de Judas; car bien que le bien fût le signe de la trahison qu'il connoissoit son ame, si est-ce qu'il baïse la face du Juste, du fils de Dieu & du même Dieu, mais celles-ci baïsoient les habits des hommes qui étoient au si méchans que Judas, ce qui fit que j'en attribuai la cause à la friandise que quelques-unes avoient des baïfers, plutôt qu'au zèle. Les autres leur tiroient quelques filets de leur robbe pour les garder comme des Reïques. D'aucunes leur demandoient des riches maris pour leurs filles. D'autres demandoient des enfans, ce qui me fit penser qu'un mari qui consent que sa femme demande des enfans à d'autres qu'à soi, est assez disposé à les recevoir s'ils lui en donnent. Enfin j'apperçus que ces gens-là étoient seulement voilés pour nous, mais qu'ils n'avoient point de masques ni de faux visages, pour les yeux éternels qui sont ouverts sur toutes choses, qui connoissent les plus secrets mouvemens des ames. J'avoue bien qu'il n'y a que des dévots auxquels nous pouvons demander l'assistance de leurs prieres; mais ils sont différens des hypocrites; auxquels on voit plutôt la discipline que le visage & qui alimentoient leur ambitieuse félicité par l'aplaudissement des peuples, en disant avec humilité feinte qu'ils sont indigne des graces de Dieu, comme très-grands pécheurs,

& les plus méchans de la terre, & ainsi trompent en disant la pure vérité; car étant Hypocrites ils sont très méchans. Ceux-ci alloient à part & étoient tenus pour être moins fins que les Mores, & plus bravaux que les Barbares sans Loi, d'autant que ceux-ci se contentant de jouir de la félicité de la vie présente, parce qu'ils ne connoissent point d'autres; mais les Hypocrites sçavent que c'est de la vie temporelle & de l'éternelle, sont néanmoins si malheureux qu'ils ne jouissent pas de l'une, & n'esperent rien de l'autre à l'avenir, si bien que c'est fort à propos que l'on dit qu'ils gagnoient l'Enfer avec beaucoup de mérites, c'est à dire, avec grandes peines. Enfin nous allions tous médifant des uns des autres. Les riches suivoient la richesse; les pauvres demandoient aux riches ce que Dieu leur avoit donné. Les obstinés alloient par un chemin écarté pour ne se vouloir pas laisser gouverner aux mieux avisés, & ainsi couvroient de toute leur force & s'avançoient les premiers. Les Magistrats s'attiroient après eux tous les négociateurs des procès, la passion & la convoitise emportoient les mauvais Juges, les Rois enflés de vanité entraînoient les Républiques; on ne manquoit pas de voir aussi dans ce chemin là plusieurs fortes d'Eclésiastiques. Je vis aussi des Regimens de Soldats tout entiers, qui eussent été fort glorieux s'ils eussent entendu le nom de Dieu en combattant comme ils avoient fait en jurant, ils se disoient entr'eux les rencontres où ils s'étoient trouvés, les mauvais passages dont ils s'étoient sauvés; car jamais ces gens là n'en tiennent d'autres, mais de tout ce qu'ils disoient nous n'en croyons rien, sinon quand ils parloient d'avalier; comme lorsqu'ils vouloient exagerer leurs beaux exploits ils disoient: Hé bien camarades,

quels hazards avons-nous passé, combien en avons-nous avalés, on croyoit véritablement qu'ils en avoient beaucoup avalés; mais que ce n'étoit que des mouches, lesquelles voltigeoient à monceaux autour de leurs bouches gourmandes & gommeuses du vin de Bachus. Quelques esprit généreux, de ceux qui étoient dans le chemin à main droite, qui voyoient ces misérables, portant à leurs ceintures des boîtes de fer blanc pleins de passes ports & d'autres papiers inutiles, comme des requêtes pour avoir des récompenses de leurs services, leur crierent, émus de charité & comme s'ils fussent allés à quelque combat. A moi soldats, à moi. Que veut dire cela? est-ce une action de valeur de laisser ce chemin-ci, à cause des difficultés qui s'y rencontrent? Venez hardiment, car nous sommes assurés que ceux qui combattront légitimement seront couronnés: qu'elles veines esperances vous traînes après les promesses des Rois? voulez-vous toujours avoir les oreilles batues de ces paroles, tue ou meurt? Modérez cette faim de récompense après laquelle vous courez, l'homme de bien ne doit suivre que la vertu, elle est la récompense de soi-même, reposez vous sur elle. Si vous dites que vous aimez la guerre, venez à nous vous aurez de quoi l'exercer, la vie de l'homme n'est qu'une guerre perpétuelle contre soi, & les ennemis de notre ame nous obligent à avoir toute notre vie les armes à la main. Representez-vous que les Princes disent maintenant que nous leur devons notre sang & notre vie, qu'en le repandant & se perdant pour eux nous ne leur rendons point ce service, nous ne les obligeons de rien, attendu que nous ne satisfaisons qu'à notre devoir. Tournez la tête, venez avec nous & vous serez heureux. Les soldats écoutent fort attentive-

ment toutes ces remontrances, honteux des reproches des couraides qu'on leur faisoit, quitterent généralement leur route & la tête baissée, hardis comme des lions se jetterent dans une Taverne.

Après cela je vis une grande troupe de femmes qui alloient au chemin d'Enfer, avec l'argent des hommes & autant d'hommes qui les suivoient, parce qu'elles emportoient leur argent, trebuchant les uns sur les autres. D'autre côté je vis quelques uns des bons, lesquels étant sur la fin de leur chemin le quittoient fort souvent pour se mettre dans celui de la perdition; car parce qu'ils trouvoient le chemin du Ciel plus aisé à mesurer qu'ils approchoient du bout & qu'au contraire celui d'Enfer alloit étroitissant, ils croyoient avoir pris un chemin pour l'autre, si bien qu'ils se venoient librement mettre dans le nôtre. Et pour la même raison, il y en avoit plusieurs d'entre nous qui faisoient un pareil change, pour ne savoir pas bien connoître leur première route. Je vis une grande Dame qui alloit en enfer sans carrosse & sans attelage & toute seule. Mais étonné de la voir en si pitoyable état au prix de ce que je l'avois vu au monde, je cherchai un Greffier pour en faire faire un acte, parce que je croyois qu'elle se fut déguisée pour faire quelque méchant coup en trahison, mais ne trouvant ni Greffier ni Notaire, je crus être dans le vrai chemin du Ciel, & que l'autre étoit celui de l'enfer, dont je fût fort content: toutefois après avoir un peu cheminé, je me souvint d'avoir oui dire que la voye du Paradis étoit toute pleine de croix, d'austerités, de pénitences, & considérant que je ne voyois autour de moi que des gens qui ne parloient que de rire, de jeux & voluptés, je demurai sur la rêverie & sur le doute de n'être pas au bon chemin, mais je fût retiré

de cette incertitude par une grande troupe de gens mariés qui nous ataignîmes, lesquels menoièrent leurs femmes, comme pour marque de leurs peines & de leurs mortifications, d'autant que telle femme étoit le jeûne de son mari, puisqu'il faisoit diette pour lui fournir des perdrix & des gelinottes, telle autre étoit la pudicité du sien, puisqu'il étoit mal habillé, tout déchiré & à pied dans la crotte, pour lui entretenir un carrosse, lui acheter un rabats & des bijoux superflus pour augmenter sa superbe. Enfin je reconnût qu'un homme mal marié se peut venter de posséder en la personne de sa femme toutes les qualités nécessaires pour être mis au catalogue des martyrs. De sorte qu'en voyant cette pénible vie, je confirmai la première créance que l'on m'avoit mis en l'esprit d'être au bon chemin; mais cette opinion-là ne me dura guere, parce que j'entendis une voix derrière moi qui crioit laissez passer les Apotiquaires. O! Dieu, dis-je alors, y a-t'il des Apotiquaires, sans doute nous allons en Enfer, & il étoit vrai: car au même instant nous nous trouvâmes dedans par une petite porte faite comme celle des fourillieres, aisée & facile à l'entrée, & impossible à la sortie. Je fus grandement étonné de ce que durant le chemin personne ne s'étoit avisé de dire que nous allions en Enfer, & néanmoins quand nous fûmes là, chacun fort épouventé commença à se regarder l'un l'autre, & à dire nous sommes en Enfer, il n'en faut point douter, à cette parole je sentis un grand saisissement de cœur. Est-il bien possible, dis-je, que nous soyons en Enfer? En même tems, les larmes aux yeux, je me mis à regretter les choses que je laissois au monde, mes parens, mes amis, mes amours, les Dames, & généralement toutes mes connoissances, faisant un sou-

pir, je tournai visage vers le monde & du même chemin que nous avions tenu, je vis venir comme en posture la plupart de ceux que j'avois connu. Je fus consolé de l'arrivée d'une si bonne compagnie. Croyant que cela me divertiroit dans une si triste demeure, si d'aventure il m'y falloit séjourner long-tems.

Je ne laissai pas de passer outre, & peu à peu je me trouvai parmi une bande de Tailleurs qui se ferroient en un coin de peur des Diables. A la première porte je trouvai des Demons qui tenoient registre de ceux qui entroient. Ils me demanderent mon nom & ma qualité, & l'ayant dit, on me laissa passer, les Tailleurs avec lesquels je m'étois mis s'étant présentés & ayant dit qu'ils étoient Tailleurs, un des Diables dit: Voilà qui est étrange, je croi qu'il semble à tous les Tailleurs du monde que l'Enfer n'est fait que pour eux à les voir venir par troupes comme ils font. Combien sont-ils? dit-il à un autre Diable, il y en a un cent, répond l'autre. Ne vous trompez pas, dit son compagnon, il n'est pas possible, si ce sont des Tailleurs qu'il n'y en ait qu'un cent; car si peu qu'il nous en vient tous les jours n'est pas moindre que de mille ou douze cens. Nous en avons déjà tant que nous ne savons plus où les mettre, je ne sçai si nous les devons recevoir. Les pauvres croque prunes furent effrayés de cette parole, craignant qu'on ne les chassât; mais à la fin on leur fit grace, car ils entrèrent. Il faut bien dire, pensai-je alors, que ces gens-là sont fort méchans, puisque le refus de l'Enfer leur fait de rigoureuses menaces. Là-dessus un Diable de la grande maille, bossu & boiteux les jeta tous dedans un creux fort large & profond, en criant garre le bois. Je m'approchai de lui par curiosité, & lui demandai pourquoi il étoit ainsi incommodé de sa personne, il

me répondit: je suis la bête de somme des Tailleurs, ma charge est de les aller querir en l'autre monde & de les apporter ici, mais pour en avoir de gros fardeaux à porter, je me suis gâté la taille comme vous voyez, maintenant je suis dispensé de cette fatigue-là, d'autant qu'ils viennent à cette heure d'eux même à grande foule, de façon que je ne fais plus que les jeter là dedans. Ainsi qu'il parloit à moi, il arriva un grand vomissement de Tailleurs que le monde faisoit ce qui m'obligea d'entrer plus avant pour leur faire place & laisser travailler ce Diable qui remplissoit son magasin, & qui me dit que les Tailleurs étoient le meilleur bois qui se brûle en Enfer.

J'étoit sur cette méditation, quand j'entendis un grand combat d'ames qui gémissaient effroyablement & plusieurs Diables qui les fouettoient avec de grandes & furieuses escourgées. Je demandai quels gens c'étoit, & l'on me répondit que ce n'étoit que des canailles de Cochers, qui vouloient former un procès contre les Diables comme indignes de manier le fouet en ce qu'ils ne savoient pas le faire claquer comme eux. Et je vous pris dis-je à un Diable, pour quoi sont-ils ici tourmentés? en même-tems un des plus vieux Cochers de la troupe, qui avoit un visage de mauvais regard, prit la parole, & prévint la réponse du Diable en me disant: Monsieur, c'est parce que nous sommes venus en Enfer à cheval, chose qu'on prétend que nous ne devons pas faire, attendu que nous ne sommes que des coquins, dit-on. Pourquoi, lui repartit le Diable, ne dites-vous pas la vraie cause, pourquoi ne découvrez-vous ici ce que vous avez caché au monde, qui sont une infinité de péchés que vous avez facilités & que vous avez recelés par vos menées, tant que vous avez été de

cet infâme métier. Et alors un Cocher qui avoit été à un Président étoit qu'il le retireroit de la prifon comme du Châte et ou de la Conciergerie : comment oferiez-vous, dit-il, appeller notre métier infâme, je vous répons que depuis dix ans il n'y en a pas un plus honorable dans le monde.

A r'on jamais vû des habits plus beaux que ceux qu'on nous fait maintenant, le velours & la borderie y font ils épargnés ? en effet avec nos manteaux bilobés de plusieurs couleurs, on nous prendroit à cette heure pour des Rois de carte. Et ce n'est pas fans raifon qu'on nous fait braves & que l'on fait cas de nous, puiſque la vie de nos Maîtres est tous les jours entre nos mains, & bien ſouvent celle des Princes & des Rois, dépendent de notre conduite bien plus que de celle de leurs Médecins. Auſſi y a-t'il plusieurs perſonnes qui reconnoiſſent notre mérite & qui nous honorent comme leurs confeſſeurs : je ſoutiens que ma comparaiſon n'est point indécente en ce que nous favons les péchés & les ſecrets de conſcience auſſi bien qu'eux & peut être encore plus. Que veut dire ceci, dit un Diable, en étouffant de rire, nous penſons avoir ici un Cocher, mais c'est un Rétoricien ; le compagnon ſe débride, il a rompu le frein, il a la bouche libre, je penſe qu'on ne le pourra plus faire taire. Pourquoi ſe taira-t'il, dit un autre qui avoit ſervi une grande Dame d'importance, quand vous nous traitez ſi rudement au lieu de nous ſeroyer. Vous tirez mille ſervices de nous, nous ſommes vos rouliers ordinaires, nous vous menons toujours la marchandife que nous chargeons bien envelopée, bien conditionnée, belle, nette, propre, parfumée, point mouillée ni traînée dans la boue, vû qu'il nous vient tant de Demoifelles crottées, de petites

Bourgeoifès, tant de Nobleſſe & de Courteaux de boutique à qui vous faites ſi bonne chere. Il y a bien de l'ingratitude céans, & de vrai, ſi nous avons rendu ce ſervice-là à d'autres, ils nous en ſauroient bon gré, nous ne demeurerions pas fans ſalaire. De dire pour mon regard que je mérite le tourment que vous me faites pour avoir mené des malades, des gouteux & des eſtropiés aux Eglifès, à la Meſſe, aux Indulgences, ou bien des Religieufes dans leur Couvent ; c'est une impoſture très-noire, car je vous prouverai par bons témoins que je n'ai jamais mené mon caroſſe qu'à l'Hôtel de Bourgogne, aux Banquets, aux Cours, où l'on alloit prendre les aſſignations, pour aller après à des rendez-vous où l'on ne traitoit que l'accroiffement de votre Empire en pluſieurs négociés. Et ſi l'on m'a vu avec mon caroſſe devant quelques Eglifès, chacun ſait bien que ma Maîtrefſe n'y alloit jamais que pour voir ſes confidentes, & pour prendre l'heure, comme c'est maintenant la mode : enfin il eſt vrai qu'il n'entra jamais dans mon caroſſe perſonne qui eût une ſeule bonne penſée : il étoit tellement reconnu de tout le monde, que quand on vouloit faire quelque mariage où l'on eût beſoin de ſ'informier ſi une fille étoit pucelle, ſi une Dame étoit chafte, on ne faiſoit que demander ſi elle n'avoit point mis le pied dans mon caroſſe, parce que c'étoit un vrai témoignage de corruption : & après cela vous me traitez ſi rudement, quelle cruauté ! Hi, hi, dit ce Diable, lui donnant cinq ou ſix rudes ſanglades de fouets coup ſur coup, qui faiſoient des cercles de ſang autour du pauvre Cocher, ſi bien qu'il me fut force de me retirer autant pour la pitié que j'avois de lui, comme pour fuir la mauvaife odeur du ſuier ponri que ce Cocher ſentoit.

Après cela, je me trouvai dessous de voûtes comme des caves, où je commençai à grelotter de froid & trembler à claquer de dents; je demandai d'où cela procédoit, un Diable s'avança qui avoit les mules aux talons, les pieds crevassés d'engelures, lequel me dit: C'est ici que nous logeons les bouffons, chercheurs de franchises lipées dont les plaisanteries & discours sont si froids que nous sommes contraints de les tenir ici enchainés avec de bons cadenats, autrement s'ils étoient en liberté, ils tempereroient trop la douleur du feu que nos criminels doivent ressentir. Je lui demandai permission de les voir, il me la donna, je vis le plus vilain logement que j'eusse vû dans l'Enfer, & une chose d'eux qui est assez difficile à croire, c'étoit qu'ils se tourmentoient les uns les autres, en disant les mêmes sottises & les mêmes railleries qu'ils avoient dites étant au monde & les recommençoient incessamment. Parmi ces bouffons je vis plusieurs hommes que j'avois autrefois tenus pour gens d'honneur, ce qui me fit demander à un Diable pourquoi ils étoient là, il me dit que c'étoit des Flateurs, & qu'on les mettoit-là parce qu'ils étoient bouffons. Et pourquoi sont-ils condamnés, lui dis-je: Les bouffons, dit-il, sont condamnés parce qu'il n'ont pu obtenir de grâces, ceux-ci le sont pour n'en avoir eu que trop & pour en avoir abusé, comme ceux du monde sont journellement. Ce sont gens qui viennent ici sans en donner avis & néanmoins ils y trouvent la table dressée & le lit fait comme chez eux, car nous les aimons un peu, d'autant qu'ils sont Diables pour les autres aussi bien que pour eux, & ainsi ils nous épargnent beaucoup de fatigue. Voyez vous cet autre-là, ce fut un méchant Juge, lequel pour se rendre complaisant à autrui, ne rendoit pas la justice

qu'il devoit, & le moindre mal qu'il ait fait en sa vie c'est qu'il ne rendit pas tout-à-fait tortus deux droits qui lui passèrent par les mains, mais il les mit seulement de biais & de travers. Celui-ci fut un mari négligent, & nous le mettons aussi avec les bouffons, parce que pour donner du plaisir à tous, il vendit celui qu'il avoit avec sa femme & en tiroit de l'argent comme d'une constitution de rente, chose qui se pratique fort ordinairement aujourd'hui. Cette Dame que vous voyez-là, bien qu'elle fut de condition relevée, est aussi parmi les bouffons, parce qu'elle tenoit de leur naturel en ce que pour donner du plaisir aux hommes, elle faisoit un mets de son corps pour contenter les appetits. Enfin si vous prenez bien garde vous en verriez de tout état & conditions parmi les bouffons, voilà pourquoy la troupe est si grosse; car à bien prendre, vous autres mondains, vous êtes tous des bouffons, vous ne faites que médire, murmurer & vous moquer les uns des autres, tellement que le nombre des bouffons naturels est plus grand que celui de ceux qui acquèrent le nom par artifice.

Sortant de-là, je vis arriver un grand nombre de Pâtissiers & mille Diables qui leur cassoient la tête avec des pillons de fer à mesure qu'ils passaient encore n'y pouvoient ils pas suffire. Hélas! dit un de la bande qui n'avoit pas encore la cervelle à l'air, nous sommes bien mal-heureux d'être condamnés pour le péché de la chair, & sans avoir eu affaire aux femmes, & n'avoir commis que celui des os, impudent, lui répondit un Diable, qui est ce qui mérite mieux l'Enfer que vous qui avez vendu & fait manger mille salletés aux hommes, capables de les empoisonner; de crasse de votre tête, & qui est demeuré dans vos ongles des roupies, de la mouelle du nez au lieu de

celles des bœufs, des mouches, au lieu de raffins de Corinthe; & outre cela, combien d'estomachs avez-vous convertis en voierie, des chiens, des chevaux & d'autre charogne, & vous vous plaignez après tant de méchancetés: souffrez, souffrez de par le Diable, & vous taitez seulement, car nous avons beaucoup plus de peine à vous châtier, qu'à vous endurer. Et vous, me dit-il, en me regardant d'un œil de menace, puisque vous n'êtes que Pèlerin en cette occasion-ci, passez votre chemin, & ne vous amusez point, nous avons affaire à ces gens-ci: & moi je passai outre, & entrai dans une caverne où je vis des hommes qui brûloient dans un feu immortel: l'un d'eux disoit: je n'ai jamais survenu; je n'ai jamais vendu que le juste: hélas! pourquoi me fait-on tant de mal. Quand j'entendis parler d'avoir vendu le juste, je pensai que c'étoit Judas qui se plaignoit, ce qui me fit approcher pour voir s'il étoit roussé, comme on le dit; mais je connus le malheureux, qui étoit un Marchand décédé depuis peu. Comment; Sire Fiacre, vous êtes ici? Il ne daigna quasi me répondre, parce que je ne l'avois pas appelé Monsieur, je vis bien son mécontentement: je vous trouve fort simple, lui dis-je, d'aimer encore la vanité qui est la principale cause de votre perdition: que vous semble-t-il, n'est-il pas mieux valu vous contenter de peu de bien, que d'acquérir des richesses, comme vous avez fait, sans vous porter dans le luxe, excéder votre condition, & vous mettre dans l'Enfer pour jamais? Mais je ne fais si ce fut de honte, de douleur ou d'orgueil, il ne me répondit rien. Et un de ses bourteaux prenant la parole, dit: ces Laronneaux-ci pensoient-ils toujours railler à leur fantaisie. Les compagnons en vouloient faire autant avec l'un, comme Moïse en fit avec sa Verge, ils vouloient

vouloient tirer de l'eau des pierres, se comparer à Dieu qui est sans mesure; mais qui doute que l'obscurité de leur boutique ne leur préface est celle où ils sont maintenant pour avoir foimé & maintenu la folie des hommes, aussi-bien que les Joualliers & Orfèvres; mais si le monde vouloit être sage, toutes ces sortes de gens-là deviendroient gueux; car ils reconnoitroient que les matieres d'or, d'argent, & de soye, les diamans, les perles où ils mettent le taux & qu'ils vendent comme bon leur semble, sont plutôt des choses superflues & inutiles que nécessaires. Ce sont eux qui maintiennent & alimentent tous vos désordres & vos folles dépenses, auxquelles ils vous anorcent & vous attirent, avec un amant qu'ils appellent *Crédit*, par le moyen duquel ils vous ruinent insensiblement, car ils vous survendent les choses de plus de moitié qu'elles ne valent, & le tems du paiement venu, ils vous saisissent vos biens, emprisonnent vos personnes, décrètent vos maisons, & enfin comme ils vous ont autrefois fourni de quoi vous habiller en Princes, ils vous dépouillent maintenant & vous mettent en état de gueux.

Le Diable eût parlé davantage si je lui eût tenu compagnie; mais je le quittai pour aller voir d'où procédoient des éclats de rire que j'entendois à côté de moi; car il me sembloit être une chose fort rare de rire en Enfer: j'aperçus deux hommes montés sur une butte qui parloient assez haut, ils étoient vêtus comme Gentilhommes, & l'un d'eux tenoit un grand parchemin déployé, ou pendoient de grands placards de cire en façon de sceaux, je pensai d'abord que ce fût des lettres de rémission & d'abolition pour quelques criminels qu'on allât delivrer, & à chaque parole qu'ils disoient il y avoit huit ou dix mille Dia-

bles autour d'eux qui se crevoient de rire. Ce qui me fit imaginer que c'étoit quelque Tabarin qui jouoit quelque farce pour amasser les nigaux, représenter les attentations, mais je me trompai en toutes ces pensées; car étant approché je vis que plus les Diables rioient plus les deux hommes se fâchoient: enfin, à les ouïr parler, j'appris qu'ils se vouloient faire reconnoître pour gentilshommes & que ce parchemin étoit des lettres de Noblesse obtenues de la grande Chancellerie. Mon pere s'appelloit tel, disoit le porteur du parchemin, il avoit porté les armes pour sa Majesté en plusieurs Provinces, aux convois des barques, batteaux & autres voitures de sel dont on fournissoit les Gabelles. Mon Oncle étoit premier porte-manteau du Régiment des Gardes & en un mot, du côté de mon Pere il y a eu cinq braves Capitaines en notre race qui ont rendu bon compte de plusieurs chaînes de Forcats dont on leur avoit donné la conduite pour les mener aux Galeres du Roi; & du côté de ma Mere je viens de personnes de qualité, car il falloit que ma grande mere fut une Dame de condition, étant certain qu'elle avoit à sa suite ou dans sa maison, plus d'une douzaine de Servantes & nourrices. Son Mari portoit toujours l'épée, à cause de la qualité de Prévôt qu'il avoit, par conséquent de Juge. Voilà mes lettres signées, scellées & vérifiées en bon Parlement. Comment pouvez-vous douter de ma Noblesse? pourquoi me voulez-vous loger avec ceux du tiers état: Mais Gentilhomme, lui répondit ce Diable, ce Prévôt & ce Juge que vous dites n'étoit qu'un escrimeur Prévôt de salle, qui ne jugeoit que les escocades de fleurets; mais quoiqu'il en soit vous n'avez fait en votre vie que des œuvres de maraut & d'infâme, vous n'avez fait que blasphémer, vous

n'avez hanté que les mauvais lieux, vous n'avez fréquenté que les cabarets & fumeurs de tabac, & vous voudriez jouir du Privilege de Noblesse; on se moque ici de vos lettres de Chancellerie; l'Enfer les casse & annule. Celui qui est vertueux au monde, c'est le vrai noble, & quand un homme viendroit des plus abjectes personnes du monde comme vous, si ses œuvres & ses actions sont bonnes & dignes d'imitation nous les respectons & n'y oferions toucher non plus qu'à une chose sacrée. Mais c'est trop dit, vous ne vales jamais rien, maintenant vous ne valez encore rien; disant cela il lui donna un coup de massue par les fesses qui lui fit faire trois ou quatre pirouettes en l'air cul par dessus tête, & tomba dans un gouffre plein de racailles, qui sembloit n'avoir point de fonds.

Son compagnon qui lui avoit vu faire une telle cabriolle s'approche. Ce traitement-là, dit-il, est bon à faire à ce Gentilhomme de parchemin; mais pour moi qui suis Chevalier d'extraction immémorable & qui n'ai jamais fait autre profession, on me doit quelque courtoisie davantage; Chevalier, lui dit un Diable, si vous n'avez point meilleur titre à produire ici que celui de l'ancienne Noblesse de votre maison, vous ne devez pas espérer beaucoup plus de gratification que celui qui vous accompagnoit; car si l'on veut bien examiner la Noblesse, il se trouvera que les premiers Auteurs de cette qualité là ne l'ont acquise que par une infinité de mauvais moyens, qu'elle ne s'est maintenue & continuée de siècle en siècle jusqu'à présent que dans les mêmes œuvres. Combien y a-t'il de ceux qu'on appelle Gentilshommes, qui ne prennent leur gentillesse que l'usurpation du bien d'autrui, contre tout droit & équité: s'ils ont des sujets, quelles peines leur font-ils endurer, tantôt en

taille, qu'ils exigent d'eux comme souverains, & tantôt endurer fervitudes & corvées, qu'ils en tirent comme esclaves, s'ils ont une belle ante, un beau fruit, un beau poulain, une belle vache & que ce Seigneur ou la Dame du vilage la voye, il faut qu'ils ayent gratuitement ou bien les coups de bâton & les autres mauvais traitemens ne manqueront pas au pauvre vilageois. Outre cela, combien y en a-t'il que la volupté emporte à tel excès que souvent ils ravissent les femmes & les filles de leurs fujets, violant par ainsi les Lois divines & humaines, combien de blasphèmes execrables profèrent-ils pour faire croire les fausses promesses qu'ils font. De quel orgueil ne sont-ils pas coupables, orgueil qui leur fait mépriser comme de la boue tout le reste des hommes qu'ils tiennent n'être point de leurs conditions, quelques dignités Ecclesiastiques ou Magistrature qu'ils puissent avoir comme si tout le sang humain n'étoit pas d'une même couleur, ou que la nature les eût fait naître par quelque endroit moins sale, ou d'une matiere plus excellente & non pas puante & corrompue comme le plus digne faquin du monde. Et de ceux qui sont employés dans les charges militaires: combien y en a-t'il qui s'y mettent que pour faire des actions héroïques, mais pour piller, voler & faire cent désordres, pour s'enrichir dans le maniement des deniers destinés pour l'entretien des gens de guerre, & au lieu de payer les pauvres soldats, leur dérobent & les font vivre du sang & de la sueur du pauvre Laboureur, où ils commettent des méchancetés execrables, leur donnant cette licence par compensation du larcin qu'ils leur font. De combien de maux sont-ils causeurs quand ils congédient ces misérables soldats malades, estropiés, &c. Ce qui fait ordinaire-

ment qu'ils deviennent brigands & assassins sur les grands chemins; combien de bonnes familles sont-elles maintenant à l'Hôpital pour avoir été amufées & abusées de leur flateries & faux sermens & pour avoir engagé leur bien & leur personne à force de répondre pour eux, de leur prêter des sommes immenses, & qu'ils ont dépensées, en pompes, fellins, jeux & femmes.

Ce Diable d'Orateur en eût dit mille fois davantage si ces compagnons ne lui eussent fait signe qu'on avoit affaire d'eux ailleurs. Et les Cavaliers voyant cela lui dirent: Mon ami, ces remonstrances-là seroient bonnes pour ceux qui sont coupables de tels délits, tous les hommes ne se ressemblent pas, mon Cavalier, répond le Diable, il n'est pas à croire que le rameau ne tienne de la sévé de sa tige: vous-êtes taché du péché originel, & l'on ne vous auroit pas donné votre département ici si vous essiez été meilleur que les autres. Mais puisque vous vous estimez si bon & si noble il vous faut brûler pour avoir de vos cendres. Et afin que vous n'ayez pas sujet de nous accuser de discourtoisie on vous traitera en Cavalier: disant cela, deux Diabes se présenterent à lui, l'un harnaché comme un cheval sellé, & l'autre faisant office d'Ecuyer, lui présente l'étrier de la main gauche, lui porte l'autre sous le cul, le met en selle, & le Diable cheval l'emporta plus vite que le vent, je demandai en quel pays il alloit, je ne vas pas loin, me répond un diable, ce n'est que pour garder le *decorum* ce qu'on en fait & rendre l'honneur que nous devons à la Noblesse & aux Cavaliers comme lui, regardez à côté de vous. Je me retournai & je vis le pauvre Chevalier dans une fournaise avec les premiers inventeurs de la Noblesse & de l'usage des armes com-

me Caïn, Cham, Nembrot, Esau, Cambises, Romanus, Tarquin le superbe, Néron, Caligula, Domitian, Heliogabale & plusieurs autres grands personnages, signalés par les usurpations, par les armes & le sang.

Je me retirai de là, parce qu'il faisoit un peu trop chaud pour moi, méditant sur le discours que je venois d'ouïr. O ! le sçavant Diable que voila, dis-je en moi-même j'aurois toujours cru que les Diables étoient menteurs ; mais j'apprens bien qu'ils disent quelquefois des vérités, je ne voudrois pas pour tout le bien que j'ai au monde ne l'avoir ouï prêcher.

La curiosité qui me portoit d'apprendre & devoir toujours quelque chose de nouveau me fit passer outre, & à peine eus-je fait vingt pas, que je trouvai un lac qui me sembloit beaucoup plus grand que celui de Genève, extrêmement bourbeux & exhaltant de fort puantes vapeurs, il se faisoit un bruit dedans si étrange que j'en étois tout étourdi, je demandai ce que c'étoit, c'est, me dit-on, le lieu où l'on fait endurer les femmes du monde qui étoient devenues Douegnas & par ain^{si} j'appri que les Douegnas de ce monde sont les grenouilles d'enfer, humides, boueuses & qui ne font que gromeler, & crouasser sans articuler leur voix. J'admirai la grande conversion, parce que les Douegnas à force d'être seches & maigres, ne sont ni chair ni poisson, comme les grenouilles, desquelles aussi on ne mange que la partie d'enbas, car la tête est si hideuse qu'elle feroit peur comme celle des Douegnas. Je ne me pus tenir de rire les voyant si fort écarquillés, & se plonger dans le lac quand on aprochoit d'elles : les mauvaises odeurs que l'on sentoît-là ne me permirent pas d'y rester plus long-tems. Je pris à main gauche où je vis un grand nombre de vieillards qui se déchiroient le visage

avec leurs ongles, en pleurant & gémissant amèrement, ils me firent grand pitié, & je demandai qui ils étoient. C'est ici, me dit on, le quartier des peres qui se sont damnés pour laisser leurs enfans riches : Malheureux que je suis, dit alors un des vieillards, je n'ai pas eu un seul moment de repos, je vivois comme un pénitent, je ne dormois point, je jednois & allois presque tout nud, je ne cessois de travailler & me tournois le corps & l'esprit, pour amasser du bien à mes enfans, afin de les marier richement, & à grand prix d'argent les installer dans les grandes charges. Cela fait, je suis mort sans être malade, afin de ne rien diminuer des morceaux d'or que j'avois rassemblés : néanmoins à peine avois-je rendu le dernier soupir, que mes enfans ne se souviennent plus de moi, point de larmes, point de deuil, comme s'ils eussent déjà eu des nouvelles de ma condamnation, ils ne se sont point souciés de faire prier Dieu pour moi, ni d'accomplir ce que je leur avois commandé. Et pour gangrener encore mes tourmens, Dieu permet que je les vois d'ici consommer & dissiper dans le présent & dans les débauches de la vie, le bien duquel j'ai tant appauvri le monde & qui m'avoit tant coûté de travaux & de peines à acquérir, pendant que je souffre ici de grieves douleurs : il n'est plus tems de se plaindre, lui dit un Diable, n'avez-vous point ouï dire, étant dans le monde, ce Proverbe qui s'y chante sur ce sujet. *Heureux sont les enfans de qui les peres sont damnés.*

A cette parole ces miserables vieillards redoublèrent leurs cris & se déchirerent tout le corps des dents & des ongles, cet objet m'émut à une si grande compassion que je ne les pus regarder davantage.

Un peu plus outre je vis une prison fort obscure, en

laquelle s'entendoit un tintamarre de chaînes de fer, de coups de fouets & de voix confufes. Je demandai quel appartement c'étoit, on me dit que c'étoit celui des *qui auroit*, je n'entens pas cela, dis-je, & qui font ces *ô qui auroit*? Ce font, me dit-on, des fors & des buffes du monde, qui étoient abandonnés aux vices & qui font damnés; maintenant fe raffouvenant de ce qu'ils ne firent pas & de ce qu'ils devoient faire pour fe garantir des peines qu'ils souffrent, difent inceffamment, *ô qui auroit* confeffé ces péchés, *ô qui auroit* fait pénitence, *ô qui auroit* fréquenté les Sacramens, *ô qui auroit* obéi à Dieu, *ô qui auroit* fecouru le pauvre, *ô qui auroit* mis un frein à fa langue, & plusieurs fortes d'exclamations.

Je laiffai-là ces tardifs repentans; mais j'en rencontrai encore de pire qui étoient en une basse-cour pleine de plusieurs incommodités, fus étonné d'entendre le titre fous lequel ils étoient-là; car m'étant informé qui ils étoient, un Diable me dit, ce font ceux de qui *Dieu est mifericordieux*, *Dieu me pardonne*, &c. Comment ce peut donc faire, lui dis-je, que lamifericorde les aient condamnés, puis que la condamnation est une acte de la Juftice, vous parlez comme un ignorant, puis que vous ne savez pas que la moitié de ceux qui font ici fe condamnent par la mifericorde de Dieu, & pour vous faire entendre ma subtilité, confiderez combien il y a de pécheurs, lesquels quand on les reprend de leur vices, ne laiffent pas de les continuer & les augmenter de plus en plus, en répondant à ceux qui leur montrent, *Dieu est mifericordieux*, *il ne prend pas garde à fipeu de chose*, *fa mifericorde est fi grande*. Et par ainfi tandis qu'ils efpèrent en Dieu en perfévérant dans leurs mauvai-

les mœurs, nous efpérons auffi de les avoir pour notre partage. A votre compte, dis-je au Diable, il ne faudroit point efpérer en Dieu ni en fa mifericorde, vous ne l'entendez pas mal, me répondit-il, il faut efpérer en la mifericorde de Dieu; elle aide aux bons defirs & récompense les bonnes œuvres; mais elle est déniée à ceux qui s'obstinent dans leurs méchancetés; car c'est se moquer de la mifericorde de Dieu, de croire qu'elle serve à couvrir les crimes & de penser qu'on puisse recevoir les faveurs au point que l'on en a besoin, fans avoir fait les diligences pour effayer de les mériter. La mifericorde de Dieu est infinie pour les Saints & pour les pécheurs repentans, qui tâchent de s'en rendre dignes, & ceux qui ont le plus de confiance font ceux qui s'y affurent le moins. Celui qui connoît combien la mifericorde de Dieu est grande, se rend indigne de ses effets quand il se convertit en licence pour mal faire & non pas en profit spirituel. Il est vrai que Dieu fait mifericorde à ceux qui en font indignes, d'autant que les hommes ne peuvent rien mériter d'eux mêmes, car au bout de tous leurs efforts, il faut que Dieu fupplée à leurs défauts par ses propres mérites; mais la plupart des hommes font fi négligens qu'ils attendent à faire au dernier jour ce qu'ils devoient avoir fait au premier: Bien souvent le dernier moment de leur vie se passe fans qu'ils s'en foient aperçus, ni qu'ils aient commencé à bien faire. Est-il possible, dis-je, tout ravi d'étonnement, qu'une fi belle leçon puisse sortir de de la bouche d'un fi méchant docteur: difant cela j'arrivai auprès d'une cave fort noire, fumante & limonneuse, en laquele étoient les Teinturiers, & à les voir entremêlés avec les Diables, le plus rusé Inquisiteur d'Espagne n'auroit pas eu assez de finesse pour

les diftinguer, d'autant que les Diabes fembloient être Teinturiers, & les Teinturiers fembloient être Diabes : voyant auprès de moi un Mu'et engendré d'un More & d'un blanc qui avoit tant de cornes fur la tête que je le prenois pour un herfe, je lui demandai où étoient les Sodomites, les vieilles & les cornards. A l'égard de cornard, dit-il, i n'y a point de lieu déterminé pour eux, ils font par tout l'Enfer, parce que durant leur vie ils reffembloient aux Diabes, on ne leur a point changé de coëffure, c'eft pourquoi il y a de la peine à les diftinguer d'avec les Diabes.

Pour ce qui eft des Sodomites, nous nous reculons tant que nous pouvons, nous ne nous informons point d'eux ni des vieilles, elles nous déplaiſent auffi bien ici qu'en l'autre monde. Il y en a qui nous perfecutent de leurs affections, & qui veulent contrefaire les jeunes afin de nous donner de l'amour, cela eft fort plaiſant, car il n'y en a pas une, quelque décrépitée qu'elle puiſſe être, chafieufe, ridée, édentée, qui ſoit encore laſſe de vivre, & même nous pourrions dire qu'il n'y a pas une vieille en Enfer : car alors que nous les examinons fur leur âge, celle qui n'a point de crin fur le crâne, qui ne peut plus manger de croûte, qui eft à demi aveugle & toute courbée ſous le poids de ſes années, qui nous veulent faire accroire que les cheveux lui ſont tombés par une fièvre chaude, qu'elle s'eſt gâtée les dents à force de manger des dragées & des confitures, que les rides & foibleſſes procedent d'être maigre durant ſa maladie dont elle n'eſt pas remiſe, & que c'eſt une fluſion qui lui a diminué la vue; de ſorte qu'elle n'avoue jamais que ces défaillances-la viennent de vieilleſſe, quand même elles penſeroient rajevnir en ſe confeſſant.

Après cela je me trouvai auprès d'une troupe de

gens qui lamantoient leur infortune. Qui ſont ceux-ci, demandai-je, & un d'entr'eux répondit, ils ſont affligés de morts ſubites. Vous en avez menti impudent, reſpect Mon'eur qui l'entend, lui repart un Diable, je fus fort étonné de cette civilité, perſonne ne meurt ſubitement, la mort n'eſt point de ſurpriſe, on ne manque jamais d'avertiffement. Comment eſt ce que vous vous plaignez d'être mort ſubitement, ſi dès que vous naquîtes vous commençâtes la carrière de la vie ayant toujours la mort avec vous? Qu'eſt-ce que l'on voit au monde de plus ordinaire que des morts & des enterremens? de quoi entend-on le plus parler dans les Chaires des Prédicateurs? & que lit-on le plus dedans les bons livres que la fragilité de la vie & le certitude de la mort? Premièrement la perſonne s'avance toujours devers ſon tombeau, les vêtements s'uſent, les maiſons ſe démoliffent de vieilleſſe, les maladies d'autrui & de ſoi-même frappent à toute heure aux portes des vivans & les avertiſſent qu'il faut deloger. Les femmes repréſentent ſi naïvement la mort en l'homme vivant, & la viene ſe maintient que par la mort des autres animaux, & parmi tout cela vous êtes ſi impoſteur que de dire que vos morts meurent ſubitement: Non, non, changez de langage, dites deſormais que vous êtes des gens incrédules, qui êtes morts ſans penſer que vous deviez mourir ainſi; outre que vous n'ignoriez pas que la mort marche fort doucement, & qu'elle attaque la plus grande jeuneſſe auſi-tôt que la décrépitude, & qu'à une même heure, ſoit à bien ou à mal faire, elle paroît ou mere ou marâtre.

Je me tournai ſur la main gauche & je vis pluſieurs anes enfoncés, & conſites dans des pots de verre parmi de l'*Aſtra foetida du Galbanum*, de l'huile

d'ambre jaune & de l'huile de jaiet qui leur seruoient de Syrop: Fy dis-je, en me prenant le nez, croyant être aux privés communs d'Enfer; qu'est-ce que cela? celui qui les tourmente repondit, ce sont des hommes qu'entre vous autres, on appelle Apotiquaires, gens qui sont différens des autres; en ce que la plupart des hommes cherchent des lavemens pour se purger & se sauver quant & quant, & ceux-ci les composoient pour se damner. Ce sont les vrais & uniques Philosophes Alchimistes & non pas ces Raimonds, Lulius, Hermer, Geber, Ruspicella, Avicennes, Morienus & Gilis, parce qu'ils écrivirent de quels métaux on pouvoit faire l'or, mais ils ne le firent pas, ou ils ne sçurent venir à bout, personne depuis n'a pû pénétrer dans leurs secrets; mais les Apotiquaires avec de l'eau trouble, avec des cuches de mouches, de la fiente de viperes & des crapaux, ils savoient faire de l'or, & bien plus parfaitement que tous ceux qui se sont mêlés de cet art, parce que le leur est tout monoyé & prêt à employer. De façon qu'il semble que ce fût pour ces gens-là seulement que Dieu donne tant de diverses vertus aux herbes, aux pierres & aux paroles; car il n'y a point d'herbe, pour venimeuse qu'elle puisse être, quand ce seroit de la cigue, ni pierre si sèche, quand ce seroit de la ponce, qu'ils n'en tirent fort aisément de l'argent. Quand aux paroles, c'est dequoi ils en font le plus, en ce qu'ils disent toujours avoir tout ce qu'on leur demande, quoiqu'ils mentent, pourvu qu'ils voyent l'argent à la main, & celui qui achete, n'achete que la parole, laquelle fait le jeu avec eux. Au surplus on a grand tord de les appeller Apotiquaires, leur vrai nom seroit Armentiers, & leurs boutiques Arsenal des Médecins, d'autant qu'ils y pre-

nent les dagues & épées de leurs portions, & si les mousquets des maudites medecines, qui purgent sans mesure & ordonnées hors du tems & saison. Si vous voulez voir quelque chose de ridicule, montez ces deux degres & vous trouverez ces superbes Barbiers associés avec les Apotiquaires, aux conspirations des vices. La curiosité & l'envie de voir quelque objet récréatif, me fit avancer, & je vis de plai- santes choses. Il y en avoit qui lavoient la tête à des ânes & les autres baignoient & favoient des mores & Espagnols bazanés pour les faire devenir blancs.

Et après avoir bien purgé ma rate à force de rire de ces bouffonneries-là, j'aperçus une troupe d'hommes qui s'ennuyoit & se plaignoit de ce qu'on ne tenoit compte d'eux, même qu'on négligeoit de les tourmenter, & un Diable leur dit, qu'ils passassent leur tems à tourmenter les damnés s'ils vouloient. Qui sont-ils, lui demandai-je? ce sont les gauchers me répondit le Diable, gens qui ne peuvent rien faire à droit, lesquels se plaignent fort de n'être pas en la compagnie des autres comdamnés, mais parce que nous doutons s'ils sont hommes, ou bien quelqu'autre chose, nous craiderions faire tort aux autres en les mettant avec eux, nous demeurons en doute, sachant qu'au monde ils ne servent que de mauvais augure; car si quelqu'un va traiter d'affaire en Ville; & qui rencontre un gaucher, il s'en retourne autant effrayé que s'il avoit trouvé un corbeau ou une chouette. Vous devez savoir que quand Scvola se brûla le bras droit, lorsqu'il faillit l'effet de la conspiration qu'il avoit fait contre Porfena, ce ne fut pas seulement pour demeurer manchot, mais encore pour se vanger plus cruellement de soi-même pour l'erreur qu'il avoit commise; car il dit ainsi, puisque j'ai

été si malheureux que de manquer à l'exécution de mon entreprise, je veux à jamais être gaucher : quand la Justice ordonne que le poing droit soit coupé à quelque malfaïcteur, la peine n'est con'dérée qu'en l'ignominie de demeurer gaucher. Dernièrement une femme en colere voulant donner une malediction à un homme qui l'avoit fâchée. *Je souhaite, dit-elle, ouïra punition qu'un coup d'épée d'un gaucher te perce le cœur.* Si les Poëtes ne sont point inventeurs, on voit dans leurs écrits, que tout ce qui procede du côté gauche est malheureux ; ils disent qu'Esculape fit des cures admirables avec le sang des veines droites du chef de Gorgonne qui étoit propre à guérir toutes sortes de maladies, & que celui de veines gauches étoit pernicieux, peltiféré & mortel. Pour donner témoignage du peu d'estime qu'on doit faire de telles gens, vous apprenez par vos Ecritures & par vos Prédications, qu'au bout du Jugement, les condamnés seront à la gauche, qui est notre côté, en effet les gauchers sont des créatures faites à rebours de bien, & nous ne savons s'il doivent être du nombre des gens ou non.

Là-dessus un Diable me fit signe que j'approchasse sans dire mot & sans faire de bruit, je fis ce qu'il me dit ; puis me faisant mettre contre une fenêtre treillillée, remarquez, me dit-il, l'exercice ordinaire des laides femmes ; lors j'en apperçus un grand nombre, dont les unes sembloient s'être fait appliquer les ventouses sur le visage, ou qu'elles se fussent égratignées, car elles avoient une infinité de petites emplâtres sur le visage, de rondes, de longues, de toutes les figures qui se peuvent trouver dans Euclides. D'autres se racloient le visage avec du verre ; d'autres s'arrachent les sourcils comme si elle eussent été desespérées ; d'autres qui n'en avoient point en cherchoient

dans une boîte au noir ; d'autres s'ajoutoient des roupillons de cheveux qui n'étoient pas à elles, qu'elles appelloient fichons ; telle s'atachoit des dents d'ivoire dans la bouche, au lieu de celles d'ébene qui y étoient auparavant : telle mâchoit du canelas de Verdun pour ôter l'infestation de son haleine, telle montoit sur des patins pour voir de plus loin & pour tomber de plus haut, telle se regardoit dans un miroir, se voyant laide en accuôit la glace & la République de Venise ; qui n'étoit plus curieuse comme autrefois de bons ouvriers ; d'autres qui rembourroient des corps de robes comme on fait des bâts de mulet de litieres, pour remplir les creux de leurs mallebosses ; d'autres qu'on ne voyoit qu'à l'obscurité, ou bien au travers de certains voiles à cause des défauts de leurs visages, & celles-ci étoient appellées pénitentes de Cour ; d'autres tenoient des boîtes qui me sembloient être de graisses de pourceau, de sain-doux, qu'elles appelloient pommades, dont elles se frotoient le visage, & par ce moyen se rendoient extrêmement reluisantes sans être Soleils ni étoiles. Enfin j'en vis plusieurs autres qui me penserent faire jeter les tripes par la bouche, du dégout & du mal de cœur qu'elles me donnerent. Et bien, me dit le Diable, enitez vous crô que l'esprit des femmes eut été si inventif & si ingénieux pour leur perdition, je ne fus que répondre, tant j'étois transporté. Et après avoir repris mes esprits, si ce n'étoit peur de vous offenser, lui dis-je, je vous dirois que je ne pense pas que toutes vos légions de Diables pussent trouver de plus diaboliques inventions que ces femmes-là ; mais laissons-les là, je vous prie, je ne les scaurois plus regarder sans avoir mal au cœur. Tournez vous donc, me dit-il, & alors j'apperçus un homme assis dans une chaise tout seul,

fans feu, fans glace ni peine auprès de lui, & néanmoins il crioit de la plus épouventable voix que j'eusse jamais ouïe en Enfer; son cœur lui diſtiloit goutte à goutte par les yeux, il ſe meurtriſſoit le corps de mille furieux coups comme s'il eut été enragé. O Dieu! dis-je en moi-même, quel deſeſpoir ce pauvre homme-là, eſt-il transporté, perſonne à mon avis ne lui fait de mal. Mon ami, lui dis-je, quelle fureur vous agite? de quoi vous plaignez-vous, étant ici tout ſeul, loin du feu, de la lance & de tous les autres tourmens? Hélas! dit-il, avec un cri effroyable, je reſſent moi ſeul tous les plus cruelles peines d'Enfer enſembles: vous ne voyez pas les bourreaux qui ſont attachés à mon ame, vous ne les voyez pas, dit-il, mais celui-là les vois bien, dont la juſtice ſevere & impitoyable fait meſurer les fautes ſans meſure aux peines éternelles. Ha! mémoire du bien que je pûs faire, mémoire des ſalutaires conſeils que j'ai mépriſé, & des grands maux que j'ai faits, que tu me tourmente & pour comble de malheurs aux point mêmes que tu ceſſes de m'affliger, mon entendement commence à me travailler à ſon tour, de l'imagination d'une grande gloire que je pouvois poſſéder & que d'autres poſſèdent ſans l'avoir en aucune façon achetée ſi chèrement que j'ai fait les peines que j'enduse. O! mon entendement, de quelle cruauté uſes tu en mon endroit, de me repreſenter le Ciel, le Paradis ſi rempli de beautés, de joyes, de contentemens & de délices pour me deſeſpérer de plus en plus. Un peu de relâche je te prie. Et toi ma volonté, eſt il poſſible que tu me reſuſe de faire trêve avec moi pour un petit moment. Vous pelerins de l'autre monde qui me demandés ce qui me tourmente, ſachez que ſe ſont les trois puiffances de mon ame conyerties en flammes inviſibles

viſibles & entrois bourreaux ſans corps qui brûlent & qui me déchirent les entrailles ſans me conſommer & que ſi d'aventure ils ſe laſſent en me tourmentant, le ver de la conſcience me vient ronger l'ame comme le perpétuel aliment de ſa faim inſatiable, & achevant ce mot, il jette un grand cri & ſe tournant devers moi: Mortel, me dit-il, conſidère que ceux du monde qui furent illuminez de doctrine & doué de graces céleſtes & qui ne les ont pas employez à leur ſalut, portent leur Enfer en eux-mêmes & ſont tourmentés de pareille miſere que moi. Diſant cela il recommence ſon premier exercice, je me ſéparai de lui fort penſif & mélancolique, jugeant en moi-même qu'il falloit que cet homme là eût de grands crimes ſur ſa conſcience, & le Diable qui me vit en cette rêverie me dit à l'oreille que c'étoit un homme qui avoit été Athée; & qui n'avoit cru ni Dieu ni Diable. O! qu'un homme ſavant eſt malheureux, dis-je alors, quand il ne fait pas profiter du ſalut que Dieu lui donne.

Je n'étois guères loin de lui, quand je vis une quantité de peuple qui couroit après des chariots brûlans dans leſquels ils y avoit des ames que les Diables tenailloient; & les gens qui alloient devant faiſant des proclamations. Je m'approche pour ouïr la ſentence de ces criminels & j'entendis qu'on diſoit: *La Juſtice de Dieu a ordonné que ceux-ci ſoient châtiés comme ſcandaleux; pour avoir doué mauvais exemple à leur prochain.* Et en même-tems je vis beaucoup de tourmentez qui les accuſoient du mal qu'ils avoient fait & de la peine qu'ils ſouffroient. Pour ce ſujet on faiſoit ſentir aux ſcandaleux les peines de ceux qui ſe plaignoient d'eux, comme étant cauſe de leur propre perdition. Et à mon avis, ce ſont ceux deſquels Dieu dit:

Qu'il vaudroit mieux qu'ils n'eussent jamais été nés. J'avois l'esprit tout rempli de tristesse de tant de pitoyables objets, mais je fut contrainct de rire voyant des Taverniers qui faisoient leur entrée sans être enchainés comme les autres damnés; car on les laissoit libres sur leur parole & sur caution juratoire. Je demandai pourquoi ils avoient cette licence particuliere. Ne vous étonnez pas de cela me répond un Diable, nous laissons à telles gens la porte ouverte sans craindre qu'il leur prennent envie de sortir de l'Enfer, puisqu'étant dans le monde ils prennent tant de peine & font tant de diligence pour y venir, tout ce que nous craignons d'eux, c'est qu'ils approchent du feu des autres & qu'ils n'y jettent de l'eau. Mais si vous êtes curieux ne vous amusez pas davantage à ceux ci suivez-moi & je vous ferai voir Judas avec ses confreres les dépenfiers. Je fis ce qu'il me dit, & je vis Judas accompagné d'Officiers tels que lui, d'aucuns n'avoient point de front & d'autres point de visage. Je fut aise de le voir, car il me releva du doure où j'étois qu'il fût de couleur olivâtre, comme plusieurs étrangers le dépeignent, afin de croire qu'il fût Espagnol, il me semble même qu'il n'avoit point de barbe, & il est probable qu'il l'étoit; car il est impossible qu'une méchante inclination, une ame si avare & traître, se peut trouver en une autre. Et quelle autre créature auroit eu tant d'effronterie, que de baiser le Fils de Dieu pour le vendre? Et quel autre auroit eu si peu de courage que de se pendre de desespoir sans se souvenir de la grande misericorde de Dieu? je crois toutefois ce que l'Eglise dit de lui, qu'il avoit barbe, & qu'il étoit rouilleux; mais étant en Enfer je ne fais si c'étoit que sa barbe fut brûlée. J'en dis de même des Diables, car ils n'ont ni poil

ni barbe, la plupart sont tout ridez & ont les jambes & les pieds tortus.

Judas paroissoit être fort aise de se voir courtsié de tant de dépenfiers qui le venoient entretenir, en lui contant les tours qu'ils avoient fait en imitant ses œuvres. Je m'avançai près de lui, & je vis que la peine des dépenfiers étoit pareille à celle de Tyrie, auquel un Vaurour rouge étoit les entrailles, parce qu'il y avoit des oiseaux qu'ils appellent *Cirons* qui leur décharnotent tout le corps, & un Diable auprès d'eux, qui moment en moment crioit fort haut: *Les Cirons sont dépenfiers & les dépenfiers Cirons*, & à l'instant ils frémissent d'horreur. Et Judas aussi avec sa bourse, & une boîte auprès de lui en souffroit de griefs tourmens: Il me fut impossible de dompter un envie qui me prit de parler à lui; il fallu à la fin que je m'approchasse de lui avec ce compliment, perfide, déloyal, traître, méchant par-dessus tous les méchans, comment fut-tu si lâche que de vendre ton Maître, ton Seigneur & ton Dieu pour un si petit prix, il falloit que tu fusse bien avare, pourquoi vous autres hommes, me dit-il, vous plaignez-vous de cela, vous m'en devriez plutôt louer que blâmer, puisque vous en recevez un avantage si excellent, attendu que je suis le médiateur de votre Rédemption. C'est à moi à me plaindre de voir que je n'y ai point de part, & que je suis exclus de la possession d'un bien que je vous ai mis entre les mains; mais je me console en ce qu'il y a eu des Héretiques qui m'ont tenu en grande vénération pour avoir été celui qui vous ai livré la médecine à vos maux. Je ne pense pas que je sois le seul Judas; sachez que depuis la mort de Jesus-Christ, il y en a eu & y en a encore de bien pires que moi, de plus méchans & de plus ingrats.

puisqu'ils ne se contentent pas de le vendre seulement, mais ils l'affligent, le flagellent, le crucifient encore plus cruellement & plus ignominieusement que ne firent les Juifs. Mon inclination étoit de vendre un peu après être reçu au nombre des Apôtres, je commençai à m'en mêler, témoins la boîte de la Madeleine, de laquelle je voulois qu'on vendît l'onguent pour remédier aux pauvres & depuis je vendis le Seigneur, le précieux aromate pour remédier aux pauvres, mais à mon dam, j'y ai plus remédié que je ne voudrois avoir fait, je sai bien que ma repentance ne me sert de rien; tant y a que je suis le seul dépendier qui est condamné pour sa vendition; car tous les autres le font pour l'achapt. Pour conclusion, je vous prie de perpre l'opinion que vous avez, que je sois le plus méchant de tous les hommes qui furent jamais, car vous en verrez ici qui le sont mille fois plus que moi: descendez ici dessous; retire toi donc, lui dis-je, c'est assez conversé avec Judas.

Je croi qu'il dit vrai, pensai-je en moi-même. Je descendis quelques degrez vers le lieu qu'il me monroit, & je rencontrai plusieurs Démons qui tenoient des verges & écrivies avec leurs boucles, avec les verges ils challoient d'Enfer un grand troupeau de belles femmes toutes nues, ce qui me fit pitié: je m'informai pourquoi ils banissoient celles-là de chez eux. Nous les renvoyons au monde, répond un Diable, comme nos affociez, parce quelles nous font un profit inestimable en nous envoyant des hôtes, ce sont ceux qui prennent la plus grande partie des domiciles de l'Enfer; les Dames avec leurs attraits, leurs artificieuses perfections & leurs belles apparences; & leurs Ruffiens avec leurs mauvaises persuasions & séductions, ils sont si officieux envers nous & onys

ceux qu'ils servent qu'ils leur enseignent la droite route de l'Enfer.

En faisant chemin pour continuer mes visites japerçu de loia un corps de logis qui me sembloit être un Château de Biffette, ou quelque demeure de Julius, il y avoit plusieurs ruines, comme cheminées abatuës, planchers rompus, plusieurs croisées sans fenêtres, étant auprès je vis que les portes étoient routes boueuses & raptallées de douves de tonneaux pour avoir été enfoncées, les vitres cassées à coups de pierres, & quelques ozanges qui étoient refaites avec des placarts de papier écrit. Je croyois qu'il fut abandonné & qu'il ne s'y tint personne; mais à mesure que j'approchois, j'entendois un grand vacarme de voix confuses, & étant vis à vis de la porte; on la vint ouvrir, & je vis des Diables, des Larrons & une fille de mauvaise vie des plus rusée se mit sur le seuil de la porte & s'adressant à mon guide, à moi messieurs, dit-elle, apprenez moi un peu comment on entend cela, de condamner les gens & pour prendre & pour donner. Nous trouvâmes sa question trop difficile à résoudre, c'est pourquoi nous la renvoyâmes aux Avocats. Mais me ressouvenant de lui avoir oui nommer les Larrons, je demandai où étoient les Griffiers, est-il possible qu'il n'y en ait point en Enfer, dis-je alors, que je m'avisé qu'en venant ici je n'en ai trouvé pas un par le chemin en ayant cherché pour faire un certain acte dont j'avois besoin. Je pense bien, dit un Diable, que vous n'en avez point rencontré. Pourquoi, sont-ils tous ici? Non, dit-il, ils ne marchent pas pour venir en Enfer, mais ils n'ont que faire de cheminer, ils y volent avec des plumes & par troupes comme vous voyez quelquefois des oyés sauvages; aussi en ayons nous à milliers, & la

diligence qu'il font pour le rendre ici est si grande; que voler, arriver & entrer se fait en même instant, cela procedé de la force & legereté de leurs plumes. S'il y en tant ici, pourquoi n'en vois-je point, c'est qu'en entrant nous leur ôtons le nom de Greffiers & ne les appellons plus que Chats. Et pour vous faire connoître comme le nombre est grand; vous n'avez qu'à remarquer qu'il ne se trouve pas un rat ni une souris en Enfer, combien que la maison soit détendue fort spacieuse, fort vieille, infecte & pleine de toute autre vermine, lui dis-je, n'y a-t-il point d'Algouazil en Enfer? Pas un dit-il: comment cela se peut-il faire, si pour un bon de chaque espece il y en a cinq cens méchans: c'est que dans le monde chaque un d'eux contient un Enfer en soi; je fis le signe de la Croix à cette parole: voilà une chose étrange, lui dis-je, que vous voulez tant de mal à ces gens là. Pourquoi non, dit-il, puisqu'ils sont endiablez & nous craignons qu'à force d'être filés à tourmenter les ames, ils n'en sachent mieux l'usage que nous, & que par conséquent notre Prince Lucifer ne nous chasse pour les recevoir à son service.

Je ne m'en voulut pas informer davantage, je passai chemin & non beaucoup loin de là, je me trouvai auprès d'un grand clos, dans lequel étoient enfermées plusieurs ames, les uns gardoient un profond silence & les autres pleuroient & lamentoient sans cesse. On me dit que c'étoit l'appartement des Amoureux. je me sentis touché de tristesse, voyant que la mort ne fait point mourir les soupirs des Amans. Plusieurs devoient de leurs passions & enduroient quant & quant un tourment de douteuses confiances. O! qu'il y en avoit qui attribuoient la cause de leur perte à leurs desirs, leurs imaginations, dont les forces de l'un &

les couleurs de l'autre, leur représentoient des portraits mille fois plus beaux que n'étoient les personnes. La plupart d'eux étoient travaillez d'un supplice qu'ils appelloient, je croyois que selon que le Diable me le nomma, quel sortes de tourmens est-ce là, lui dis-je, le Demon se prit à rire & dit, c'est un tourment convenable à leur délit; car quand les Amans se voyent deçûs de leurs esperances dans la recherche ou dans la possession de leurs Maîtresses, ils disent toujours, je croyois que elle m'aimât, je croyois que elle ne me dut pas presser de l'épouser: je croyois que elle seroit causé de ma fortune: je croyois que elle me donneroit: je croyois que elle ne me demanderoit jamais rien: je croyois que elle se dût contenter de moi seul: je croyois que elle me seroit fidelle, je croyois que elle n'eût jamais fait l'amour. De façon que la cause de leur damnation & de leur peine, ne procedé d'autre chose que je croyois que.

Cupidon étoit au milieu d'eux tout nud comme un coquin, toutefois le corps couvert d'une certaine broderie, dont je ne puis plus discerner qui en étoit l'ouvrier, ou la galle, ou la laderie & autres maux; Cette inscription étoit auprès de lui.

*A force d'enter les impudiques femmes,
Et de trop s'adonner aux voluptez infâmes,
Les plus sains deviennent rogneux,
Et les plus riches sont gueux.*

Ho, ho, dis-je, les Poëtes ne sont pas loin d'ici, puisqu'il y a de la rime. Je n'eut pas achevé ce dernier mot, que j'apperçus un port trilliser auquel il y en avoit des millions; on les appelloit les fols d'Enfer. Je m'arrêtai à les considerer, & un d'eux en me montrant le quartier où étoient les femmes qui étoit assez près de là. Que vous ensemble, dit-il, n'est il pas

vrai que ces Dames là ne sont qu'à demi femmes de chambre des hommes, puisqu'elles les dépouillent seulement & ne les revètent jamais, comment les subtiles conceptions d'esprit vous accompagnent encore en Enfer? Et quoi ne sont-elles pas encore émouffés? Ma foi vous-êtes fort plaisant. Et alors un de la troupe étant chargé de fers & qui enduroit beaucoup plus que les autres, me dit plût à Dieu mon frere, que celui qu'inventa la Poësie, les consonantes & les rimes fût en ma place, & en même tems il commença à faire cette triste complainte:

O! Que nous avons fait de rimes
Par la nécessité des crimes,
Et que l'allusion des mots
Nous a fait commettre d'offense,
Que nous souffrons des rudes maux,
Pour la douleur des consonnantes.
Sans dessein d'offenser personne,
Les regles que la rime ordonne
M'ont fait souvent nommer putain,
Une fille dont sa pratique,
M'avoit assez rendu certain,
Qu'elle n'étoient pas impudique.
Et quelquefois la Poëste,
A dispersé ma fantaisie,
Cherchant un vers par escus,
Ne pouvant fournir mon ouvrage,
D'appeller un homme cocu,
De qui la femme étoit si sage.
Un jour parlant d'une chandelle,
Suivant le feu de ma cervelle,
A cause qu'un Vers rimoit suif,
Fauts d'un mot plus convenable,

J'y dis qu'un Chrétien étoit Juif,
Et que le tort est equitable.
Selon que la mort s'accommode,
Appeller innocent Herode,
Qualifier le doux amer,
Nommer l'humilité cruelle,
Et louer ce qu'il faut blâmer,
Cause notre peine éternelle,
La consonante & la censure,
Nous causent des mux sans mesure,
Et comme notre liberté,
Voulut permettre à nos rimes,
On permet à l'Eternité,
De châtier ici nos crimes.
Ainsi les maux de notre rimage,
Causent le mal qui nous outrage,
Dans les ténèbres des Enfers,
Où pendant que Cerbere gronde,
Nous chantons accablé de fers,
Les maux que nous fines au monde

Je ne sache point de plus ridicule folie que la vôtre, lui dis-je, en achevant ces Vers. Vous-êtes en Enfer & vous Poëtisez encore. Il faut bien dire que la crasse & la tige de la Poësie est fort attachée sur vous, puisque le feu ne vous en peut purger. Ce sont des humeurs fort bouffones que celles de ces gens-là nié dit un Diable, tandis que les autres pleurent leurs péchez, ceux ci chantent les leurs & les publient par tout: car lorsqu'ils se trouvoient avec quelque Cloris, Silvie ou Melite, par le moyen d'une chançon ils vous la promettent par tout le Royaume, parce que comme une Déesse chimérique, ils ont des cheveux d'or, un front de cristal, des

yeux d'émeraudes, ou un diamant, des dents de perles, des lèvres de pourpre & rubis, des paroles d'ambre & de musc, & néanmoins sur tout cette richesse dont ils sont si prodigues, ils ne trouvoient pas crédit d'un raechant habillement au petit Pont, ni d'une chemise sous le Châtelet ou d'une paire de souliers à la Savaterie. Au relie on ne sauroit dire de quelle nation ils sont, ni de quelle région. Ils portent bien le nom de Chrétiens, mais ils ont des ames d'Héretiques, les pensées d'Arabes & les paroles de Gentils, quoiqu'ils ne tiennent rien des Payens. Si je m'arête ici davantage, je dirai en moi même, ce Diable médisant me fera ouir quelque chose qui ne me plaira pas: Je crois qu'il se doute que je suis racheuré de la lépre de Poésie.

Craignant donc d'être reconnu, je passai outre & allai voir les dévôts impertinens qui font des prieres & demandes à Dieu pleines de mille extravagances. O! qu'il témoignent ressentir des grandes douleurs, que de soupirs & sanglots, ils exhaloient de leur poitrines; ils avoient leurs langues enchainées dans un perpétuel silence, leurs ames étoient courbées en terre & condamnées à ouir incessamment à leurs oreilles les cris épouvantables d'un Diable enrôlé, qui leur faisoit ces reproches; impudens abuseurs de l'oraison & de la patience de Dieu: effrontez osiez traiter avec sa divine Majesté avec moins de respect que vous n'eussiez fait avec quelque Marchand, avec lequel vous voulussiez traffiquer, combien de fois vous êtes-vous cachez en quelque coin d'Eglise pour lui faire ces exécrables requêtes: Seigneur, faites que mon pere s'en aille bien tôt de ce monde, faites que je succede à son office & à son bien. Que mon oncle meure dans peu de jours & que je me voye honoré de

la Mitre, pourvu de l'Abbaye, ou possesseur du Prieuré, faites que je trouve une mine d'or à mes pieds, que je sois heureux au jeu, que mon fils & ma fille soient richement mariés, que le Roi porte ses inclinations à me vouloir du bien, que je sois son favori & encore ajoutez à cela ces téméraires paroles, faites cela, Seigneur, & si vous le faites je vous promets de marier deux filles orphelines, vêtir six pauvres, & de vous offrir un cierge & un chapeau de fleurs. Quel aveuglement de promettre des dons à celui à qui vous demandez des richesses, & à celui à qui toutes choses appartiennent. Quelle folie de demander à Dieu en qualité de faveurs les choses qu'il donne ordinairement pour punition & pour châtiemens. Si vous en observez la possession en faisant des vœux, jamais vous ne les accomplissez. Combien d'offrandes & de promesses avez vous faites à Dieu étant en pleine mer au milieu des orages, des tempêtes effroyables, étant accablé de maladies & d'adversitez, dont vous n'avez tenu compte quand vous vous êtes vus arriver à bon port; mais vous ne fûtes jamais que des trompeurs, vos vœux & vos promesses ne se faisoient que par nécessité & non par dévotion. Demanâtes-vous jamais à Dieu le repos de votre ame, l'augmentation de sa grace, ses faveurs, ou ses inspirations, non assurément, & même je crois que vous ignorez le merite de ses richesses spirituelles pour trop penser aux temporelles, & que vous ne saviez pas, que les sacrifices & les oblations les plus agréables à Dieu, ne sont qu'une pureté de conscience, un esprit humble & une charité ardente. Il prend plaisir que les hommes se souviennent de lui, afin de leur élargir ses libéralités, mais ils n'ont jamais de mémoire que quand ils sentent quelque action est, c'

pourquoi Dieu veut bien souvent qu'ils en soient visités afin de maintenir leur zèle. Injustes demandeurs considérez maintenant combien ces choses que vous demandâtes à Dieu & dont il vous gratifia, vous ont pu durer, & combien elles vous ont été ingrates, quoique vous les eussiez tant cheries puisqu'elles ne vous ont pas accompagnés au dernier pas. Considérez que vos enfans & vos neveux ont si peu de mémoire des biens que vous leurs avez laissés, qu'ils n'emploieront pas un dernier en œuvres pieuses. ils sont fort excusables, car ayant remarqué que vous n'en fites point durant votre vie, ils croient que vous n'y prendriez pas plaisir après votre mort, & que vous-êtes en un lieu où elles n'auroient point de mérite. Quelques uns de ces pauvres malheureux voulurent répondre; mais des émorailles qui leurs ferroient les lèvres les empêchoient.

De-là je m'en allai voir ces Enchanteurs qui guérissent les blessures & autres maladies d'hommes & d'animaux par ligatures, billers & caracteres, lesquels brûloient tous vifs. Voici, me dit un Diable, ceux qui trompoient les superstitieux qui se fioient en eux, ce sont les plus maudites personnes du monde; car s'il arrive qu'ils ôtent le mal à quelques corps, ce n'est qu'en le donnant à quelqu'autre qui sera meilleur & néanmoins il ne se trouve pas qu'on se plaigne d'eux, car s'ils guérissent la maladie, celui qui la souffroit les loue & les récompense plutôt que de les blâmer, & s'ils tuent le malade, ils lui ôtent le moyen de se plaindre & obligent l'héritier à leur faire du bien; de façon qu'on agréé toujours ce qu'ils font. Quand on les interroge de leurs remedes, ils disent que ce sont des paroles vertueuses qui leurs ont été prises par certains Juifs: considérez, je vous prie

L'origine de ces vertueux secrets. Dailleurs il n'y a rien de si bouffon comme de leur entendre reciter des menteries de leurs cures: ils vous parlent d'un tel & en tel lieu qui avoit un grand coup d'épée au travers du corps, & d'un autre qui avoit ses tripes dans ses deux mains dont ils ont guéris, & où il n'est pas seulement demeuré de cicatrices; mais allez les chercher pour vérifier la vérité: vous trouverez toujours que c'est à cent ou deux cens lieues au lieu où ils vous content ces fourbes-là, & qu'alors ils demeueroient avec certain Seigneur, qui est mort depuis dix à douze ans, & le tout afin d'ôter le moyen d'averer ce qu'ils disent. Achevez vos visites, me dit un Démon & vous verrez ceux que Judas vous a dit qui sont pires que lui, il me fallut obéir, & je me vis à l'entrée d'une grande salle où l'on sentoit fort le soufre, je pensois d'abord que ce fussent des faiseurs d'allumettes, mais je trouvai que c'étoit des Alchimistes que les Diables examinoient avec beaucoup de peines, car ils ne pouvoient entendre leur jargon, ils ne parloient que de substances métalliques qui s'appelloient du nom des sept Planettes, comme l'or, le Soleil, l'argent, la Lune, l'étain, Jupiter, le cuivre, Venus, &c. Jupiter; le cuivre chargé de fourneaux, de creusets & de charbons, de souffets, d'argile, de mineraux, de fiente de sang humain, de poudres & d'alambics. Les uns cachoient, les autres lavoient, ici ils purifioient, là ils separoient & affermissoient ce qui étoit volage, ratifioient & convertissoient en fumée ce qui étoit ferme. En d'autres endroits ils transmuoient les formes & fixoient le Mercure sur une enclume à grands coups de marteau; puis ayant résolu la matiere visqueuse, exilé la partie subtile & le corruptible sem quand ils venoient à la cupelle, tout

s'exaloit en vapeur. D'aucuns dispuoient s'ils devoient faire un feu de roue ou de meche, si le feu ou non feu de Raimond Lulle devoit entendre de la chaux ou bien de la lumiere active de la chaleur, & non pas de la chaleur effective du feu. D'autres avec le signe d'Hermes, donnoient le principe au grand œuvre. D'autre consideroient le noir devenu blanc, en esperance de le voir rouge, & assemblant la proportion de nature avec la nature, se contentoit d'elle-même cependant que le reste des oracles aveugles attendoient la réduction de la matiere premiere & par ainsi réduisoient à la fin leur propre sang à la derniere poudre, au lieu de convertir la fiente en cheveux & en sang humain, cornes & écume d'or, ils convertissoient l'or en fine ordure, ils devenoient fols, gueux ou faux monnoyeurs. Combien de fois leur ai-je oui dire, *le pere mort est ressuscité, tue-le encore une fois*. Combien en vis-je empêchez à expliquer ces paroles si souvent repêchées de tous les Auteurs Chimistes. *Grâces à Dieu qui permet que la chose la plus vile du monde on en fasse une qui est si excellente & si riche*. Et d'autres qui disoient en avoir trouvé le sens, & que si la pierre Philosophale se devoit faire de la chose la plus vile du monde; mais après avoir bien consulté ils conclurent que les Mathématiciens étoient la chose la plus vile du monde, puisqu'ils se condamnent à chaque point & aussi qu'ils étoient toujours fort secs, & défait, ils en demanderent pour jeter dans leurs fourneaux; mais un Diable vint à eux, leur disant: Messieurs les Philosophes, voulez-vous savoir quelle est la chose la plus vile du monde, ce sont les Alchimistes, c'est pourquoi désirant faire la pierre Philosophale, suivant la méthode dont nous vous avons oui parler nous voulons vous mettre dans le feu pour faire une

preuve curieuse: Ainsi qu'il fut dit-il fut fait, & les intenzes d'Alchimistes brûloient quasi de leur bon gré, pour l'euvie de voir la pierre Philosophale.

D'un autre côté je vis une multitude d'Astrologues & superstitieux, & entr'eux un Astrologue Chiro-mancien lequel prenoit la main à tous les condamnés disant: Il est fort aisé de connoître par le mont de Saturne que vous deviez être condamnés, je vois bien aussi par celui de Venus & par sa ceinture que vous étiez bien débauché. Un autre qui étoit environné de Sphères & de Globes, marchoit à quatre pattes, tenant un compas mesurant les hauteurs, considerant les étoiles, puis s'élevant debout s'écrioit, ha! Dieu quel malheur: si ma mere m'eût enfanté une demie heure plutôt j'étois sauvé, car à ce point-là Saturne changeoit d'aspect & Mars se logeoit en la maison de la vie. Un autre alloit après celui ci, disant aux Diables qui le tourmentoient qu'ils prissent bien garde s'il étoit vrai qu'il fût mort, qu'à son égard il ne le pouvoit croire à cause qu'il avoit Jupiter pour ascendant. Venus en la maison de la vie, sans être envisagé d'aucun aspect malin, ce qui désinoit qu'il devoit vivre septante un an, deux mois, six jours quatre heures & trois minutes. Après eux suivoit une autre sorte d'Astrologue, qu'on appelloit Geomantin, qui réduisoit toute sa science en certains points pour deviner les choses futures & savoir les passées, lesquelles il dispoit casuellement & par lignes les unes plus longues que les autres, représentant la figure des doigts de la main en proferant des paroles superstitieuses, puis ayant nommé les pays, il en prenoit ses Juges à témoins pour prouver qu'il étoit le plus certain de tous les Astrologues, Il y avoit là plusieurs Maîtres de cette science qui alloient après,

entre lesquels on me montra Hali Gerard de Cremonne, Barthelenni de Parme & un certain Toudin, qui accompagnoient Cornelius Agrippa, fameux Magicien & Sorcier, lequel encore qu'il n'eût qu'une ame ne laissoit pas pourtant de bruler en quatre corps, qui étoient ces maudites & damnables œuvres. L'Abbé Trithemus étoit aussi là avec la Poligraphie Stonegraphie fort rassasiée de Démon, combien que durant la vie il sembloit qu'il fut toujours affamé. Cardan étoit vis-à-vis de lui, avec lequel il étoit en querelle, parce qu'il n'avoit médit que de lui seul, quoiqu'il eût publié des plus impudentes mengeries que lui en ces livres de forcelleries de vieillesse. Misade s'arrachoit la barbe de pitié, de ce qu'après avoir écrit tant de source de ces sortes inventions Theophrasti qui se plaignoit du tems qu'il avoit perdu à souffler le feu Alchimiste. Le secret Auteur de la clevicule de Salomon & de cent Rois des Ecrits. L'Heretique compositeur du Livre, *Aversus mala pericula mundi*. Taynerius avec son livre de phisonomie & Chiromantie endurant pour ceux qu'il avoit rendu fols par ses folies, se moquant de ses propres tromperies, n'ignorant pas quoiqu'il fût méchant, que les Phisonomies ne se peuvent tirer du visage des personnes particuliers, mais seulement de visages des Rois & des Princes, cause qu'il n'y a personne qui les puisse empêcher. Il a encore une grande infirmité d'autres Magiciens, Negromanciens, Sorciers & Enchanteurs, & beaucoup de places d'attentes, qu'on disoit être réservées pour des grands & grandes qui ajoutoient foi à ces Disciples de Demons. Non loin d'eux étoient les belles femmes, que l'on tourmentoit en qualité d'enchantresse, je me sentis ferré le cœur de pitié; mais un Diable me vint consoler. Ne

vous souvenez-vous pas du mal qu'elles vous ont fait. N'avez vous pas expérimenté assez souvent qu'elles usent d'une certaine sorte de maladie qui empoisonne, qu'elles font le venin de la vie qui corrompt les organes de la vie, qui trouble les puissances de l'ame & qu'elles font cause que la volonté reçoit comme chose bonne, les especes que les yeux offensez lui représentent. Vous avez raison, lui dis-je, vous me ramenez tous les maux qu'elles m'ont fait. Je m'aperçois à cette heure que je suis au quartier de ceux qui valent pire que Judas comme un me l'avoit dit. Mais voyons le reste, je m'avançai plus avant, & je me trouvai dans un lieu obscur, que sans une particuliere faveur du Ciel, il eût été fort difficile de dire ce qui étoit.

Premierement, on y voyoit à l'entrée la Justice de Dieu qui paroissoit épouvantable. Après on y voyoit le vice avec un regard plein d'effronterie & superbe; la malice ingrante & ignorante, l'incrédulité obstinée & confirmée en son aveuglement, la désobeissance brutale & effrénée, & le blasphème téméraire & tyrannique, tout couvert de sang, aboyant avec cent gueules qui vomissoient du venin, & ses yeux élançoient des flâmes ardentes. Pentrai là dedans accompagné de la plus grande frayeur que l'on puisse imaginer: Et je vis toutes les sectes d'Idolâtres, de Hérésiarques & d'Herétiques qui furent avant & depuis la venue de notre Seigneur Jesus-Christ. A leurs pieds, en très bel arroi, étoit la lassive Barbe, seconde femme de l'Empereur Sigismond, & l'Impératrice des Gardes laquelle se moquoit des Vierges & les appelloit folles, qui durant la vie ne fut ni saoul ni lassé des délits: (en quoi elle surpassoit les débordemens de Messaline) disant en outre que les

ames étoient mortelles avec les corps, & tout cela brûloit comme des allumettes.

Je passai outre & en un coin je vis un homme tout seul au milieu d'un feu qui blasphémoit & grinçoit les dents de rage & de desespoir. Qui es-tu, lui dis-je ? Je suis Mahomet, répondit-il, tu-es donc le plus méchant homme qui fut jamais, & celui qui a le plus amené d'ames en ces lieux d'horreur, je ne m'étonne plus que l'on te sépare du commun. Et parce que chacun parle toujours de ce qu'il aime le plus : Imposteurs, lui dis-je, pourquoi est-ce que tu desfendis le vin à ceux de ta secte ? Je les avois, dit il, assez étourdis des abus de mon alcoran sans leur permettre encore le vin pour les enyvrer davantage. le porc, pourquoi leur desfendis-tu aussi ? ce ne fut que pour ne point offenser le jambon, car d'en manger & ne boire que de l'eau ce n'est pas lui rendre l'honneur qui lui est dû, d'ailleurs, que je voulois tant de mal aux miens que je leur ai ôté en ce monde la friandise du vin & des cotelettes, & pour les exclures tout à fait de la connoissance de leur salut je leur ai ordonné de ne point disputer de mes Loix pour le discours de la raison, attendu qu'il n'y en a point en mes préceptes, non plus qu'en l'obéissance d'iceux, mais de les établir & introduire par la force des armes, & par ainsi je les ai abandonnés à une perpétuelle confusion. Et combien qu'il se voye tant de peuples qui suivent ma secte, ce n'est pas pour les miracles qui s'y fassent, mais par ce que je donne la Loi à mesure des apétits de chacun, la liberté d'avoir tant de femmes qu'il voudra, & de commettre toute autre sorte de deshonorétez, selon ses inclinations. Néanmoins tout le mal du monde n'a pas été produit par moi, regardez ailleurs.

Je me retournaï & je vis tous les Hérétiques des siècles passés & entr'autres, Manichée avec tous ses adhréans. Calvin que ses sectateurs se déchiroient à beaux ongles, reconnoissant qu'il les avoit abusés & trompez, comme son nom en Latin l'accuse *Calve*, je me trompe, auprès de lui étoit le Saxon Luther renegat de saint augustin, ayant deux Diabes à côté de lui qui tenoient chacun un soufflet, duquel sortoit des flammes au lieu de vent qui lui entroit dans les oreilles & lui brûloient la cervelle sans la consommer, parce qu'il avoit avoué en son livre que le Diabte lui avoit soufflé les argumens qu'on faisoit contre la Messe. Melenton, son Disciple, étoit auprès de lui qu'un Diabte travailloit d'un toutment qui me faisoit rire ; il ne faisoit autre chose que le toumenter, tantôt à l'envers, tantôt à l'endroit, comme on feroit un bas de chausse. Je lui demandai pourquoi il le traitoit ainsi, il me dit que c'étoit à cause que lorsqu'il étoit au monde il changeoit indifféremment de toutes Religions, & que pour ce sujet on l'appelloit *Arodequin d'Allemagne*.

Le Symoniaque Bede, Législateur & Ministre de Genève, étoit assis, lisant dans la Chatre de pestilence qui enduroit le nouveau tourment de la teigne qui lui étoit revenue, laquelle lui étoit un supplice si rigoureux que s'il se fut trouvé alors sur le pont aux Meuniers de Paris, il n'eût pas tant marchandé à se jeter dedans la Seine, comme il pensa faire avec son Cousin, en allant chez le Chirurgien qui le pensoit.

Je commençois fort à m'ennuyer en Enfer, & regardois par tout autour de moi si je trouverois quelque issue pour me retirer & en ce dessein j'entraï sans y penser en une galerie en laquelle je vis Lucie

fer Prince des Diables, environné de toute fa Cour compofée de Diables & Diableftes; car il y a des femelles aufli bien que des mâles. Alors craignant de faillir au refpect & à la civilité, & aufli que fon afpect épouventable me faisoit peur; je le demandai à l'endroit de la galerie; mais voici un Huiffier, qui me dit qu'ayant été reconnu pour un étranger, fon Prince lui avoit commandé de me faire entrer & de me montrer toutes les rarités, je le remerciai de l'honneur que fon Maître me faisoit, & de la peine qu'il prenoit en fon particulier, & ainfi faifant nos complimens, je me mis à confiderer combien elle étoit mieux parée que celle de nos grands Seigneurs même des plus curieux du monde; car ils n'ont que ftatues ou des plates peintures, qui font muetes; infenfibles & immobiles, mais en celle-là tous les perfonnages y étoient animés, respirans & vivans, & ce qui étoit de beau, entre autre chofe, c'eft qu'il n'y avoit point de gens de baffe condition. On n'y voyoit que des Empereurs & des Rois; toute la maifon Ottomane y tenoit les premiers rangs. La plupart des Empereurs Romains felon leur ordre, & les Rois de Rome jufques à Tarquin le superbe, & une infinité d'autres Princes & Princeffes qui m'obligeroient à une trop longue description, s'il les falloit nommer. Et d'autant que je ne pouvois plus fupporter l'air de ce climat-là, qui étoit un peu plus chaud qu'il m'appartenoit, quand même j'euffe été Gentilhomme Verrier, je priai mon guide de m'enfeigner par où je pourrois fortir. Ouida, dit-il, fuyez moi feulemment, en même inftant il me mena par un paffage dérobé, dans la garde-robe de Lucifer, je dis celle de fa chaire percée, auprès de laquelle je vis des tonnes toutes pleines de Medecins, & une in-

finité de baffes d'Hiftoriographes, adulateurs en impreflion & par permiffion. Alors mon guide voyant que je fouffrois. Vous voyez bien à quoi fert cela, me dit-il alors, je lui répondis, je vois bien que vous êtes railleur, faites moi un peu changer d'air. Enfin il me montra un paffage qui étoit fait comme un foupirail de cave, par lequel je grimpai aufli diligemment que fi le Diable m'eût tenu au cul & au chauffes, & à l'inftant je me trouvai dans le parc, que j'ai dit à l'entrée de ce discours, émerveillé, effrayé & réjoui tout enfemble, en méditant fur les divers fuppliques, defquels plusieurs étoient tourmentez pour les avoir peut-être moins méprifés que moi, ce qui me fit prendre une forte réfolution de vivre à l'avenir en telle forte que je puiſſe éviter de ressentir la réalité de la vérité des tourmens dont je n'avois eu que les vifions.

Je fupplie le Lecteur d'en faire fon profit à mon imitation, afin de ne rien expérimenter davantage, & de croire que je ne prétends scandalifer perſonne: que mon intention ne tend qu'à m'exprimer les vices qui font damner les hommes: qu'en parlant feulemment de ceux qui font Enfer, on ne peut en aucune façon interreffer les gens de bien.





A U L E C T E U R .

PRêtres, Nobles, Artisans, Marchands, Hommes
de plumes,
Venez voir vos défauts dépeins en ce Volume,
Que la Genese a sçu divinement polir,
Non pour les reformer, mais pour les abolir,
Vous ne trouvez point dans vos livres moins amples,
La récréation avec le bon exemple,
Car la vertu se plaint, quoiqu'il soit entier,
Que l'Auteur trop succint épargna le papier,
Néanmoins l'abregé que la faveur nous donne,
Sans offenser aucun n'épargne aussi personne,
Et le vice est par lui tellement combattu,
Qu'on-diroit qu'il n'est fait des mains de la vertu,
Par lui la mort l'Enfer, la rigueur & l'envie,
N'ont plus si vous voulez, pour vous de tyrannie,
Et l'Amour n'y décrit la voye des maudits,
Que pour vous enseigner celle du Paradis,
Lisez dans vos défauts pour corriger vos crimes,
Et suivant ses desirs justes légitimes,
Lecteur ne suivez pas l'ordinaire défaut,
De lire ce qu'on doit faire ce qu'il faut,
Et quoi, que tu sois, enfans de l'ignorance
Qui blâmeroit ceci faute d'expérience,
Qui sans entendement feroit de l'entendu,
Et par la vertu qui connoît le tems perdu,
Apprend que des Enfers la demeure maudite,
N'est peinte en ce discours qu'afin que tu l'évire.

L'ENFER REFORME

*De Dom Francisco de Quevedo Villegas,
Chevalier Espagnol de l'Ordre de Saint
Jacques, Auteur des Visions.*

Combien que l'Enfer soit la demeure éternelle du
désespoir & de la confusion, si est ce que dernie-
rement il s'y eleva un bruit si grand, si furieux & un
désordre si extraordinaire & épouvantable, que les plus
anciens habitans de ce lieu-là disent qu'il n'y en
avoient jamais vû de semblable & pensoient que leur
République s'en allât bouverfer de fond en comble.
Ils ne se connoissent plus l'un l'autre, les uns usur-
poient les tourmens qui appartenoient aux autres,
& ils courroient deça & pèle mêle comme des enra-
gez: bref c'étoit une révolte générale, tout y étoit en
divorce & en querelle. On fut quelque tems sans pou-
voir deviner qui avoit agité cette tempête; mais en-
fin, on apri qu'elle avoit été causée par un Flagor-
neur, un Entremetteur & un Dauegna qui avoient
trouvé invention de se détacher de leurs fers. Consi-
derez un peu, Lecteur, de quel genre d'esprit pou-
voient être ces trois là, puisqu'ils étoient capables
d'ajouter de la confusion & du trouble dans l'Enfer.
Lucifer glapissant comme un Démoniaque, cria
qu'on lui apportât des chaînes, des menottes & des
entraves & courroit par tout pour remettre chacun
en sa chancune, quand il heurta contre le Flagorneur
& après s'être arrêté tous deux quelque moment de
tems pour s'envisager, le Flagorneur prit la parole

Mon Prince, dit-il je vous donne vis qu'il y a des Diables fainéans en votre Empire, qui demeurent aussi les bras & les genoux croisez comme lâches & paresseux sans vouloir rien faire, même plusieurs de ceux que vous avez envoyé au monde, ne se mettent point en peine de rendre compte de leurs commissions quoique le tems soit expiré. Et la Douegna qui alloit soufflant la discorde d'oreille en oreille, venant à passer par là s'arrêta tout court. Prenez garde à vous, dit-elle à Lucifer, il y a une grande conspiration de faite pour vous dépouiller de votre Sceptre diabolique. Voyez des Tyrans qui viennent, trois Adulateurs, force de Medecins & quantité de gens de lettres, comme Jurisconsultes & Avocats; & je vous averti encore, lui dit-elle à l'oreille, que par-tout ces gens-là il y a un certain personnage qui est demi Hermite, qui ne vous promet que poire molle.

A ce nom de demi Hermite, Lucifer perdit la couleur & demeura comme immobile, témoigna d'avoir une grande apprehension de perdre son Sceptre, & après avoir été quelque espace de tems sans parler, comme s'il eût été transporté. Un demi Hermite, dites vous des Medecins, des Avocats & des Tyrans; voilà une confection si venimeuse & si empoisonnée qu'une once seulement seroit capable de faire crever le ventre & jeter dehors toutes les tripes de l'Enfer; comme il alloit faire sa visite par les avenues de son Royaume, il vit venir l'Entremetteur qui faisoit l'empresse, il ne me falloit plus que cette rencontre, ce dit-il, pour achever de me prédire ce malheur. Et bien, qu'y a-t-il? Alors l'Entremetteur avec un torrent de bourdes, de tricheries & de piperies, lui dit qu'il y avoit plusieurs gens qui machinoient de s'enfuir de l'Enfer & d'autres aussi qui y

wouloient faire entrer quelques usuriers & hypocrites, par le moyen desquels le monde prenoit familiers accès avec les démons, & lui dit encore beaucoup d'autres choses si pleines de fourbes & charlatanes, qu'il en fût demeuré étourdi s'il lui eût voulu tenir plaide: Lucifer voyant le tumulte de son Empire, & averti des dangers dont il étoit menacé poursuivit le dessein de faire revue par tout & avec sa parade & sa compagnie ordinaire, composée de force Allemands & Anglois; car depuis que les Hérésiaques ont infecté ces Provinces-là, il n'en a que trop à son service. Il commence donc la visite de ses cachots & basses-fosses, de ses prisonniers & de ses géoliers. Le Elagorneur, souffleur de dissensions alloit devant, éventant un air qui enflamoit seulement sans produire aucune clarté. La Douegna marchoit après semant la zizanie par tout; l'Entremetteur matois le suivoit guignant du coin de l'œil de côté & d'autre sans tourner la tête, il ne passoit pas devant aucune ame qu'il ne lui fit les doux yeux ou quelqu'autre geste, feignant de la bienveillance. A l'une il faisoit la reverence, à l'autre il baisoit ses mains, à celle-ci il disoit je suis votre serviteur, à celle là employez moi. Mais à chaque parole de ses complimens les pauvres ames criaient. Hélas! bien plus fort qu'aux élancemens des flammes qui les tourmentoient O! traître disoit l'une; O! que le feu est bien plus doux, disoit l'autre. Voilà l'excès de nos tourmens, disoit celle là.

Parmi une troupe de canaille & un lieu éminent, il y avoit un insigne faux témoin, lequel comme très-expert à ce métier là, faisoit des leçons de menteries à cette vénérable Compagnie qui étoit autour de lui: il leur faisoit jurer d'avoir vu ce qui leur étoit inconnu. Et comme ce Docteur-là aperçu l'En-

remetteur ; comment dit-il fort effrayé, ce Démon, là est-il en ce pays ci ? Et quoi, j'avois mieux aimé venir en Enfer que d'être en ce lieu où je le puisse avoir assurément, si j'eusse crû qu'il y eût dû venir, ç'eût été assez, non pas seulement pour me sauver, mais encore pour me faire aller où je n'aurois jamais pu entrer.

Là dessus nous ouïmes un grand bruit de voix d'ames, de coups & de cris mêlez d'invectives & complaines. Les uns se jettoient sur les autres, & se fulminoient avec leurs propres personnes, mais avec une telle cruauté qu'il est impossible de représenter une si furieuse bataille. Entre ces personnes-là, il y en avoit un qui sembloit être un Empereur, car il avoit une couronne de laurier sur sa tête & étoit environné de Conseillers, lesquels avec des langues affilées sur le texte des Loix & des Ordonnances, tâchoient à se défendre de fureur & de colere enragée dont cet Empereur, les tourmentoit. Lucifer s'approcha de lui avec un tonnerre qui fit trembler tout l'Enfer. Qui es-tu, ame qui fais ici tant de la superbe ? je suis le grand Jule Cesar, qui dans la sédition générale de votre Royaume, me suis jetté sur Brutus & Cassius, pour me venger du sanglant outrage qu'ils me firent en m'ôtant la vie, sous prétexte de la liberté de la Patrie, quoique ce ne fut que pour assouvir leur envie. Ces infâmes ne haïssoient pas l'Empire, mais bien l'Empereur, ils me massacrèrent, parce que j'avois établi la Monarchie ; mais ils ne l'abolirent pas pourtant, au contraire, ils en affermiront plus facilement la conservation : ils firent plus de mal en m'ôtant la vie, que je n'en fis en ôtant le gouvernement de la République aux Sénateurs, puisque je mourut Empereur, & mes homicides ne

emportèrent que le nom de traître durant leur vie : je fut adoré du peuple, & eux furent châtiés en me tuant. Sanguinaires maudits, je dis ce grand ame de Jule Cesar, en se tournant devers eux. Le Gouvernement de la République étoit il mieux entre les mains des Sénateurs, qui ne le furent pas bien garder, que sous la conduite d'un Guerrier qui l'acquît par son mérite. Celui qui est expert dans la calomnie & qui est savant pour faire une accusation, est il plus digne d'une Couronne qu'un grand Capitaine qui remplit de gloire sa Patrie & qui donne terreur à ses ennemis ? Celui qui fait les Loix est il plus capable d'un Empire que celui qui les maintient ? Non, non, c'est à celui ci à les établir, & aux autres à les étudier. Pauvre République Romaine, appelle-tu ta liberté d'obéir à la discorde de plusieurs & servitude de respecter la puissance d'un seul ? Plusieurs hommes pleins de convoitise & d'ambition devient ils être appellez *Pere de Patrie*, & la générosité d'un seul tenue par tyrannie. O ! que ç'eût été bien plus de gloire au Peuple Romain de se conserver un fils, qui rendoit Rome maître du monde, que des Peres qui par une infinité de guerres civiles la firent marâtre de ses propres enfans : Barbares & cruels que vous êtes, considérez un peu quel étoit le gouvernement des Sénateurs, puisque le peuple ayant goûté de la Monarchie, aimèrent mieux être commandé par des Nerons, Tyberes, Caligules & Heliogabales, que par des Loix & des Sénateurs.

Alors Brutus avec une voix tremblante & un visage couvert de honte, commença à dire en criant. O ! Sénateurs, n'entendez-vous point Cesar ? Ajoûtez-vous un crime nouveau à celui que vous avez ci-devant fait, & ayant été les auteurs du parricide, laissez

lez-vous ainsi accuser celui qui vous crut ? Parlez, repondez, Conseillers : César parle à vous aussi-bien qu'à moi : Vous fîtes si adroit en vos persuasions que nous en fîmes les traîtres exécuteurs Caïus & moi, sans prendre garde à votre insatiable ambition ni remarquer que votre gravité, vos barbes & vos robes longues se veulent toujours emparer du commandement, attirer l'obéissance à soi, & jeter le danger sur le Prince. En effet, vous faites tant valoir vos charges & autorisez si puissamment votre vanité, qu'il est plus dangereux au Monarque ne vous obéir pas, qu'au vassal de désobéir au Monarque. A quoi tendoit l'exécution de votre perfidie & trahison Répondez à César, car pour notre regard nous sommes châtiés par notre infamie à notre confusion.

A ces mots-là un des Sénateurs qui étoit tout couvert de braise se leva, & avec un sourcil severe, une morgue refrignée, une voix foible : Prince, dit-il à César, de quoi te plains-tu, si à ton occasion Ptolomé qui étoit Roi, tua si lâchement le grand Pompé, duquel il tenoit le Royaume qu'il possédoit : quel outrage & quel délit commirent les Conseillers de le tuer pour recouvrer les Royaumes que tu nous avois ravis ? Est-ce une action d'impiété de t'acquitter envers Pompé, que les Diables en soient les Juges, Achilles qui fut l'un des homicides de ce Belliqueux guerrier & qui en conduisit l'exécution par le commandement de Ptolomé, n'étoit qu'un Brigand qui ne vivoit que de ces débris ; mais tu fus bien plus infâme que lui, voyant la tête de Pompé tu pleurois, mais tes larmes étoient plus traîtresses que le fer de ton homicide, ce fut une compassion accompagnée de cruauté, ta piété te servit de vengeance & tu fus plus fier en le regardant mort que tu ne fut en le comba-

tant durant sa vie. Comment est-il possible que ces yeux hypocrites pussent trouver un domicile dedans la première tête du monde. On ne vous peut pas dénier que nous n'ayons redonné la vie à notre République en te donnant la mort ? Ce ne fut pas nous, ni le peuple qui adpellerent Néron au gouvernement ; mais il n'aquit de ton sang, ta tête coupée fut l'hydre de l'Empire, d'où il en sortit douze autres.

Ils eussent commencé leur première escarmouche là dessus si Lucifer n'eut commandé absolument à César de rentrer dans la peine & les châtimens de la présomption qui lui fit mépriser les avis qu'on lui donna de son désastre & à Brutus & Cassius d'être jamais le reproche & le scandale des ames poriques. Les Sénateurs furent envoyés avec Minos & Rhadamanté, pour être assesseurs des Démons.

Cela fait, on ouï une grande thumeur de voix qui étoient un peu éloignées comme si plusieurs personnes en colere eussent disputé ensemble : on entendoit des Beliques modérées, & d'autres mêlez d'injures & d'outrages, il y en avoit tel si fort transporté de fureur que les coups & les paroles alloient en même-temps & plus la visite s'approchoit plus le bruit redou- bloit, cela fut causé qu'on doubla le pas ; mais quand la visite fut à eux, on les trouva déjà tous enragez dans une sanglante mêlée. Les personnes étoient de différentes conditions, mais toutefois des plus relevées ; car il y avoit des Empereurs, des Magistrats & des Généraux d'armées. La voix impétueuse du Prince des ténèbres fit faire trêve à leurs débats & tous se tournerent devers lui, en témoignant de souffrir une cruelle gêne dans le retardement de l'exécution de leur haine & de leur vengeance. Le premier qui prit la parole, ce fut un homme si signalé de plu-

leurs grandes playes lequel haussant sa voix, je suis dit-il, Clitus. Tais toi, lui dit il alors, un autre qui étoit à côté de lui, ôte tu parler devant moi, Prince des Démons, poursuivit-il, écoutez Alexandre, fils de Jupiter, Seigneur du monde, la terreur des peuples, le tres-grand Empereur. Il alloit me filer une illiade des titres de qualités & des Seigneuries à l'imitation des Espagnols si le Procureur Fiscal ne lui eût imposé silence. Parlez dit-il à Clitus, & lui qui en avoit fort grande envie, dit ainsi: Lucifer, je suis le premier des favoris de cet Empereur qui fut Seigneur de toute la terre connue, qui porta le titre de Roi des Rois, qui se disoit fils de Jupiter Ammon & néanmoins quoi qu'il commandât à tant de monde, les passions naturelles, qui peuvent servir d'expérience pour desabuser la présomption humaine, eurent un grand empire sur lui, la cruauté le rendit excessivement téméraire & capable de recevoir les bons conseils de ses fideles serviteurs. Je fut durant ma vie des plus zelés de ceux là; mais ce ne fut pas tant ma diligente obéissance qui m'acquit auprès de lui le nom de favori, comme fut l'opinion qu'il eut que je dussé augmenter le nombre de ces flatteurs; mais j'avois trop de sincérité dans l'ame pour être complice de ses folies, le regret que j'avois des défauts, me donnoit la hardiesse d'essayer à les réprimer doucement. Un jour le voyant mépriser les glorieux exploits de Philippe son Pere, & tenir l'éclat & la générosité d'un Prince qui lui avoit donné l'être, & qui avoit apporté tant de soin à son éducation; je lui remontrai son ingratitude, je le desabusai de cette divinité imaginaire dont ses adulateurs le trempoient, & parlant en toute franchise, je lui representois qu'il ne devoit pas ainsi flétrir & arracher les palmes des mains de

son Pere. Mais voyez un peu à quel excès de felonie ce Prince se laissa transporter, puisque dans les louanges de son Pere & de ses actions magnanimés que je racontois, il se leva de colere, & me tua de sa propre main. Après cela montre moi où étoit sa divinité.

Quand il donna le Royaume de Sidoine à Abdolamines, qui faisoit l'office de cureur de puits, ce ne fut pas comme l'on crut, pour honorer la vertu de ses Capitaines, mais pour mortifier honteusement & affronter la superbe des Grands de Perse après la mort de Darius. Or l'ayant rencontré ici, je lui demandai en quel lieu son Pere Jupiter l'avoit delaisé, quelle offense il lui avoit fait pour l'exterminer dans les enfers & s'il étoit desabusé des flatteurs qui l'adoroient & lui offroient de l'encens en lui faisant accroire qu'il étoit le fils du plus grand des Dieux & qu'en ligne directe il étoit l'unique heritier de la foudre & du trône celeste de Jupiter: voilà pourquoi nous étions venus aux mains: Mais laissant à part ces invectives là, jugez si ce ne fut pas une action de tyran de former un délit digne de mort, de reciter des vertus & magnanimités de son Pere: De quelle barbarie n'usa-t'il pas aussi envers Parmenion Philatas son fils & Calisthene qui étoient aussi ses favoris, même à l'endroit d'Amiate sa cousine, de sa belle-mere & de son frere. O! Lucifer, vous voyez comme il ne faut être ni bon ni méchant pour être criminel, mais seulement favori d'un Tyran & que c'est comme le cours de la vie humaine où chacun meurt à cause qu'il est mort & non pas à cause de la maladie, car elle ne sert que de pretexte à la mort.

Tu connois donc maintenant, dit Satanas, que les Tyrans savent donner le tour de Breton pour traher & faire tomber ceux qu'ils veulent, car ils haïssent

font tout le bon, parce qu'il n'est pas méchant; & le méchant de dépit qu'il n'est encore pire. Quels favoris ont ils faits qu'ils n'ayent précipitez? Ne te souvient il point de l'emblème de l'éponge? on apprend que tous favoris ont des éponges des Princes, ils les expriment & en tirent la substance pour leur profit.

Comme il achevoit cette dernière parole, on ouï un cri lamentable de plusieurs personnes & en même-tems un vénérable vieillard, de couleur aussi pâle que s'il n'eût point eu de sang dans les veines, s'approcha de Eucifer: il me semble lui dit-il, que cette similitude d'éponge, de quoi vous parlez, est faite par moi, à cause des grands trésors que j'ai possédez. Je suis ce nommé Seneque; Espagnol de nation, Précepteur & favoris de Neron. Les excès de ses libéralitez s'exercerent sur moi: il me donna, sans le requérir, je ne fut jamais convoiteux, mais seulement obéissant. C'est ordinairement le plaisir d'un Prince de se montrer liberal envers un favori & le combler d'honneur & de biens, quiconque en feroit le refusant & ne les voudroit accepter qu'après le avoir mérité, il offenserait le Prince & sembleroit que le sujet voulut plutôt faire admirer sa modestie & sa tempérance que la magnanimité du maître qui lui donne, tellement que le plus dévot homme qu'un vassal puisse rendre à son Seigneur, c'est de contribuer tout ce qu'il peut à l'éclat & à la splendeur de la vertu. Neron me donna tous ce qui se pouvoit donner par un tel Prince qu'il étoit; mais quelque modestie & bonne conduite que je puisse apporter en la jouissance de telles gratifications, les Partisans de l'envie ne laisserent pas de murmurer & d'inventer des calomnies contre moi, publiant que je

persuadois

persuadois le mépris des richesses aux autres afin que la soif de mon avarice insatiable eut moins de compétiteurs. Et voyant peu-à-peu diminuer la vigueur de ma bonne réputation & de mes prosperités, je me déliberai de mettre mon esprit hors d'inquiétude & n'être plus l'objet de la haine de tant de personnes. Je m'en allai trouver Neron, & lui rendis tout ce qu'il m'avoit donné avec toute la reverence & le respect que je pouvois témoigner. J'avois une si grande passion à l'aimer & le servir que les menaces de son humeur redoutable, dont on me vouloit donner de la terreur, ne m'ôtèrent jamais la hardiesse de l'exhorter à la vertu, ni ses actions déréglées m'empêcher de lui faire remonstrances à quoi ma loyauté m'obligeoit, & quand il faisoit faire des homicides, c'étoit alors qu'avec plus de véhémence je lui représentois les playes qu'il faisoit à sa conscience: il fit donner la mort à sa mere, il mit le feu dans Rome & la réduisit en cendres; il dépeupla tout l'Empire de gens de bien, d'où s'ensuit la conspiration du poison, laquelle fut fort bien proposée, mais fort mal exécutée; car ayant été decedé, aux même qui en devoient faire l'exécution en perdirent la vie. Ce sont les coups de la Providence divine, de garantir ainsi la vie d'un Prince de ces funestes accidens, afin qu'il se puisse reconnoître & changer de vie. Mais quoi, Neron prévint cette conspiration, & toutefois il n'en diminua pas ses deffauts, ni ne quitta ses vices, en même-tems il fit mourir Lucanus, parce qu'il étoit meilleur poëte que lui. Et s'il me donna le choix de la mort, ce ne fut pas un sentiment de pitié, mais plutôt de cruauté: il tendoit à me donner plusieurs morts au lieu d'un; car le mal de la mort étoit retiré durant le tems du choix que j'en devois

M

faire, outre qu'il se proposoit qu'en souffrant effectivement celle dont je ferois election, je souffrois aussi toutes les autres dans la terreur & l'apprehension qui me les faisoit refuser. Je me mis dans un bain & me faisant couper les veines, je m'expédiai mes dépêcher moi-même, pour venir ici, ou pour augmenter mon malheur; j'ai trouvé cet infame Prince exécutant encore ses cruautés & enseignant de nouveaux tourmens aux Démons contre les pauvres âmes.

Alors Neron s'avança, & avec un visage rétrogné & une voix grêle: Il est besoin, dit-il, que le Favori & le Précepteur soient plus savans que le Prince; mais il est au li nécessaire qu'ils s'y gouvernent avec respect; car de devenir présomptueux pour avoir quelque avantage de doctrine par dessus lui, c'est un crime, & partant le sujet qui voudra faire paroître qu'il est plus habile homme que le Seigneur & qu'il sait plus que lui, doit être puni comme un téméraire & un insolent, Senèque, lorsque tu m'enseignois je te préférerai à tous ceux qui étoient auprès de moi, & de l'estime que je fis de ta prudence fut une des principales louanges de mon regne dès que tu voulois faire connoître à tous que tu étois plus adroit & mieux avisé que moi, chose que tu devois dissimuler plus judicieusement, tu me fis un scandale général par tout le monde & dès cette heure-là ma haine & mon courroux s'allumerent contre toi: Cela me déplut, tellement que j'aime mille fois mieux endurer les tourmens qu'on me fait ici, que de voir un favori à côté de moi, qui se fit gloire de ma honte, & tira de l'honneur de mon esprit. J'en appelle à témoins tous ces Princes qui sont ici parlez, Rois approchez vous: Dites, avez-vous souffert que vos favoris soient devenus si présomptueux que de vouloir faire

voit que la capacité de leur entendement excédoit le vôtre sans le châtier de leur témérité? Non, non, répondirent-ils tous deux d'une voix, on ne l'endurera jamais tant que le monde sera monde, nous avons tiré parole de nos successeurs de remédier à ce desordre, il est vrai, tandis que le favori prudent & adroit, saura persuader aux peuples, que le Prince possède le talent de bien gouverner & qu'il agit de soi même, il doit être maintenu, honoré & estimé de son maître: Mais dès l'instant que la vanité l'emportera à faire connoître le contraire, adieu toute privauté, il mérite d'en être dégradé.

Ce décret là ne me regarde point, dit alors Sévin, combien que j'eusse meilleur entendement que Tybere; car je me conduisis avec tant d'industrie que tout se publioit comme fait & ordonné par son propre jugement; aussi reconnoît-il d'être si obligé à mes services, qu'il me fit pair & compagnon de son Empire, & ériger des statues, auxquelles il conceda des privileges sacrés. Mon nom fut l'exclamation du peuple Romain, ma félicité l'allegresse & la joye de l'Empire & toutes les Nations faisoient des vœux & des prieres communes pour la conservation de ma santé; mais lorsque je croyois être le favori qui avoit de plus de part aux afflictions de son Seigneur: Tybere me fit prendre & mettre en pièces & m'abandonna à la fureur & à la rage du peuple mutiné, qui tenoit à l'honneur d'emporter quelque pièce de ma chair à la pointe de leurs javelots me traînerent par les rues. Encore leur incomparable cruauté passa-t'elle outre les bornes de ma sépulture, elle se prit à mes enfans qu'elle fit mourir très-ignominieusement & une fille que j'avois, laquelle à cause du privilege de la virginité ne pouvoit mourir par Justice, fut bazz

barement condamnée, premièrement violée par le bourreau, ô! prodige, & puis décapitée, comme il fut executé. Il est vrai que ma ruine comença des le jour que je voulut prévenir mes destinées; m'opposer au pouvoir de la fortune, & mépriser la Providence celeste.

Alors plus sacrilege que prudent, j'essayai de me ortifier contre la rule des hommes; faisant mourir les uns & bannir les autres, jusqu'à provoquer le Ciel à se déclarer mon ennemi. Non content de cela, je pris accès avec les méchans, je me servis du Medecin pour les poisons, des sanguinaires pour les vengeances des faux témoins, des Magistrats injustes & corrompus; mais toutefois pour bien dire que ces élections là ne se faisoient pas de ma propre volonaté, mais par la nécessité de la condition où j'étois élevé. Comme je me proposois que dans ma chute & ma défaite je serois abandonné de ces gens de bien & des méchans aussi, j'userois de ceux-ci comme de complices & fuyois des injustes comme de mes accusateurs, néanmoins tel que j'étois si Tybere à exercé la tyrannie, ce n'a pas été par mes conseils: je ne lui ai jamais induit tant s'en faut, ne l'approuvant comme flatteur, j'en ai ressenti des effets beaucoup plus cruels que les condamnés n'ont été tourmentez des prisons ni des suplices; & si l'on m'accuse de l'avoir exité à la cruauté, pour lui ôter les affections du peuple & élever ma fortune, qui nommera-t'on pour Auteur de celle qu'il a usée en mon endroit. O! Lucifer, il faut que vous sachiez que les tyrans se déchargent de ce qu'ils font mal à propos sur la mine de ceux même qu'ils sont employez à telles actions, car ils nous exposent & nous sacrifient librement à la mort pour satisfaire à l'outrage du peuple quand il murmure

sont'eux, & par ainsi nous portons la peine de leurs fautes. Histoires qui racontent nos disgraces, vient toujours de ces termes. Voilà la fin ordinaire de ceux qui s'approchoient trop près des faveurs des Princes, notre fortune sert d'avertissement pour un mauvais présage. L'agrandissement d'un favori témoigne aussi la grandeur d'un Prince qui le fait, maintenir auprès de soi & dans ses honneurs, c'est d'autant plus faire paroître son jugement aux choix qu'il en fait, aucontraire quand il le détruit, c'est montrer la legereté & l'inconstance de son esprit & se ranger du parti de ses adversaires.

En même-temps s'approcha Plantin, favori de Severe, qui fit jetter par une fenêtre pour être le spectacle du peuple. De mon vivant, dit-il, je puis être comparé à une fusée, qui fut en un instant élevée en l'air, belle, flambante & brillante. Cependant que je tenois le haut, je brillois comme un astre aux yeux du monde, mais cela dura fort peu, je tombai incontinent à terre, je fus converti en fumée & en cendre.

Après celui-ci on vit paroître plusieurs autres favoris; savoir Faustus, favori de Pirrus Roi de Epitotes, Pyrene & Creande favoris de Commode, Cincinat celui de Britilus Empereur, Kufus celui de Domitian, Ampronitins celui d'Adrian qui étoient tous attentifs à la voix tremblante & plaintive du grand Beliste favori de Justinian, lequel comme aveugle qu'il étoit, avoit déjà frappé deux fois de son bâton & branlé la tête, témoignant qu'il demandoit audience & quand on eut fait silence, il dit ainsi: Il y a bien plus de honte à vous autres Princes d'être les bourreaux de ceux que vous avez élus, qu'à nous autres favoris, & de soutenir les cruels effets de votre inconstance. Pour mon égard, je servis un Prince

Chrétien & Juste, qui enseigna les moyens d'administrer la Justice, & combien qu'il tint de ma valeur la grandeur de son Empire, ses victoires & ses triomphes, il me fit attacher les yeux, me laissa abandonné dans une extrême misere jusqu'à être réduit à mendier mon pain au coin des rues. Balifaire que l'on profere pour animer les escadrons & épouvanter les ennemis, ce nom dis-je, dont le foin & la puissance valloit une armée, s'est vu camper sur le carreau & aux portes, demandant l'aumône sans savoir à qui.

La faveur des Princes est comme le vis argent, il ne se peut arrêter, il est un perperuel mouvement, il s'enfuit entre les doigts en le voulant forcer, il se convertit en vapeur quand on le veut rendre plus sublime, il devient plus veneneux & de faveur il passe en sublime, quand on le manie, il pénètre jusqu'au os: celui qui communique souvent avec lui & qui travaille pour l'avoir, demeure toute sa vie tremblotant jusqu'à la mort: Comme il achevoit ses paroles on entendit un grand cri de gémissemens effroyables d'hélas, prononcez de tous ceux qui se sentoient du vis argent de faveur, lesquels commencerent tous à trembloter comme les feuilles, & en même-tems un esprit prophétisa ces paroles du Prophete Habacus, parlant aux Princes négligens de leur devoir.

Pourquoi ne regardez-vous point les méchancetés qui se commettent, & pourquoi demeurez-vous sans langues & sans mains, là où les méchans oppriment les gens de bien. Vous voulez donc que les hommes soient comme les poissons de la Mer, ou comme les reptiles de la terre qui n'ont point de Prince. C'est ce qui a fait que la loi a été déchirée & que le jugement n'a pas été prononcé selon l'équité; mais la pierre de la muraille criera comme vous, & le bois qui est entre

les jointures des édifices vous en fera des reproches,

Je vous ait récité les menaces du Prophete, répondit l'esprit, pour vous faire considérer que Dieu ne fait pas tant de cas de vous autres Grands. Admirez un peu de quels Ministres Dieu se sert pour venger vos outrages, vos vanités & votre orgueil; de faire parler des pierres insensibles, dans murailles & du bois pourri d'entre les jointures des édifices. Quand Dieu veut, le bois vermoulu, les plus petits insectes, les vermisseaux & les mouches sont les officiers de sa Justice redoutable.

A peine achevoit-il ce dernier mot, quand il fallut vîtement courir pour savoir d'où procedoit un autre tintamarre de cris & de voix confuses, qui étouffoit tous les auditeurs, & comme on s'en fut approché, on vit que c'étoit les Armes & les Lettres qui se battoient ensemble. Il y avoit des personnes relevées en condition, & toutefois de différentes qualités & de divers âges. Les uns frapportoient avec des épées, & les autres se desendoient avec de gros bâtons & d'autres avec des armes, en les mettant devant eux comme des rondaches, ou des plastrons, puis s'en servoient à donner de furieux horions sur les oreilles de leurs adversaires. Tout-beau, dit Lucifer, portez respect au Prince des ténébres. Au-tôt les coups demeurèrent en suspens de par & d'autre, alors un des combattans commença à dire: Si vous saviez qui nous sommes & la raison que nous avons de nous venger, peut-être seriez-vous de notre parti. A l'instant on vit paroître Domitian, Commode, Caracalla, Phalaris, Heliogabale, Alcere, Anoronie, Busiris & plusieurs autres grands personnages. Lucifer voyant une majestueuse compagnie se disposoit à leur donner toute la satisfaction qu'ils

pouvoient désirer, quand un vénérable vieillard s'avança, suivi de plusieurs autres, lesquels ayant été maltraités & excédés par ces Princes-là avoient les visages tous sanglans.

Je suis Solon, dit ce vieillard, & ceux-là sont les sept Sages de la Grece, tant renommés par l'Univers. Celui là que le Tyran Nicocre ont broyé, comme vous voyez dans un mortier, est le philosophe Anazarque. Ce petit bossu que voilà, c'est cet esprit excellent que le monde connut autrefois sous le nom d'Aristote; ce Camus est le Sage Socrate; cet autre vieillard, c'est le divin Platon, & ces autres gens qui sont accusés dans ce coin, ce sont plusieurs autres hommes de notre profession qui ont fait les mêmes œuvres, desquels ces Princes se sentant offensés tirent une cruelle vengeance de nous. Pour vous informer du fait, vous saurez, Prince Lucifer, que nous sommes les compositeurs de Livres politiques & des Loix de bons gouvernement d'Etats & d'Empires par où nous avons enseigné aux Princes la méthode qu'ils devoient observer pour régir leurs peuples & se faire aimer d'eux; comme il falloit reverer & administrer la Justice recompenser les Guerriers, se servir des hommes doctes, bannir les adulateurs, avoir des Magistrats prudens, pleins d'intégrité, châtier & salarier selon leurs occurrences, qu'ils étoient Vicaires de Dieu en terre, représentant sa divine Majesté. Voilà le seul objet des ouvrages qu'ils nous font, combien que nous ne les nommons point & que nous n'ayons eu aucun dessein de les offenser, mais plutôt de leur servir de guide au chemin de la vertu au Ciel. O Princes juste, dit-il, en se tournant vers eux: ces glorieux Rois & Empereurs sur lesquels nous primes le modele pour former nos Loix

& nos instructions ont bien maintenant un meilleur domicile que vous; Numa est un astre brillant dans le Ciel, Tarquin est un tison fumant dedans l'Enfer, Augustin a laissé une mémoire bien plus glorieuse que n'a pas fait Sardanape & Trajan que Neron.

Alors Denis le Tyran, accompagné de plusieurs autres, commença à crier, tu as bien menti infâme Philosophe, tant s'en faut que vous autres Législateurs vous êtes cause de nos reproches, de notre deshonneur & des morts cruelles dont nous avons été exterminés; car pour avoir menti dans vos écrits, avoir parlé des choses dont vous n'aviez nulle connoissance & donné des preceptes de celles que vous ignorez; nous avons été persécuté durant notre vie & diffamé après la mort. Comment mon Prince, dit ensuite Julien l'Apollat, en regardant Sathan, il y a bien de l'apparence que ces pédans-ci de basse extraction qui sont méprisés & moquez du monde à cause de leur sale & maussade façon de vivre & d'habillemens, de leur mine rétrognée, qui sont mérités d'une vie mandiante, & une confiance de mépris d'autrui, qui n'ont ni pratique ni théorie des sciences dont ils traitent sans savoir ce que c'est de Seigneurie ni de Regne, se mêlent de prescrire des préceptes aux Rois & des moyens de gouverner les Royaumes selon leur caprice & bizarres opinions qu'ils croient être le vrai appui & maintien des Couronnes.

A votre avis, tout l'Enfer pourroit-il donner un plus grand tourment & une plus odieuse mortification à la grandeur mondaine, que de l'obliger à souffrir qu'un de ces marauts là en se galant la tête, avec un visage couvert d'un buisson de barbe & des yeux enfoncés jusqu'au derrière du crâne avec une parole désagréable, dit que le Prince qui n'a soin que de

foi est un Tyran & celui qui pense à la conservation de son peuple est un vrai Roi. Hé ignorant, rémèraire que tu es, un Roi qui ne regarde qu'au bien d'autrui, qui est ce qui aura soin du tien? Quoi, tu voudrois que nous nous détruisions nous mêmes, & que nous fussions sur nous tout le mal que nous pourrions recevoir de nos ennemis. Canailles, écrivez nuit & jour tant qu'il vous plaira; mais ne vous ingerez pas de parler d'un métier que vous n'entendez point. Comment pourrions nous être Seigneurs souverains sans être maîtres & possesseurs du bien d'autrui & être absolus en nous soumettant à vos avis, vous qui n'êtes que nos vasseaux. Pouvons nous avoir une puissance suprême, & ne pouvoir venger vos offenses satisfaire à nos convoitises, ni contenir nos appetits depravez & adherer à nos passions, seroit-il à propos de faire election des gens de bien pour retrouver les méchans? Non, nous n'avons plus besoin de ceux qui sont complaisans, nos volontés; de vrai vous êtes dépourvus de sens commun de penser que nous puissions récompenser le mérite & la vertu des gens de bien, vu que se sont vos propres accusateurs. Il nous est plus utile d'attirer à nous les trompeurs, les perfides & méchans par le moyen des dignités; car notre azile est dans leurs outrages, notre qualité en leur imitation & notre excuse dans leurs excès. Pourquoi donc, vieux Bossus barbus, n'écrivez vous pas la vérité? aprenez que le boucher n'engraisse pas les moutons qu'afin de les tuer & que le Chirurgien ne ferme pas les veines quand il veut saigner. Demeurez donc désormais dans un perpétuel silence & laissez parler cet Orateur ici, qui nous enseigne une maniere de gouverner beaucoup plus favorable que la vôtre; avancez Photinus & vous

faites entendre. La dessus il parut un certain impudent de mauvaise mine, qui sembloit n'être propre qu'à persuader des méchancetés lequel ouvrant sa gueule infecte & avec un aboyement effroyable jettâ le venin de ses paroles.

Amiques persuasions d'un Courtisans de Ptolomé, pour l'induire à faire tuer Pompée, tirer de Lucenus, au 8. Livre de sa Pharsadie.

Plusieurs grands Princes comme toi Ptolomé se sont bien souvent repentis d'avoir été trop religieux à l'observance de la Justice & équité. Les affligez qui y sont assis & le scrupule qu'ils se sont fait de violer la foi, les a souvent empêchez d'étendre les lumieres de leur Empire & d'acroître l'éclat de leurs Couronnes. Non Ptolomé, il n'en faut plus consulter. C'est à ce coup qu'il faut ceder à la destinée & adherer à la volonté des Dieux, en abandonnant hardiment ceux qui leur plaît de persecuter & te ranger du parti de ceux qu'ils favorisent. Autant qu'il y a de distance entre le Ciel & la terre, & la difference du feu à l'eau, autant y a t'il entre l'utile & l'équitable. Ainsi quand un Prince se veut garder d'exceder les choses honnêtes & civiles il conspire contre soi même & détruit la grandeur de son Empire, & dilipe ses armes. Aucontraire la liberté de mal-faire & la licence des délits appuye & maintient le regne le plus odieux, quand il y auroit de l'impieté en cette action qui t'en peut rechercher. Un autre au dessous de toi en pourroit bien craindre quelque châtimens mais tu es par dessus les loix & tu peux tout absolument. Ne differe donc plus au bien. *Celui qui voudra arceer la pieté sorte de la Cour.*

Comme ces détestables paroles s'achevoient. Domitian parut, lequel venoit en colere, & traînant après soi le pauvre Suetone Tranquille, disant il n'y en a point de pire ni de plus dangereux, que ceux qui après la mort des Empereurs deshonoreroient leur réputation selon les caprices de leur esprit. Ces maldits Ecrivains ci ne peuvent laisser les Princes en repos durant leur vie, ni après leur mort, car ils les faut revivre dans leurs Histoires pour les inquiéter de nouveau, comme fait en mon endroit ce téméraire que voici, lequel parle de moi en ces termes, son trésor, dit-il, ayant été épuisé à cause de ses excessives dépenses qu'il avoit faites en bâtimens, à faire représenter des jeux & augmenter la paye des soldats. Mais je vous prie, en quoi est-ce qu'un Prince peut mieux employer ses finances qu'à faire des édifices à se récréer & à récompenser les guerriers.

Il essaye, dit-il, pour relever des dépens qui se faisoient pour l'entretien des gens de guerres, d'en amoindrir le nombre; mais considerant que c'étoit donner sujet aux étrangers de lui faire quelque affront, il ne fit point de scrupule de rançonner & piller les biens des vivans & des morts, qui étoient confisquez sur le rapport du moindre accusateur, & pour ruiner un homme, il ne falloit qu'aller dire qu'il avoit mérité du Prince. Est ce là comme il faut parler à des Princes, & que diroit-il pis des voleurs & des brigands, n'est-ce pas une imprudente effronterie d'user des mêmes termes pour les Sceptres des Rois que pour les crochets des larrons & les mettre en la même comparaison.

Il s'empare, dit-il, encore des héritages où il n'avoit ni droit, ni prétexte de succession dès l'heure même qu'il se trouvoit un faux témoin qui dit avoit

qui dire au défunt, auquel Domitian avoit tyranniquement ravi le bien, que Cesar étoit héritier avant sa mort. Au reste, il avoit imposé un tribut excellent sur les Juifs & il y en avoit un qui feignoit ne l'être pas pour s'en exempter, & de fait, je me souvint qu'étant jeune adolescent, je me trouvai présent quand un vieillard de quatre-vingt-dix ans, qu'on soupçonnoit être Juif, fut visité par le Comis de l'Empereur, même devant une grande assemblée de Conseillers pour voir s'il étoit circoncis ou non.

A votre avis, voilà Messieurs les infernaux, ne voilà-t'il pas une injure insupportable? Suis-je cause des fautes & des excès de mes Officiers inferieurs. Pour moi je métonne de ce que les Princes mes successeurs permettent que ces scandaleux écrits se publient encore à mon deshonneur, moi qui ai employé tant d'argent à rétablir les Bibliothèques brûlées.

Comme il proféroit cette parole, Suetone répondit d'une voix mourante: Il est vrai que cette action là fut recommandable, aussi n'ai-je pas oublié d'en faire mention. Mais que me repliqueras tu; je t'accuse d'avoir écrit dans une lettre qui contenoit un certain mandement ces termes ci, témoins de ton orgueil & de ton impiété: Votre Seigneur & votre Dieu le commande ainsi. Et si j'ai dit la vérité dans mes écrits, de quoi te plains tu. Comment ai-je parlé du divin Auguste, du grand Jules Cesar & de Trajan, quelles actions héroïques ont-ils faites que je n'aye publiées? Mais pour toi & pour tous tes semblables qui sont des têtes couronnées, quelles fautes ai-je commises de vous remettre devant les yeux vos tyrannies, qui sont horreur aux hommes & à la terre. Ce discours de Suetone fut interrompu par le Flamméur & souffleur de dissensions, lequel s'adreçant

à Lucifer en lui montrant un Démon avec le doigt. Ce Diable là, dit-il qui marche comme s'il avoit des cloches aux pieds a force de cheminer, il ne fait que de revenir du monde, & il y a vingt ans que l'avez envoyé; au litôt Lucifer commanda qu'on le fit approcher, il vint tout rechinant & se presenta à son Prince. Comment as tu été si hardi de demeurer si long-tems sans me venir rendre compte de tes actions? Hé bien te voilà, mais tu n'apporte pas seulement une pauvre méchante amie, ni aucune sorte de nouvelle de l'autre monde. Mon Prince, lui répond le Diable, ne me reprimendez pas s'il vous plaît, sans m'entendre, car qui condamne sans ouïr la partie pourroit bien faire une injustice, mais il ne seroit pas juste. Votre Démoniacle se souviendra qu'elle me donne la garde d'un Marchand, auprès duquel j'ai employé le tems dont vous me demandez compte; c'est à savoir, que j'ai passé dix ans à lui faire commettre le larcin, & dix autres ans à l'empêcher de restituer. Voyez un peu la diabolique excuse qu'il a trouvée, dit Lucifer, l'Enfer ne vaut plus rien, tout y est corrompu, ce n'est plus ce qu'il étoit, les Démons ne valent rien maintenant? puis se tournant vers son vassal: Hé pauvre idiot, étoit-il besoin d'arrêter si long-tems auprès d'un Marchand pour le faire dérober & l'empêcher après de restituer, tu es ignorant, tu n'entends pas bien encore la pratique de la diablerie. Alors, appellant un de ses Officiers, emporte, dit-il, ce Démon-ci & le met dans son Noviciat pour apprendre son métier, je vois que c'est un fripon & qu'il m'en donne à garder, & sans doute il se fera louer aux Comédiens pour servir de personnage à leurs actes, c'est là qu'il s'est amusé.

En même-temps il vint de derrière une petite coline

des hommes qui courroient après des femmes. Elles crioient à l'aide, au secours, & les hommes arrêta, prenez les: Lucifer commanda qu'on se faist d'eux tous. Qui a t'il entre vous autres, dit-il, un de ces hommes qui étoient quasi hors d'haleine répondit: Nous sommes ses peres sans enfans, & charognes. Parlez plus civilement & plus véritablement, lui dit alors un Diable, lequel comme on peut presumer, étoit le protesteur du respect dû à ces Dames-là & il avoit raison du côté de la vanité; car il n'étoit pas possible qu'ils pussent être peres sans enfans. Il est vrai pour l'avenir cet homme, nous sommes tous peres, comme ayant eu des enfans qui nous appelloient, ainsi nous fûmes mariés & gens d'honneur & de commodités & combien que nous eussions fait de longues absences, & eûs de grandes maladies qui empechoient la capitulation avec nos femmes que nous fûsions de *frigidi*, *mal ficians*, ou bien qu'étant auprès d'elle, nous ne fûsions que dormir, elles n'ont pas laissé de nous faire tous les ans des enfans que nous fûmes obligés de nourrir, croyant comme charitable, qu'ils fussent de nostre propagation pour une pauvre approche; nous avons engagé nos ames dedans milles rapines, usure & larcins, pour leur laisser du bien, & maintenant que les meres sont mortes, nous avons appris que les enfans sont de nos domestiques & même que quelques unes d'entr'elles ont sonné par les oreilles comme font les belettes.

Là-dessus voici un petit mari Espagnol, qui sembloit être un bout d'homme, comme seroit un bout de flambeau, ayant une barbe faite ainsi qu'un vieux balet de jonc qui parloit comme un chien qui jappe & en approchant de la troupe il se mit à crier. Hé! saine, te voici, c'est à ce coup que tu me débaptise-

ras de cette qualité de Pere que tu m'as donné sans le mériter, & encore du fils de mon Maure, je te protelle que tu me rendras tout content la légitime que je lui ait donné. Hélas ! je me doutois bien toujours de quelque chose, mais je n'eusse jamais cru que cette deloyauté fit des pechés si noirs.

Certes cela seroit plaisant, disoient après lui tous les peres adoptez, qu'un homme passât sa vie tantôt en souffrant les incommodités que donne une femme grosse à tous ceux qui sont auprès d'elle, tantôt en la servant étant accouchée, tantôt endurent les cris d'un enfant, les balineries d'une nourrice qu'il faut flatter, amadouer, bien traiter, & bien coucher, & bien payer. Et combien que nous voyons assez que ses enfans ne nous ressemblent point, nous ne laissons pas de les avouer à nous. Vrayement, il ne faut pas demander qui en est le pere, il en a tous les traits du visage, il rit comme lui il pleure comme lui, & entre toutes ses peines supportées patiemment, nous voir aujourd'hui dans les Enfers damnés, cocus tout ensemble, c'est trop, il n'en doit pas aller ainsi.

Alors une grande thumeur fut ouïe dans une basse fosse profonde, entre des Ames & des Diables. La visite s'arrêta tout court, pour savoir d'où venoit cela. On vit que c'étoit des présomptueux, des vindicatifs & des envieux qui se tuoient de crier. Les uns disoient : ô ! si je pouvois renaître. Les autres, ô ! s'il m'étois permis de retourner au monde : ô ! si l'on mourroit deux fois. Et d'un autre côté les Démons étourdis & ennuyez de ces importunes exclamations leurs disoient : Infâmes trompeurs que vous êtes ne cesserez vous jamais de nous rompre la tête de ces impertinens & inutiles souhaits.

Vous

Vous êtes des trompeurs ; car si vous pouviez renaître & vivre non pas une fois seulement, mais mille ; il est certain que vous mourriez encore plus méchans & il nous seroit impossible de vous chasser d'ici à coups de bâton. Toutefois afin que vous éprouviez la vérité de nos paroles & que vous connoissiez qui vous êtes ? on nous vient de permettre de vous laisser revivre & retourner au monde ; Sus donc Marius, allez, renaissiez, retournez. Les Démons disant cela sangloient ces pauvres ames à grands coups de fouets, & les pousoient pour les faire sortir ; mais au lieu de consentir à leur délivrance, dès qu'elles ouïrent ces paroles : *Sus, renaissiez, revivez*, une si grande peur les saisit qu'elles demeurèrent coy & s'envelirent dans un silence.

Il y en eut de la compagnie qui paroïsoit être plus entendu & plus résolu que les autres, qui commença à dire fort gravement comme en consultant s'il sortiroit de l'Enfer ou non. Dès ma naissance je commençai à pleurer les miseres de la vie humaine ; je vivrai sans savoir ce que c'est que de vivre, je commencerai à mourir sans avoir appris ce que c'est que la mort, je serai envelopé de la couche & des langes qui représentent le suaire & le berceau dans le tombeau, je sucrai les mamelles d'une nourrice mal-saine, qui m'étouffera peut-être en dormant, qui me laissera peut-être long-tems dans mon ordure, qui attachera mal une épingle qui me piquera un jour entier, les dents me perceront ; j'aurai des tranchées de ventre du mauvais lait & de la mauvaise substance, dont la vie peu réglée de ma nourrice alimentera la mienne ; tellement que pour éviter toutes ces miseres j'aime mieux rester ici. Et s'il arrive que je passe est âge d'enfance & que je me trouve

N

attaqué des maladies ordinaires aux enfans, comme la verole, la rougeole & qu'on vienne à m'envoyer à l'école, je serai fujet à gager la gale, peut-être la teigne & les mules aux talons, si c'est en hyver je me verrai avec un nez d'alambic, tantôt la roupie, il me faudra apprendre une leçon sur peine de fouet, si je vais tard à l'école mon derriere en souffrira, c'est ce qui fait que je n'ai guères envie de renaître. De plus si je viens jusqu'à l'adolescence, je serai attrappé dans les appas de la luxure des femmes, elle me tendront des pièges par tout, & par mille diverses affecteries de paroles & de lasciverés d'habits, m'obligeront à satisfaire à leurs apétits desordonnés. Pour moi je ne suis plus d'humeur à faire l'adonis, le courtois ni le mignon; je ne veux plus souffrir la gêne de la chaufaire étroite qui fait venir les corps aux pieds, ni user de ses talons de bilboquets, je ne veux plus tennailer les cheveux, je ne me veux plus mirer à mon ombre, ni aller jouer de la prunelle dans les assemblées, en prophanant souvent des lieux sacrés à regarder lequel a le plus beau nez; je ne veux pas aller échauffer l'air de la nuit avec mes soupirs enflammés ni être oyseau de mauvaise augure, compagnon de la chauve souris & des hiboux, je n'ai plus cette passion d'aller faire sentinelle au coin d'une rue & la ronde autour du logis d'une maîtresse, d'adorer ses imperfections, faire des chaînes d'un filet de ses cheveux ou donner tout mon bien pour un cordon de ses souliers. O ! maudit & plus que maudit celui qui voudroit recommencer à faire une si malheureuse vie puis étant homme fait, me voir accablé d'ennuis & de soucis divers, de procès & de querelles, si j'ai du bien, si je suis pauvre j'ai regret de mon infortune, sans la repentance & l'expérience commençant à

ressentit les atteintes des maladies que la jaunisse auroit acquises peu-à-peu par mes débauches, en faisant un Noviciat pour arriver à la vieillesse & y étant arrivé, devenir mélancolique & chagrin sans trouver d'objet qui puisse plaire, detester contre les ans; chercher la fontaine de Jouvence dans la boutique des rasoirs & les peintures d'un Barbier, qui que les rides sont des signes & marques de la naissance, ou bien les attribuer aux traveaux de la vie, défavouant son âge devant tant de témoins qui déposent contre nous, comme sont les alloiblissements de la vigueur; les manquemens de vue & de dents; les gouttes & migraines. les catarres & gravelles. D'ailleurs quelle peine est-ce qui se puisse comparer à une hydroisie de membres, me voyant tomber en pieces, dire que je suis plus gaillard & plus sain que jamais, que je souffriai mieux la fatigue, que j'ai meilleures jambes & milles autres sottises qui courent fort cher à ces vieux fols remplis de vanité, qui les disent. Mais cela n'est rien au prix du mal que fait l'amour, quand il se prend à un homme avancé en âge. Si d'aventure la vie se maintient jusqu'à amener un homme dans la vieillesse & qu'elle lui façonne la tête comme celles que l'on met ordinairement aux pieds des Croix, que la chair soit découlée en eau & qu'il ne lui reste plus qu'une peau lâche & ridée de couleur de noix séchées; qu'il aille avec un bâton à la main heurtant aux sépulchres pour avoir place; qu'il soit comme un songe ou un phantôme mouvant, que ses reins & sa vessie soient convertis en carriere, qu'il devienne Astrologue de Pissat, qu'il soit épié de ses héritiers; la rente des Medecins, l'occupation des Chirurgiens, la valeur & payeur des vieilles drogues d'Apocaires, qu'on l'appelle mon pere & mon grand pere. Non cela est insupportable.

Quand je viens encore à considérer les félicités de la vie, les vertus & les mœurs, qu'il faut pour être riche être larron, pour être homme d'honneur être flateur, inventeur de subtilité & inquisiteur des affaires d'autrui, que pour se marier qu'il faille être en danger de cocuage, tantôt en herbe & tantôt en gerbe: pour être vaillant être mutin, querelleur, blasphémateur, & avec cela, si vous êtes pauvre personne ne vous connoitra, si vous êtes riche vous ne connoîtrez personne, si vous mourrez jeune, on dira qua vous avez été malheureux, si vieux vous ne ressentez plus rien, qu'il n'y a pas grand dommage. Si vous êtes dévôt & que vous fréquentiez les Sacramens, on dira que vous êtes hypocrite, si vous n'en faites rien on vous croira hérétique, si vous êtes d'humeur joviale, on vous tiendra pour bouffon, vous êtes pour déplaisant & ennuyeux, si vous êtes courtois, on vous appellera atrapeur de minons. Je donne au Diable la vie mondaine & celui qui la veut recompenser. Je ne rentrerois pas d'où je suis sorti pour tout ce que le monde estime bien. Or camarades, dit il à ses compagnons, après m'avoir oui; y a-t'il quelqu'un de vous autres qui veuille retourner au monde, non, non, répondirent-ils.

Après cela fut entendu un Testateur, c'est-à-dire, un homme qui avois fait testament, qui disoit, ne suis-je pas un maudit homme, d'être homicide de moi-même, si je n'eut point testé je serois encore en pleine santé. Le mal le plus perilleux après le Medecin c'est le testament, il en est mort beauco plus pour avoir fait leur testament que par aucune autre maladie. Vivans, vivans, crioit-il à pleine gorge, gardez vous de faire testament & vous vivrez autant que des corbaux. Malheur, je me suis jetté moi

même dans le péril en me mettant entre les mains des Medecins, j'ai signé ma sentence de mort en signant mon testament. Le Medecin m'abandonna en m'ordonnant de mettre ordre à mes affaires. Et moi porté de prudence & de dévotion, je commençai dès l'heure même le prologue de mon testament en ces paroles. *In nomine Domini, &c.* Puis venant partager mon bien, prononçai ces mots, ha! que ne deviens-je muet alors, je fais mon fils mon héritier universel. Je donne à ma femme telle & telle chose de mes meubles, &c. *Item*, un tel mon serviteur, je donne la somme de, &c. A une telle ma servante telle autre somme. *Item*, à Monsieur un tel mon ami intime, afin qu'il se souvienne de moi, je lui donne ma vaisselle d'argent. *Item*, si je meurt je veux que la liberté soit donnée à Moustafa mon esclave *Item*, à Monsieur le Docteur Medecin appelé tel, je donne mon grand Diamant, en considération de la diligence qu'il a apportée à ma maladie. Et dès l'instant que j'eus appliqué ma paraphe au bas de ces articles, la terre à qui j'avois donné mon corps eut faim de ma chair, & la demanda pour la manger, & chacun de mes heritiers & légataires étoient en peine si je devois mourir ou non & si la maladie seroit longue. Après cela je demandois la potion, ou l'apozème, mon heritier demandoit en même-tems mon bien, ma femme, la tapissierie & les autres meubles que je lui avois donné, mon valet son legs, mon ami sa mémoire locale, & le Medecin pour se recréer la vue sur mon diamant me demandoit le poul. Si je lui demandois de quoi je mangerois, de tout me disoit-il. Si je faisois quelque gemissement, mon fils croyoit que j'expirasse, ma femme crioit qu'on détendit les meubles, mon valet importunoit pour son legs, mon ami demandoit en

quoy consistoit la vaisselle d'argent que je lui avois donsé, l'Esclave se vouloit faire ouvrir la porte & que tout cela ne se pouvoit exécuter qu'après ma mort, il se trouvoit qu'à mesure que je leur disperfois & donnois mon bien, j'ordonnois quant & quant qu'ils souhaitassent tous ma mort. Et partant je vous protelle que si je retournois en vie je ferois un testament tout différent du premier. Je dirois, j'ordonne que tout ce que mon fils mangera de mon bien après ma mort se convertisse en poison, malédiction lui tombe sur la tête, & que tout ce que je laisse contre mon gré, tant à lui qu'à tous les autres, pour ne le pouvoir emporter leur fonde dans les mains lorsqu'ils s'en voudront servir.

Que ma femme demeure muette, *Item*, si je meurs, j'ordonne que mon esclave aye les écrivies trois fois par jour, que ma femme se rende partie contre mon Medecin, en l'accusant de ma mort, car il faut avouer que j'ai encore ici une dent de lait contre ce méchant là, d'autant qu'il ne s'est pas seulement contenté de m'avoir tourmenté étant sain, & de m'avoir achevé de tuer étant malade, il m'a encore persécuté & poursuivi par de là le tombeau comme lui & tous ceux de sa profession, font des pauvres idiots qui s'abandonnent à eux pour aller bientôt en l'autre monde. Car lorsqu'ils nous ont dépêché & que nous sommes partis, ils nous accusent de mille imperfections: Dieu lui fasse paix, disent-ils, son excès de boire l'a tué, comment le pouvons nous guérir s'il étoit si déréglé en son vivre. C'étoit un insensé, il étoit fol, il n'obéissoit pas au Medecin comme Dieu le commande, c'étoit un corps pourri, *cacochime pu sloaqua*, il vivoit si mal qu'il lui valoit beaucoup mieux mourir, son heure étoit venue. O! latoris

meurtier; c'est vous qui êtes l'heure, car dès l'instant que vous entrez dans la chambre d'un malade, on peut bien dire qu'il mourra & que son heure est venue. Cruels ne vous suffit-il pas d'ôter la vie à un homme de vous faire payer la mort comme font les bourreaux, sans encore excuser votre ignorance sur le deshonneur & infamie des deffunts. O! vous tous vivans qui rampez sur la terre apprenez de moi comme il faut faire des testamens; car si vous voulez pratiquer la méthode que je vous viens d'enseigner les jeunes gens parviendront à la vieillesse & les vieillars jusqu'à la décrépitude. Vous mourrez tous contents & satisfaits de la durée de votre vie & vous ne ferez point coupez en la fleur de votre âge par les faux Doctorales de la faculté des Seurs Basins.

Ce trépassé parle avec tant de véhémence que Lucifer jugea qu'il avoit dit la vérité, & pensa que toutes vérités ne sont pas bonnes à dire, principalement parmi les Diables qui la haïssent mortellement, & craignant qu'il n'arrivât un plus grand désordre, si les Medecins venoient à entendre les propos que ce Trépassé tenoit à leur préjudice, Lucifer ordonna de lui mettre un baillon.

Il faut alors faire silence pour ceder au bruit d'un damné, lequel courant comme un furieux insensé vint passer au travers de la compagnie en criant: Où suis je, où suis-je, qu'est-ce à dire ceci, on m'a trompé, il y a des Diables qui tentent, d'autres qui dament & d'autres qui tourmentent: J'ai visité tout l'Enfer & néanmoins je ne vois pas un des Démons, qui m'ont amené ici, où sont mes Démons, qui m'ont ravi mes Démons, qu'on me rende mes Démons.

On ne vit jamais rien de si étrange de chercher des Démons en Enfer où tout en grouille, & comme il

couroit ainsi qu'un forcené, la Douegnas le prit par le bras & l'arrâta tout court : O malheureuse, lui dit-elle, si les Démonz te manquent ici, où pense tu les aller chercher ? Il ouvrit les yeux & reconnoissant celle qui l'arrêtoit. O l'ériquette Belzebut, figure de Sathanas, médiatrice de damnation, assembleuse de sexe divers, amonceleuse de vices, guide de pécheurs, assaisonneuse de voluptez, fourrière de paillardise, avant propos des débordés, truchement des luxurieux, où as-tu laissé les Diables & les Diables qui m'ont amené ici ; car je ne suis pas si sot ni si idiot que de me laisser tromper ni emporter de ces Démonz qui ont des queues & des cornes comme des bœufs. Ceux que je cherche sont beaucoup plus méchant, ce sont des meres qui marient les hommes avec leurs filles qu'elles décochent comme des traits envenimés, ces riantes qui font voltiger les nièces comme des étincelles de feu, ces filles affectées qui percent avec des yeux qu'elles tiennent en l'arrêt comme lance d'un Cavalier, ces adulateurs qui font l'oui perpétuel de tout ce que l'on désire d'eux, ces semeurs de noises & de dissensions, qui sont les vers qui rongent les corps d'autrui, ces trafiqueurs de menteries, qui rapportent ce qu'ils n'ont pas oui, qui affirment ce qu'ils ne savent pas & jurent ce qu'ils ne croient pas. Ces médisans qui ont des corneilles de l'honneur qui ne se jettent que sur la chair morte. Ces hypocrites qui tirent intérêt de la mortification comme d'une rente, qui font les extases quand ils sont trop saouls, qui publient leurs menteries pour révélations, qui font des oratoires, des tables, des banquets, des désers, des compagnies, des miracles, des choses ordinaires, qui devinent tout ce qu'on leur dit, qui réunissent les vivans, qui contrefont

les infirmes quand il faut travailler & qui donnent les gens au Diable avec un *Deo gratias*. Voilà les Diables qui furent cause de la damnation & tu me les rendras, & tu me les trouveras, maudite vieille, car ils sont tous cachez dessous ta cappe.

Là-dessus il se jette sur elle, ont eu beaucoup de peine à les décharpir l'un d'avec l'autre. Ce désespéré tiroit & tirailloit la pauvre Douegnas, jusqu'à lui déchirer la cappe dont elle étoit affublée, mais Lucifer les fit taire de puissance absolue.

Cela fait on ouï un grand bruit de gonds & de portes mal graissées avec un bourdonnement étrange d'une grande multitude de gens. Les premières personnes qui parurent, ce fut des vieilles sardées, presomptueuses & paillardes, lesquelles contrefaisoient les mignardes & délicates ; elles rioient & folatroient ensemble témoignant de n'être point mécontentes. Les Flagorneurs se formalisant de leurs déportemens ne manquent pas de les accuser incontinent sur ce que leur allegresse les accompagnoit jusques dans l'Enfer, ce qui fut réputé pour un delit fort criminel. En même-tems on les interrogea sur ce qu'elles étoient gaillardes vû qu'elles étoient du nombre des damnés qui n'ont pour leur partage que pleurs & grincement de dens. Alors une de la troupe qui ressembloit à une mort montée sur ses patins de demie aune de haut, selon l'usage des petites Madames de ce tems, laquelle parlant pour toutes les autres s'avança, disant : Seigneur Lucifer, en venant ici nous étions fort tristes & mélancoliques, autant que des vieilles damnées le peuvent être & si vieilles & aisé qu'il ne nous reste plus que les marques & l'excrément des années par dessus les os : mais comme nous vîmes cette inscription qui est sur la porte de

océans. *Voici le séjour où il n'y a que pleurs & grincemens de dents.* Nous avons été toutes consolées, tant que s'il n'y avoit point d'autres tourmens à souffrir nous en serions quitte à bon marché, attendu que nous sommes si sèches qu'il n'y a nul humidité en nous qui nous puisse produire des larmes, & d'ailleurs que nous n'avons plus aucunes dents dans la bouche.

Il y a bien encore quelque humeur dans vos prunelles & quelques racines de grosses dents en votre bouche dit l'Entremetteur, c'est pourquoi votre allegresse pourroit bien être vaine & ne guères durer. Elles furent visitées, & les ayant trouvées si sèches, on les mit dans des fusils d'enfer pour servir de méchetes & d'allumettes.

Après elles il arriva quantité de personnes de toutes qualités & offices, qui commencerent à crier: Messieurs, aux premiers qu'ils apperçurent, qui est-ce de vous autres qui tient le compte des récompenses, enseignez les nous auparavant que nous entrions plus avant. Comment, dit alors un de la même troupe, je pensois que nous fussions en Enfer, mais puisqu'on espere ici des récompenses, je vois bien que nous ne sommes qu'en Purgatoire, bon, répond toute la multitude, courte joye, repart l'Entremetteur, bon Enfer, & néant pour le Purgatoire, vous en avez jouez votre part, vous êtes descendu trop bas, vous l'avez laissé en chemin un peu haut sur la main droite & passant il est inutile d'esperer ici des registres de récompenses, où il n'y a pour libéralité que peines. Nous nous y sommes bien attendu, dit celui qui avoit parlé le premier. Et comment cela, dit l'Entremetteur, je vous laisse dire, répond l'autre. Certaines personnes informées de nos larcins, portées de charité, se sont souvent ingérées de nous en

à tourner par des saintes remontrances, mais nous y étions naturalisez, nous leur répondions ces raisons, que pourrions-nous moins faire? Alors celui qui nous réprimandoit, voyant notre opiniâtreté, nous répondit, la récompense vous en fera donc donnée en l'autre monde. Et d'aurant que nous croyons être arrivez en cet autre monde, nous demandons les récompenses que les gens de bien nous ont promises.

Abominables canailles, dit alors un Officier de la justice souveraine, combien y a t'il parmi vous autres de méchans qui ont souvent abandonné leur maison & leur famille aux incommodités de la nécessité, & dissipé tout leur bien en débauche & paillardise, & quand on leur remontrait qu'ils eussent compassion de leurs femmes & de leurs enfans, ils répondoient insolentement, nous les avons recommandez à Dieu qui en aura du soin, il a bien soin des Corbeaux & des autres oiseaux; infâmes que vous êtes, vous disoit on pas alors. La récompense vous en sera donnée en l'autre monde. Or c'est à ce coup que la récompense vous en sera donnée: Sus, maudits entrez, il est tems. En disant cela une multitude de Démons prirent les tizons & commencerent à donner la récompense promise & esperée, qui fut une liberale & ample distribution de coups; & cependant qu'ils se plaignoient en vomissant des blasphèmes effroyables, on en tendoit une voix qui disoit: *La récompense vous en sera donnée en l'autre monde.*

Après cette tempête, on vit approcher plusieurs mains esprits de Sergens, Archers & Records, qui tirailloient & trañoient pieds & mains liés, le Diable l'accusant d'un delit criminel. Alors Lucifer se mit sur sa mine fiere, & s'écula dans une chaire de

feu, tous ses Officiers autour de lui. En même-tems un Relateur, c'est à dire, celui qui a charge de rapporter une affaire, commença à dire, Prince Lucifer, voici un Diable que nous vous amenons, accusé d'être un ignorant en l'exercice de la Diablerie, car il fait un métier contraire à sa profession, attendu qu'il ne vacque à autre chose qu'à faire sauver les hommes. Tout le tribunal frémit à cette parole *sauver*, comme étant effroyable en ce lieu-là, ils se mordirent tous les levres jusqu'au fang, en témoignant l'horreur qu'ils en avoient, & lors le suprême maudit, en se tournant vers son Procureur Fiscal: Est-il possible, dit-il, qu'il y ait un tel traître & un tel perfide parmi mes vassaux, Seigneur Lucifer, répondit le Patriarche, il est vrai que ce Diable-ci ne fait autre métier que d'induire les hommes au larcin, & dérober leur prochain, quand ils sont découverts on les met en prison, on les pend, ou bien on les brûle; mais avant que de les mener au suplice on les admoneste, on les confesse, on leur évite la repentance, & par ainsi se sauvent, & votre Diable qui n'est pas des plus fins du monde, pensant avoir gagné ces ames-là, quand il leur a fait commettre ces crimes il les laisse, au lieu qu'il les devoit tenter de se désespérer quand ils sont en prison & se défaire eux-mêmes, car quand ils sont entre les mains d'un bon Confesseur, il leur donne un grand regret de leur forfaits, ainsi ils se sauvent contre la créance de notre Diable, qui ne s'est pas encore aperçu par la potence, les flammes ou la roue on peut aller au Ciel. Voilà comment vous êtes frustré de beaucoup de sujets: il ne faut point d'autre accusation contre lui que celle-là, dit le Président: Le pauvre Diable voyant qu'on alloit prononcer sa condamnation, il dit: Monseigneur, écoutez moi; car

qui qu'on dise que le Diable est sourd, cela ne s'entend pas de votre grandeur chacun se rû, & il dit, Monseigneur, je vous avoue que la plupart des pendus n'échappent; mais si vous le voulez compenser avec ceux que je fais damner en condamnant les autres, je m'assure que je me trouverai quitte de ce côté-là, combien vous fais je venir de Prevôts & d'Archers à qui je fait ouvrir les mains pour lâcher un faux monnoyeur, & la fausse monnoye pour prendre celle qui est bonne; combien vous livrai-je de faux témoins qui déposent au prix de l'argent qu'on leur donne; combien de Greffiers qui donnent au procès telle forme que les interressez désirent, purvu qu'ils ayent dequoi payer la façon; combien de Géoliers laissent prendre l'effort aux pigeons de leur Colombier, pourvu qu'on leur emplisse la bourse, & combien de Procureurs qui négligent ou avancent les procédures à proportion du salaire qu'on leur donne. Parmi toutes ces racines & concussions s'il arrive qu'ils fassent faire justice de quelque larron, ce n'est pas afin d'exterminer les larrons, mais afin qu'il n'y en ayent point d'autres qu'eux & qu'ils demeurent seuls dans le reput, si bien qu'en punissant un larcin ils en commettent bien souvent plusieurs autres qui sont pires que ceux des larrons qu'ils envoient au gibet, car ils n'en sont point recherchez & quand ils le seroient ils savent les détours & les finesses nécessaires pour en ôter la connoissance, tellement qu'à bien calculer les choses, il en arriva comme à celui qui pour chasser les rats de sa maison y mene les chats; car les rats lui rongnent quelque morceau de pain, quelque coine de lard, quelque bout de chandelle ou parchemin, les chats lui renversent aujourd'hui son pot, mangent demain son souper & les

perdrix ; de façon qu'au bout du compte il est contraint de regretter les rats & de detester les chats.

Ce Diable vouloit se démettre de sa charge & voyant blâmé ; mais il fut prié de la continuer & défenses furent faites aux autres de critiquer davantage contre lui.

La dessus le Démon du Tabac arriva, je fut grandement étonné de cette vision, j'avois bien toujours soupçonné que c'étoit un Démon qui possédoit plusieurs personnes. J'ai dit-il, vangé les Indes des outrages que les Espagnols y ont fait ; car j'ai fait plus de mal aux Espagnols en introduisant parmi eux l'usage du Tabac, que le Roi d'Espagne n'en fit aux Indiens quand il leur envoya *Colen*, *Cortez*, *Almevra* & *Pizaro*, d'autant qu'il y a beaucoup plus de gloire, de mourir parmi les mousquetades & les coups de lances, que parmi les morveux & les éternueurs, & quelquefois du pourpre contagieux que cet usage de Tabac engendre. Ces preneurs de Tabac ressembloit naïvement à des Démoniacles que l'on exorcise, il leur sort des vapeurs & fumées infectes ; mais ils demeurent toujours possédez de ce malin esprit, car ils sont idolâtres de ce Tabac, ils en font une divinité qui les extase ; ils le louent & le vantent par dessus tout, ils tentent & persécutent chacun pour leur en faire user, s'ils le prennent en fumée, ils font dès ici leur Noviciat pour l'Enfer, où il faut être endurci à la fumée, & s'ils en usent en poudre, en l'aspirant par les nazeaux, ils s'accoutument aux incommodités de la vieillesse qui a toujours la roupie au nez & les flegmes dans la bouche.

Après celui-ci vint le Diable de la subornation, il étoit beau de visage & de taille, de quoi je fut bien étonné, n'ayant pas encore vu de Diables que lui qui

ne fussent effroyables, son visage étoit si familier qu'il me sembloient l'avoir vu en mille autres lieux, tantôt voilé, tantôt à visage découvert, s'appellant jeu d'enfant & tantôt caressé, quelquefois il prenoit le nom de don & de présent & quelquefois d'aumône, ici de paiement & de restitution, tant y a que jamais je ne le vit nommer de son propre nom, je me souvient même de l'avoir entendu nommer, héritage, profit, bon marché, patrimoine, reconnaissance.

Ce Diable ci étoit fort bien accompagné, prétendoit le titre de Lieutenant de Satan ; mais le Diable s'opposa puissamment à son dessein, disant : je suis l'embrouilleur, l'intrigueur politique & le trompeur universel, le prétexte des indignes & l'excuse des tyrans ; je suis cet excellent Teinturier de mauvaises actions, je leur donne telle couleur que l'on veut. Au reste j'ai une force capable de bouleverser tout le monde & le mettre en une grande confusion.

Et moi, dit un autre esprit mutin, je fut un de ceux qui se cachent fort humblement derrière une porte, qui se contente de niaiseries & friponneries à cent pour une livre ; enfin je suis Diable Laconique & de peu de discours, je joue mon rôle & fais tomber plusieurs dans mes pièges.

Il y eut un petit instant de silence, puis on ouï un autre Diable qui dit, je suis un des plus petits de la nation Diabolique, mais pourtant que l'on m'ouvre la porte, car je ne viens pas les mains vuides comme les autres. Qu'apporte tu, dit alors l'entremetteur, en s'approchant de lui un hableur & un flateur, qui sort des pièces de cabinet des Rois & pour cette raison je les apporte au nôtre. Lucifer jette les yeux dessus, en même-tems il fit une grimace une mine comme s'il eut mordu dans des coings verts, puis il dit,

quoique ce soit, à ton dire, des pièces du Roi, je n'aime point ce présent-là.

Cependant le Flagorneur qui alloit par tout en forme de canne de roseau, évantant les fautes d'autrui, s'adressa à passer en un coin, où il trouva un gros fagot de vieux Diabes tous moisis, gens & pleins d'araignés, il les vint aussi-tôt dénoncer, & incontinent on délia le hart pour les éventer, on eut bien de la peine de les éveiller, puis on leur demanda quels Diabes ils étoient, de quoi ils se mêloient, & pourquoi ils ne vacquoient point à leurs charges; ils répondirent en baissant qu'ils étoient les Diabes des Luxurieux, mais depuis que les pistoles furent par les femmes trouvées plus agréables & plus chérissables que leur propre honneur & chasteté, les Luxurieux n'avoient pas besoin des inspirations & subtilités diaboliques, pour les persuader de fléchir à leurs desirs; attendu que l'éclat de l'or les éblouissoit si fort qu'il les faisoit tomber à la renverse & ils en prenoient ce qu'ils vouloient. Que l'or supléoit à toutes les imperfections des Amans, & que la tentation d'une bougette avoit plus d'effet que mille Diabes ensemble, d'autant qu'une femme ou une fille tombe plutôt sous un don que sous une tentation quand même elle s'appelleroit seigneurie & sous un tien, que sous un millier de belle paroles. Ensuite on oui un Démon qui rouloit & sans cela on lui eût marché sur le ventre, mais le bruit le découvrit. On le prit & on lui demanda comment il dormoit ainsi d'un sommeil de Cornat, il y a trois jours, dit-il, que je dors comme vous voyez, parce que je n'ai que faire, j'ai campôt, je suis le Diable des Relibieuses, Mesdames sont maintenant après à élire une Abesse, & quand elles sont en cette occupation-là j'ai tout loisir de

de chomer & de reposer à mon aise, car il n'y en a pas une qui ne soit alors un vrai Diable. Elles font des ligues, des brigues & des partis, elles cajolent celle-ci, enjeolent celle là, bref il y a une si grande confusion entr'elles que ma présence ne les feroit que détourner, même les ambitieuses se font un point d'honneur en ce tems là de faire voir qu'elles sont plus fines & plus habiles que les Diabes, & je vous donne avis que s'il arrivoit par hazard que le d'ordre, la sédition & mutinerie vint à manquer ici, & si la paix s'hazardoit d'y entrer il n'y faudroit faire qu'une assemblée de Religieuses pour être un furieux tintamare, que nous ne nous reconoîtrions plus.

Lucifer trouva cet avertissement-là fort bon & en fit faire une notte sur le registre & afin de remédier à tout pouvoir & à l'accroissement de son Domaine, il commanda de faire assembler toutes les Communautés & les cantons de ses peuples, alors obéissant à son Décret, il parut une multitude presque infinie d'esprits malheureux. En même-tems Lucifer ouvrit une gueule épouvantable, dit ces paroles.

DECRET DE LUCIFER.

Legions désespérées, Peuples à jamais condamnés
 Aux ténèbres de mon Empire, vous que le péché
 tient à ses gages & à qui la mort en fait le payement.
 Je vous fais à savoir que des Démons de mes sujets
 ont prétendu la dignité de ma Lieutenance & que je
 ne les ai pas voulu gratifier ni l'un ni l'autre attendez
 que parmi vous il y a une Diabesse qui l'a mérité
 par dessus tous.

A ces paroles toutes l'assemblée commença à se regarder, à se voir & à murmurer, Lucifer s'en apperçut

vant, dit ne vous mettez pas en peine de deviner qui se peut être. Qu'on me fasse venir la bonne *Fortune*, qui par un autre nom s'appelle la Diablesse *Prosperité*, & à l'instant on la vit venir de la queue de toute l'assemblée, laquelle avec une mine superbe & dédaigneuse se mit devant, le Seraphin dégradé, qui l'ayant envisagée, dit de meme ton qu'il avoit commencé.

Je veux, ordonne & commande que vous honoriez & respectiez après moi la Dame *Prosperité* ci présente, comme la très grande supérieure & superlative Diablesse, titres & qualités que je lui donne, comme due à son mérite d'autant qu'elle seule a fait damner cent fois plus de monde que tous tant que vous êtes ensemble. C'est elle qui fait oublier Dieu aux hommes & l'affection de leur prochain; c'est elle qui leur fait établir leur souverain bien aux richesses, qui les engage & les empesle dans la vanité, qui les aveugle de la jouissance, qui les charge de trésors & qui les enterres dans leurs délits. Et qu'elle tragédie n'a-t-elle pas joué son rollet? qu'elle sagesse & prudence s'est pu tenir si ferme sur ses pieds, qu'elle ne l'ait fait trébucher? qu'elle folie ne s'augmente en prenant accès avec elle? quels bons conseils est-ce qu'elle reçoit? quels châtimens craint elle, & que ne merite elle? Après elle, qui est ce qui fournit de matière aux scandales, d'expérience aux hilloires, qui alimente la cruauté des Tyrans & qui abreuve de sang les bourreaux, combien y a-t'il d'ames qui vivront en état d'innocence avec la pauvreté lesquelles venant à recevoir les faveurs de la prospérité sont devenues méchantes & impies? Sus donc, esprits infernaux, qu'on lui rende à l'avenir autant de révérence qu'à moi-même, & sachez que les ames qui se maintiennent hables à l'épreuve de la *Prosperité*;

ne font point de votre gibier, & pourtant vous ne vous y devez point amuser; car il n'y a que du tems à perdre. Prenez exemple sur cet impertinent Diabie qui pour tenter Job demanda permission à Dieu de le persécuter & le réduire à l'extrême pauvreté, & de le couvrir d'ulceres, c'étoit un sot qui n'entendoit pas bien son métier, car il devoit plutôt licence de le combler de biens, de plaisir & de santé, attendu que ceux du monde qui obtiennent & possèdent tout ce qu'ils veulent tournent incontinent le dos à Dieu & le méconnoissent si fort que même ils oublient son nom. Ils ne parlent que de voluptez, de banquets, de comédies & de biens. Le pauvre aucontraire à toujours pour objet de cœur & pour devise ces paroles en la bouche: *Seigneur je n'ai esperance qu'en vous: Mon Dieu ayez souvenir de moi.* Lucifer dit, en redoublant les maudits hurlemens, je veux dès à présent qu'on publie par tout l'étendue de nos États, les calamités, les travaux & la persécution pour ennemis mortels de l'Enfer, attendu qu'on les a reconnus pour être du parti contraire & enrôlés en la milice de Dieu; en outre, que ce sont des effets de sa sapience infinie, des dons de sa main souveraine.

Item. Afin de réformer notre Gouvernement, je commande que nos Démons soient toujours pretens dans les Audiences & Tribunaux des Magistrats, décharge lesdits Démons du soin des prétendants, des plaideurs, des adulateurs & des envieux, attendu qu'ils savent mieux le chemin de ce Royaume & s'y conduire les uns & les autres que les Diabes ne leurs peuvent enseigner.

Item. Que nul Démon ne s'accompagne désormais d'aucun cofident que de celui qu'on appelle *Profit*, attendu que c'est le Fourrier qui loge plus légèrement

le vice dans les consciences les plus étroites.

Item. Qu'en quelque part que ce soit un Démon, sans en excepter aucun, nous ordonnons que quand l'Argent fera son entrée, que le Démon se leve & lui fasse honneur & révérence, lui cède humblement sa place, comme le reconnoissant le plus grand Diable que lui & cela pour la conservation de notre Empire.

Item. Nous commandons très expressement à tous nos Officiers de détourner & empêcher la guerre de toutes parts tant qu'il leur sera possible, d'autant qu'elle sert d'exercice aux ouvrages, elle récompense les vertueux, employe les vaillans fait souvenir des Saints & anéantit l'oisiveté qui est notre amie intime. Et pour l'effet du présent article, nous ordonnons à tous nos Démons d'établir une paix générale par tout le monde, si tant est qu'ils en puissent venir à bout, d'autant que durant son regne, les débordemens courent par tout, la luxure est en vogue, la gloutonnerie s'exerce, la détraction se met en usage, la menterie se tablit, &c.

Item. Nous dispensons & exemptons désormais nos Lieutenans de la peine qu'ils pourroient prendre à empeller les hommes dans les voluptez des femmes d'autant que nous avons expérimenté qu'il n'y a point de péché qui nous soit si fidele que celui là, car dès que le repentir, son ennemi, l'a débusqué d'une place, il est si affectionné à notre service qu'il y rentre de plus belle, & s'y enracine plus qu'auparavant, le plus souvent.

Item. Nous voulons & entendons, que nosdits Diables fassent fidele compagnie à nos Usuriers, Vindictifs, Envieux & prétendant charges ou dignitez, & surtout aux Hypocrites, attendu que c'est l'embaras de toutes chose, le charme de tous le,

sens & des puissances de l'ame & celle qui opere si délicatement, que les œuvres sont quasi imperceptible aux sens, aussi est-elle admise, récompensée & adorée de plusieurs.

Item. Ordonnons que l'on maintienne soigneusement les rapporteurs des secrets & semeurs de zizanies auprès des Grands, parce que c'est une de nos semences qui fructifie le plus.

Item. Ordonnons que les Flagorneurs & souffleurs de noifes, que telles divorces & dissension servent de souffleurs & non d'éventailles, afin qu'ils attirent & enflent, & qu'ils ne temperent & ne rafraichissent pas ce climat.

Item. Que les Entremetteurs soient les vermines de l'Enfer, afin qu'ils mangent jusques aux sang ceux qui les nourrissent & entretiennent.

Alors Lucifer, avec une trogne resfrognée, regardant de côté la Douegnas, dit ce Proverbe qui est en usage parmi les Espagnols. *Douegnas de se las Dios a quier las de sou.* Dieu donne les Douegnas à qui les voudra. Je suis fort en peine de ce que j'en ferai, je ne sai où les jeter. Alors les damnez qui virent qu'il étoit disposé à les arroser d'une grosse pluie de Douegnas, s'écrierent tous d'une voix: N'endurons nous pas assez de tourmens, sans nous ajouter encore celui-ci, puis chacun dit en soi: O! maudit Lucifer, jette les où tu voudras, excepté auprès de moi, en proferant ces paroles ils se cachoient la tête les uns dans les autres, comme font les moutons en campagne durant l'ardeur de l'Été, tant ils craignent l'honneur de ce nouveau supplice dont Lucifer les menaçoit. Lui voyant l'extrême terreur qu'il leur avoit fait, se contenta de cela, puis il dit: Or qu'on prenne garde à l'avenir d'observer mes Loix & Ordon-

nances. *Alias* je jure par mer tenebres & par l'obscurité de ma Couronne : que le Diable damné qui les écoute sera condamné au tourment de Douegnas, c'est à dire, qu'il en fera attacher une avec lui : nonobstant opposition ou appellation quelconque. Et pour elles, qu'elles soient présentement renfermées à part dans cette basse fosse & lieux privés, pour nous servir en tems & lieu.

Après ce solennel Décret, Lucifer se retira dans le gouffre de son éternelle nuit & l'assemblée effrayée d'une si horrible menace se dispersa, chacun alla vaquer à son office, tout disparut en même tems, & à l'instant une voix forte, comme celle d'un Ange, fut ouïe, qui proféroit ces paroles : *Quiconque aura le spirit de comprendre la moralité de ce discours en tirera un profit très avantageux pour son ame, pourra dire : Salutem ex inimicis nostris & de manu omnium qui oderunt nos.*

FIN.



APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Livre intitulé, *les Visions de Quevedo*, &c. dans lequel je n'ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression, en foi de quoi j'ai signé ces présentes. A Paris le 2 Novembre 1705.

C. MALLEMANS de Sacé.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre; à nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres

des Requêtes ordinaire de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT, notre bien amé JEAN OUDOT, fils, Imprimeur & Libraire à Troyes : Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission, pour l'impression d'un Livre intitulé *Les Visions de Quevedo*, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes. Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Livre, ci-dessus spécifié en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caractères conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous le contre-scel, de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes : Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance : A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs, &c. Donné à Paris le 18 du mois de Novembre, l'an de grace mil sept cent vingt-huit, & de notre Regne le quatorzième. Signé, Par le Roi en son Conseil. Et plus bas,

SAINSON.

Registré sur le Registre VII de la Chambre Royale
des Imprimeurs & Libraires de Paris, Num. 261.
Fol. 220, conformément aux anciens Réglemens,
confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris,
le 23 Novembre 1728.

Signé, COIGNAD, Syndic.





